

Estelle VANNESTE

La réception de l'exposition *L'Eclat
des Ombres, l'art en noir et blanc
des îles Salomon*

Musée du Quai Branly 18/11/2014 - 01/02/2015

Annexes

Mémoire d'étude (1^{ère} année de 2^{ème} cycle)
présenté sous la direction
de M^{me} Carine PELTIER

Mai 2015

SOMMAIRE

I. ENTRETIENS.....	p.3
1. Entretien avec des professionnels.....	p.3
2. Entretien avec des visiteurs dans l'exposition.....	p. 32
II. DOCUMENTS RELATIFS A LA PARTIE I.....	p. 36
Annexe n°1 Affiche de l'exposition.....	p.36
Annexe n°2 Carte aère géographique des îles Salomon.....	p.37
Annexe n°3 Liste des oeuvres exposées.....	p.38
Annexe n°4 Liste des prêteurs.....	p.44
Annexe n°5 Plan de l'exposition.....	p.45
Annexe n°6 Photographie de l'espace introductif de l'exposition.....	p.46
Annexe n°7 Photographie de l'espace «Violence et guerre».....	p.46
Annexe n°8 Photographie d'une vitrine avec dispositif de présentation à pans inclinés....	p.47
Annexe n°9 Photographie d'une vitrine de parures.....	p.47
Annexe n°10 Panneaux de section et de sous-section.....	p.48
Annexe n°11 Exemple de deux dispositifs multimédias.....	p.48
III. DOCUMENTS RELATIFS À LA PARTIE II.....	p. 49
Annexe n°12 Programme de la saison.....	p.49
Annexe n°13 Programme hebdomadaire du 27/01/2015 au 01/02/2015.....	p.52
Annexe n°14 Livret de l'exposition.....	p.53
Annexe n°15 Dépliant de visite.....	p.58
Annexe n°16 Planning des séances de questionnaire dans l'exposition.....	p.59
Annexe n°17 Spécimen de questionnaire quantitatif vierge.....	p.60
Annexe n°18 Graphiques illustrant les résultats du questionnaire pour le profil du public.....	p.64
IV. DOCUMENTS RELATIFS À LA PARTIE III.....	p.69
Annexe n°19 Étude de réception de l'exposition Kanak, page de couverture.....	p.69
Annexe n°20 Graphiques illustrant les résultats du questionnaire sur les questions de satisfaction et vecteurs de notoriété.....	p.70
Annexe n°21 Graphiques illustrant les différentes raisons ayant amené à la visite de <i>L'Éclat des Ombres</i>	p.73
Annexe n°22 Graphiques illustrant les résultats du questionnaire sur les questions de compréhension.....	p.75
Annexe n°23 Retranscription des réponses à la question n°7.....	p.76
Annexe n°24 Extrait du <i>Journal des Arts</i> , 16/01/2014.....	p.82
Annexe n°25 Extrait du <i>Télérama</i> , 17/01/2015.....	p.83
Annexe n°26 Extrait du <i>Monde</i> , 20/12/2014.....	p.84
Annexe n°27 Extrait de <i>Tribal Art</i> , hiver 2014.....	p.85

I. ENTRETIENS

1. Entretien avec les professionnels

● Entretien n°1. 29/10/2014

Premier entretien avec **Magali Mélandri**, commissaire de l'exposition L'Eclat des Ombres, Art des Iles Salomon.

Prise de notes manuscrites.

- Initiative de l'exposition vient de Stéphane Martin, directeur du Musée du Quai Branly en 2012, après qu'il ait assisté au Festival des Arts du Pacifique à Onaria.
- Magali Mélandri travaille depuis deux ans dessus mais elle n'est pas spécialiste des îles Salomon alors elle s'est entourée de spécialistes dont Sandra Revolon, chercheuse au CREDO, auteure de l'article L'Eclat des Ombres dans *Technique et culture* n°58.
- L'expo se situera dans la mezzanine Est. Véritable enjeu d'éclairage malgré les difficultés du système peu adapté dans cette partie du musée. La moitié des objets exposés provient de la riche collection du MQB en objets des îles Salomon. L'aspect pédagogique a été soigné avec de nombreux textes explicatifs, cartels, cartes géographiques.
- Le titre de l'exposition reprend l'idée de Sandra Revolon et se comprend par la signification des mots «ombre» et «éclat» quant aux esprits et à leur matérialisation dans l'objet iridescent. C'est un titre signifiant, tel que le sont ces objets pour les habitants des îles Salomon.
- Le catalogue quant à lui ne suis pas le plan de l'exposition.
- Cette exposition est un challenge pour MM. Elle ne sait pas du tout quelle en sera la réception auprès du grand public. Elle pense qu'il sera difficile de l'attirer car personne ne connaît la culture des îles Salomon en France. C'est une exposition plutôt pour initiés. De ce fait, elle pense que la présente enquête devra être plus qualitative que quantitative.
- Son plus grand regret est d'avoir eu des difficultés à travailler en lien avec des gens des îles Salomon. Le manque de temps de conception et de budget expliquent cela. Mais comme cette exposition est une première, c'était difficile de tout mener à bien.

• **Entretien n°2. 05/12/2014**

Entretien téléphonique avec Charlotte BRÈS, référente sur l'exposition L'Eclat des Ombres au service de la médiation de la Direction des Publics du Musée du Quai Branly.

Enregistrement. 16'42''

- *En quoi consiste votre travail au sein du service de la médiation ?*

« Je suis chargée de la médiation enseignant et scolaire, donc sur les activités de médiation, notamment pour ce type de public. Dans le service on est une dizaine avec chacune des missions pérennes par rapport aux collections. Par rapport aux expositions on a décidé d'avoir à chaque fois une référente sur chacune des expositions temporaires. Normalement sur Salomon c'était sensé être Charlotte Fénaut??, qui est devenue notre responsable de service entre temps. Du fait de ce mouvement, c'est moi qui ait repris la suite sur le sujet.

- *En quoi consiste le rôle du référent expo ?*

Le référent expo va non pas concevoir tout ce qui se fait en médiation autour de j'expo mais collecter auprès du commissaire, des chargés de production de l'exposition, tous les éléments qui seront utiles pour le service. Et de rationaliser la coordination sur le sujet.

Ce rôle on l'a partagé avec Charlotte Fénaut au fil de la préparation de l'expo.

Moi au titre des activités de médiation enseignants et scolaire, j'ai, avec l'aide de la chargée de coordination des activités de médiation, mis en place la formation des conférenciers pour préparer les idées sur l'exposition. Cette formation passe par une visite animée par la commissaire, Magali Mélandri. Et en fait ici, de façon exceptionnelle, comme c'est un «commissaire maison» qui faisait l'exposition, la formation des conférenciers s'est faite en deux temps. Il y a eut une conférence en salle par Magali Mélandri deux semaines avant l'ouverture de l'expo puis après un tour dans l'exposition face aux oeuvres avec elle sous forme de questions-réponses.

C'est là l'essentiel de ce qu'on propose en terme de médiation autour de l'expo, puisque la brièveté de l'exploitation fait qu'on ne «rentabilisera» pas un audioguide.

- *Un avis sur l'exposition L'Eclat des Ombres ?*

Le titre de l'exposition peut séduire, l'affiche plaît mais les îles Salomon, il y a quand même peu de gens qui savent les situer. Ça va être vraiment soit des curieux, soit des passionnés qui ont déjà repéré dans des galeries des objets des îles Salomon. D'autant que c'est même pas une exposition exhaustive sur les productions artistiques des Salomon puisqu'il y a un corpus quand même qui est assez précis, étroit pour traiter le sujet de l'Eclat des Ombres. Donc il y a une vraie problématique. C'est une expo très belle qui équilibre pas mal le point de vue de l'histoire de l'art et le point de vue de l'anthropologie et qui a un propos extrêmement lisible. On est vraiment avec une très bonne qualité d'expo. C'est souvent le cas pour les expositions dossier qui sont sur la mezzanine Est, d'être des expositions qui vont attirer des spécialistes, des collectionneurs ou des passionnés d'arts extra-européens.

- *Est-ce de fait plus facile d'organiser un travail de médiation ?*

Oui en effet. Il n'y a pas d'obligation d'ajouter d'autres éléments puisqu'on a de multiples multimédias qui ont été intégrés dans l'expo pour donner des éléments de contexte. On a une scénographie qui rend les choses assez lisibles, un parcours qui est fluide. C'est pour ça qu'il n'y avait pas forcément non plus besoin d'audioguide et de complément.

Par contre l'accès guidé est intéressant pour repreciser de façon plus détaillée, plus approfondie la problématique de l'exposition. Et pour permettre un échange avec les visiteurs, des questions-

réponses, pour soulever aussi l'ambiguïté, les éternelles questions sur les restes humains qui reviennent.

Après, très ponctuellement aussi, c'est une exposition qui m'a servi de support pour monter un stage de formation des enseignants en partenariat avec le Rectorat de Paris et avec les Arts décoratifs et le Museum d'Histoire naturelle autour des parures d'ici et d'ailleurs. La formation s'adresse à des enseignants de collège et lycée de Paris, préinscrits auprès du Rectorat dans le cadre de la formation à l'ouverture culturelle et pour mettre en place des parcours d'éducation artistique et culturelle. Il y avait une première journée où le matin ils voyaient la Galerie des bijoux aux Arts décoratifs, l'après-midi se faisait une conférence sur des matériaux précieux au Museum et notamment les matériaux qu'on pouvait trouver à la fois dans les bijoux aux Arts déco et au Musée du Quai Branly et ensuite une journée au Musée du Quai Branly où là on proposait plusieurs visites. Une visite des collections pour leur montrer les différents types de parures dans les quatre continents, une visite dans l'expo avec Magali Mélandri mais plus particulièrement sur la première partie de l'exposition Salomon où se trouvent les parures en tant que telles. Et après en prolongement, une partie dans l'exposition Tatoueurs pour montrer qu'il y a un déplacement de la parure à une pratique corporelle. Du costume aux bijoux en allant jusqu'au tatouage au final. De faire un parcours pour inspirer auprès de ces enseignants des parcours transversaux d'un musée à l'autre. Et notamment valoriser la visite de cette exposition qui pourrait paraître une exposition pour spécialistes auprès de classes qui travailleraient autour de cette thématique là.

J'avais pour challenge d'organiser ça assez rapidement après l'ouverture de l'exposition en espérant une transformation en visite de l'expo. Du coup on l'a fait la semaine après l'ouverture de l'exposition.

- Au niveau des activités de médiation on a donc les visites-conférences, l'événement autour des parures. Est-ce-qu'il y a éventuellement des activités prévues pour les enfants ?

Non. Effectivement là on a la grosse expo Maya qui concentre un peu toute la programmation là-dessus. Le choix a été fait de déployer au maximum les propositions pour accompagner la visite des familles et des scolaires dans l'exposition Mayas, là où on était sûrs qu'ils allaient se présenter. La programmation de médiation est faite en fonction de l'affluence que l'on peut anticiper et pas comme un outil de développement pour faire venir. Les gens ne viennent pas au musée visiter une expo parce que il y a une activité pour les enfants. Ils viennent voir l'expo et là ils s'attendent à ce qu'il y en ait une mais pas l'inverse. Là le pari était un peu osé.

On avait envisagé au départ de programmer des visites groupées dans Salomon. Il aurait fallu les concevoir et là le temps de conception est plus long que l'exploitation même de l'exposition. Grosso-modo il faut quasiment trois mois pour travailler avec des conteurs, pour définir un contenu qui soit à la fois original, lié aux oeuvres et inspiré des traditions locales. Pour une exposition qui dure moins de trois mois, c'était un peu déséquilibré. C'est souvent un choix qu'on est obligé de faire.

- Enfin, vous qui avez travaillé là-dessus, avez-vous des attentes ou des espérances quant à la réception par le public de l'exposition ?

Moi déjà ce que j'ai pu observer c'est que effectivement les gens la trouvent assez belle plastiquement. A la fois la scénographie mais aussi la mise en valeur des oeuvres. J'ai eu plutôt des échos positifs, de gens qui avaient assez rapidement saisi le propos. Le titre n'est quand même pas transparent mais finalement les quelques éléments d'explication qui sont présents, rien que dans les cartels avaient l'air de bien fonctionner. Après il y a effectivement quelques retours : si on est sur cette question du chatoiement, du noir et du blanc, il y a quand même toute une moitié de l'exposition et notamment la partie initiale qui pose le cadre sur les parures et les monnaies, est un

peu en dehors du sujet de la même manière que le focus sur le chef qui est présenté. J'ai entendu des gens un peu pointus faire ce retour. Oui il y a quelques objets qui sont emblématiques des Salomon en général mais peut-être un peu moins strictement rattachés à la thématique noir et blanc que ne le sont les figures de proue.

- *Donc sur Salomon, plutôt un travail ciblé ?*

Oui. Le but du jeu c'était aussi, dans l'idée de proposer de la visite guidée. On a aussi associé des conteurs à la formation des conférenciers en se disant que ça nous permettait de réactualiser, d'approfondir la connaissance de tout le monde sur ce sujet puisque de toute façon une bonne partie des objets de l'exposition retourneront sur le plateau des collections. Et effectivement, de la même manière, le travail qu'on a fait avec les enseignants qui sont venus pourra être réexploité de façon transversale sur la question des parures mais aussi sur les contes des Salomon dans les années qui suivent parce que on est dans le principe des expositions-dossier de la mezzanine Est avec un focus autour de nos collections ».

● **Entretien n°3. 12/12/2014**

Entretien téléphonique avec Sandra REVOLON, conseillère scientifique de l'exposition, professeur et chercheuse au CREDO de Marseille.

Enregistrement. 42'10''

- *En quoi consiste votre travail au CREDO ?*

« Je suis maître de conférence à l'université au niveau institutionnel. Je suis salarié de l'université d'Aix-Marseille et je suis maître de conférence en anthropologie avec une spécialisation autour de l'approche des sociétés par le biais des artefacts.

- *Donc vous êtes spécialisés dans les arts d'Océanie et en particulier dans ceux des îles Salomon ?*

Je suis pas vraiment spécialiste des arts mais plutôt spécialiste en technologie culturelle c'est-à-dire que je m'interroge sur la manière dont les humains interagissent avec le monde en plaçant autour d'eux un certain nombre d'objets auxquels ils reconnaissent une capacité d'action. Donc les objets que nous en Europe on considère comme des objets d'art, rentrent dans cette catégorie mais e fait la catégorie d'objets qui m'intéresse est plus large que celles auxquelles on va reconnaître une qualité esthétique.

Donc j'assure un enseignement à l'université à des étudiants de tous niveau mais plus entre la licence deuxième année et les master. Parallèlement j'ai une activité de recherche dans un laboratoire de recherche qui se situe à Marseille, qui s'appelle le CREDO (Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie), qui est l'unique laboratoire en sciences sociales sur l'Océanie en Europe. A ce titre donc un laboratoire assez important en terme de stratégie. Il y a aussi une production scientifique. C'est un laboratoire qui regroupe un certain nombre de spécialistes assez connus maintenant pour leurs travaux depuis les terres de Papouasie-Nouvelle Guinée en passant par l'Australie jusqu'aux confins de la Polynésie puisqu'on a un doctorant qui travaille sur l'île de Pâques aujourd'hui. Et on essaye de développer aussi des axes de recherche autour de la Micronésie qui est moins explorée.

Là c'est une activité de recherche pur jus donc avec des travaux d'écritures, du terrain aux Salomon et la participation à des colloques.

- *Sur la genèse du projet de l'exposition L'Eclat des Ombres, vous avez collaboré avec Magali Mélandri au commissariat de l'exposition et à la recherche de Magali Mélandri. Comment est née cette association ?*

Magali, je ne veux pas parler pour elle mais donc elle a reçu cette demande de la part du musée d'organiser cette exposition, d'en être la commissaire. Et donc je crois qu'elle a commencé par faire un énorme travail documentaire. Il faut vraiment reconnaître qu'elle a bien fait les choses, à tous les niveaux. Et elle a cherché à se documenter sur les chercheurs qui travaillent sur les Salomon aujourd'hui. Alors moi j'étais déjà connue du musée puisque j'ai travaillé sur divers projets depuis même avant l'ouverture du musée puisque j'avais déjà travaillé pour la mission de préfiguration du musée, donc avant qu'il n'existe. J'ai travaillé pour l'équipe qui a mis en place le Pavillon des Sessions du Louvre, qui préfigurait l'ouverture du Musée du quai Branly, en 1998. Et j'ai été appelée à écrire quelques notices dans le bouquin du musée, *La Collection*. Je suis connue au musée comme la «spécialiste française» des Salomon parce que pour l'instant je suis la seule. Donc Magali a fait ce travail de recherche et elle est je pense tombée sur un article que j'avais publié la même année donc dans une revue qui s'appelle *Techniques et cultures*, dans lequel je proposais des pistes de réflexion autour d'une explication de l'esthétique de l'art des Salomon. Que je situais dans un contexte plus général de perception de l'environnement, de captation de phénomènes optiques visibles dans la nature et leur imitation sur des objets magiques. Et donc je

pense que cette proposition lui a plu. Elle m'a donc un beau jour envoyé un mail, il y a un an et demi au moins, en me proposant de collaborer. En tout cas pour commencer elle m'a proposé une co-direction du catalogue. Il y a eut aussi une autre influence, celle de Ludovic Coupail, enseignant chercheur au University College of London, avec lequel Magali a travaillé dans le cadre des enseignements qu'elle donne à l'Ecole du Louvre et qui est un de mes collègues très proche car il travaille aussi en technologie culturelle en Océanie. Donc c'est quelqu'un avec qui je collabore régulièrement. Il a dû aussi lui parler de moi.

- *En quoi a consisté votre travail de conseiller scientifique ?*

Elle a commencé par m'envoyer une note d'intention qu'elle avait écrite à l'adresse du musée pour expliquer un peu son approche de l'exposition et du catalogue, dans laquelle elle s'était beaucoup appuyée sur ma proposition de considérer ces objets en terme d'éclat et de contraste. La note d'intention a été acceptée par le musée donc on est parties sur cette base. Sur la base de la partie matérielle c'est-à-dire que le choix des objets lui revenait. Elle avait déjà sélectionné la plus grosse partie des objets qui sont montrés dans l'expo aujourd'hui. Moi je ne suis pas du tout intervenue sur le choix des objets. En revanche, quand j'ai vu le listing des objets je lui ai quand même proposé de compléter avec une pirogue mais bon, elle était déjà consciente que ça manquait. Elle a finalement réussi à faire venir dans l'exposition un modèle de pirogue. Donc moi je suis intervenue comme ça, un peu à la marge pour dire comment compléter. Et surtout, je suis intervenue sur la manière d'organiser le discours et la construction physique de l'exposition. Je pense que Magali au départ était partie sur une proposition plus géographique, plus classique, qui est souvent mobilisée dans ce type d'exposition. Là-dessus je lui ai fait une contre-proposition en ayant une approche plus thématique avec un fil rouge qui soit la brillance, l'éclat, ce qu'elle désirait déjà. Donc on a déconstruit un peu l'approche géographique pour aller vers quelque chose de plus thématique qui s'est construit de manière tout-à-fait dialectique avec le catalogue lui-même. En fait on a travaillé sur deux chantiers, qu'on a menés de manière concomitante et ils se sont nourris mutuellement. Ce qui fait qu'aujourd'hui le résultat est satisfaisant dans la mesure où vous avez une proposition en trois dimensions. La déambulation que vous avez parmi les objets dans un rapport plus esthétique, les cartels qui ancrent dans un savoir plus scientifique et le catalogue qui complète totalement cette exposition avec un discours scientifique assez dur mais qui est assumé, à la fois historique - qui permet donc d'éclairer ces objets en leur reconnaissant aussi une dimension historique qui est pas vraiment saisie par l'exposition mais tout ça est assumé - et une explication sur les formes et ce qui est donné à voir sur ces pièces. Donc la manière dont on a travaillé est que, on a, de manière concomitante réfléchi à l'exposition et commencé à contacter les auteurs. Magali avait prévu dans sa note d'intention un certain nombre d'auteurs. On a discuté sur qui on gardait, qui on ajoutait et qui on enlevait. On est tombées d'accord sur une liste d'auteurs. La demande du musée c'était faire un état des lieux des travaux sur la culture matérielle aux îles Salomon. Il n'était pas question là de faire un livre introductif sur les Salomon aujourd'hui, la vie des gens au quotidien etc. On était sur une approche quand même plus scientifique, plus pointue. C'était aussi un parti pris qu'on a accepté, qui me convenait. Et sur la base de cette demande très forte du musée, on a constitué un pôle des chercheurs qui travaillent aujourd'hui sur ces questions de technique aux Salomon, techniques et arts, objets, artefacts, qu'on a contactés en leur disant «voilà, nous organisons une expo, nous voudrions vous faire travailler dans le catalogue, pourriez-vous pour chacun, parler des sujets qui vous occupent ?» Chacun ayant une spécialisation en technologie culturelle, dans diverses régions des Salomon, mais en mettant en avant l'aspect relationnel de ces objets. C'est-à-dire à la fois les relations qui sont à l'origine de la création de ces objets et les relations que ces objets créent eux-mêmes dans leur fabrication et leurs usages. Une fois qu'on a commencé à recevoir les textes et là se sont dégagées des thématiques : prestige, échanges, relations

aux morts. Thématiques que l'on retrouve dans l'exposition, qui structurent l'exposition mais qui ont émergé au moment où on a reçu les textes et qu'on a commencé à les lire. Donc tous ces auteurs ont joué le jeu. Ils nous ont parlé des objets en termes relationnels, ce qui nous a permis de dégager des grands thèmes qui structurent l'exposition.

- Les panneaux et cartels présents dans l'exposition : vous les avez écrits, mis en place en collaboration avec Magali Mélandri. Les panneaux introductifs sont assez réduits, il y a vraiment la volonté didactique de faire comprendre le plus simplement possible aux gens ?

Alors le nombre de signes fait partie des contrats qui sont imposés par l'institution. Tout le travail aussi consiste à négocier avec l'institution pour pouvoir déployer sa vision de la mission qu'on vous a donné. Magali est dans la même situation en tant qu'historienne de l'art ayant une connaissance très approfondie sur les pièces sur lesquelles elle travaille. Moi j'ai une lecture d'anthropologue avec également aussi beaucoup de choses à dire sur ces pièces. Et donc il faut travailler avec une institution qui elle a une vision autre encore de ce qu'elle attend d'une exposition. Une partie du travail et de l'énergie passe dans une négociation que Magali a mené avec brio je dois dire parce que c'est vraiment à certains moments, des situations compliquées à essayer finalement de tirer le plus d'espace possible pour parler de ce qui nous tenait à cœur. Mais finalement c'est l'institution qui tranche. Donc sur les cartels on avait un nombre de signes pré-défini. Idem pour le bouquin. Il faut travailler avec des contrats, c'est normal. Au-delà de la frustration qu'on peut ressentir sur le moment à devoir trancher dans des contenus qui nous semblent vraiment essentiels, globalement, c'est un exercice, une mission. En fait les contraintes, quoi qu'on fasse on doit toujours à un moment donné les incorporer. C'est aussi je dirais une compétence à développer que de savoir faire au mieux dans le cadre de certaines contraintes.

- Vous étiez présente lors du vernissage le 20 novembre. Avez-vous des attentes ou des espérances quant à la réception par le public de l'exposition ?

Je dois dire que autant pour le catalogue j'étais dans une maîtrise de ce que je faisais parce que ça fait partie de mon travail que de produire des articles et des livres et de diriger des projets collaboratifs. Autant l'exposition pour moi c'était nouveau. J'ai fait le travail le plus professionnellement possible, avec le plus d'ouverture.

Lors du vernissage j'ai passé la journée là, à me mettre à la disposition des journalistes, de quiconque avait envie d'en savoir plus. Je n'avais pas vraiment d'attentes, j'y suis allée vraiment dans la perspective de vivre une expérience, de découvrir quelque chose.

- C'était la première fois que vous collaboriez à un projet d'exposition ?

A un projet d'exposition oui, c'était la première fois. Surtout, si vous voulez, c'est la première exposition qu'on fait sur les Salomon en France dans un musée national. La dernière en Europe date des années 1970 au British Museum. En effet donc je n'avais jamais eu l'occasion de collaborer au montage d'une exposition sur les Salomon puisque ça ne s'était jamais fait.

Je dirais que ma première attente c'est que les gens viennent nombreux. La deuxième c'est qu'ils accrochent, qu'ils soient sensibles à ce qu'on leur donne à voir. J'ai envie en effet que les gens viennent en nombre car on leur propose en effet quelque chose d'inconnu pour eux et j'ai envie qu'ils accrochent. C'est intéressant puisque les objets, parmi leurs fonctions, reconnues localement par les gens qui les fabriquent, c'est des objets qui doivent séduire, c'est des appâts. C'est des appâts pour les vivants, c'est des appâts pour les morts et c'est aussi des appâts pour les étrangers. D'ailleurs localement quand un sculpteur vend des pièces à des touristes ou à des collectionneurs, il gagne énormément de prestige. On reste dans la continuité de cette façon de voir les choses puisqu'on a disposé ces objets au musée un peu comme des appâts pour attraper, éveiller la

curiosité, l'appétence des visiteurs. Pour qu'ils développent une envie d'en savoir plus. J'ai envie que les gens jouissent de l'expérience esthétique et je voudrais aussi qu'ils saisissent la manière dont ces objets fonctionnent. J'aurais envie que les gens réalisent que ce ne sont pas que des beaux objets mais que ce sont des objets magiques dotés d'une efficacité qui nous connecte avec le monde de l'invisible. J'aimerais que les gens captent aussi cette dimension «surnaturelle», qui rend ces objets d'autant plus beaux.

C'est une opération délicate que le mécanisme de vulgarisation. On n'a pas eu envie avec Magali de tomber dans un discours trop simple. Je pense que l'on peut parler de choses compliquées avec des mots simples.

- Lors du vernissage, qu'est-ce-que les journalistes et les collectionneurs ont pensé ?

Ils ont beaucoup apprécié. Alors c'est drôle parce que moi je pensais alors un peu naïvement qu'à partir du moment où une exposition s'ouvrait, elle était bien reçue. Que les problèmes venaient avant mais qu'une fois que l'expo était ouverte, il y avait toujours un consensus. Les gens du musée m'ont dit que ce n'était pas du tout le cas. Soit que certaines expositions étaient extrêmement critiquées, soit que l'on aimait pas les pièces exposées ou la manière dont elles étaient exposées, soit qu'on trouvait que les cartels étaient complètement incompréhensible, que le propos était vraiment noyé dans un discours qui n'était pas du tout accessible. Là donc on a passé avec Magali dix ou douze heures dans le musée pour le vernissage. On a recueilli beaucoup à chaud, d'avis des gens qui passaient, des journalistes et des habitués du musée. Ce qui est ressorti de manière très générale c'est que les gens ont trouvé qu'il y avait un équilibre entre expérience esthétique et nature informative des cartels, suffisante pour qu'on apprenne des choses. Sans se prendre la tête mais qu'on entre quand même dans le coeur du sujet. A la suite de ça, j'ai fait des interviews avec des journalistes et pour certains, qui avaient passé du temps dans l'expo et aussi du temps sur les cartels, les questions étaient extrêmement pertinentes, pointues. Ça a été pour moi une manière de me rendre compte que pour quelqu'un qui lisait attentivement les cartels (certains avaient pu feuilleter le catalogue, d'autres non), on était capable d'être dans une compréhension assez fine des objets. J'étais contente de ce retour là. C'était vraiment général, les gens étaient contents.

Je suis très sensible à l'aspect esthétique de ces pièces. Je trouve que dans la manière où elles sont exposées on a vraiment cherché à mettre en avant à la fois les qualités esthétiques et les phénomènes optiques que ces objets sont censés produire. J'ai aimé cette approche même si elle est critiquable puisque ce n'est pas du tout une approche anthropologique. On ne voit pas du tout des gens fabriquer des objets, on voit pas des photos de la vie quotidiennes. Mais c'est un parti pris du musée. Ce sont des contraintes avec lesquelles il faut aussi savoir travailler au départ. Mais évidemment, pour moi, anthropologue qui utilise ces objets comme des points de départ pour développer un discours sur des choses beaucoup plus immatérielles comme des représentations, des choses qui n'ont plus rien à voir avec l'esthétique, il était important d'atteindre les deux objectifs, c'est-à-dire la jouissance du voir et du savoir.

Ça m'a beaucoup plu de travailler comme ça sur cette expo un peu inattendue, un peu confidentielle dans la mesure où c'est un art qui n'est absolument pas connu du public français. Les îles Salomon sont une colonie anglaise à l'autre bout du monde. Juste à côté il y a le Vanuatu qui a été colonisé par les Français. On a une culture de l'esthétique du Vanuatu qui est beaucoup plus grande et en plus c'est un art qui est extrêmement spectaculaire, à la fois dans ses dimensions que dans les couleurs et les formes qui sont développées. Les Salomon ne jouent pas sur les mêmes registres, c'est ce qui m'a plu.

Ce que j'espère aussi serait que cette expo soit le commencement de quelque chose. Que peu à peu, j'espère dans une collaboration à venir avec Magali ou avec le musée, mais là on est sur des choses

à très long terme, mais qu'on imagine refaire quelque chose autour de ces productions esthétiques. Quelque chose de plus spectaculaire, de différent. Que ce soit le début d'une reconnaissance de ces arts par le public français.

- Le titre de l'exposition s'inspire du titre de votre article «L'Éclat des Ombres», publié dans Techniques et Cultures n°58, il est un peu énigmatique pour les gens au départ. Quel est le sens du titre au niveau anthropologique ?

C'est un titre à tiroirs. L'Éclat des Ombres selon l'hypothèse que j'ai produite consiste à penser que l'éclat en tant que phénomène lumineux est la partie lisible de la capacité d'action des morts, des entités surnaturelles et invisibles. C'est là le noyau dur du modèle qu'on a développé dans cette exposition et dans le catalogue. L'éclat ou des interférences lumineuses d'autres sortes, sont conçues localement par les gens comme la partie perceptible de la capacité d'action des entités surnaturelles qui ont en charge la reproduction du monde dans une collaboration avec les humains. Les humains doivent collaborer avec les êtres invisibles pour assurer la reproduction du monde et donc suit la gestation, la reproduction des plantes, des animaux, des humains, jusqu'à une reproduction plus symbolique. Il faut rentrer dans une collaboration avec les entités surnaturelles pour capter un peu de leur pouvoir d'action surhumain, beaucoup plus puissant que la capacité d'action humaine. Cette capacité d'action a finalement une dimension physique perceptible qui est l'éclat.

Le titre est à l'image de ces pièces dans le sens où ce sont des pièces énigmatiques, très sobres, avec une grande intériorité. C'est un art qui pour moi est énigmatique. J'ai passé quinze ans à essayer de comprendre pourquoi il ressemble à ce qu'il est. Donc si les gens sortent encore en se demandant ce que peut signifier ce titre, je trouve qu'on reste cohérents par rapport à notre démarche. Je dois préciser aussi que c'est pour ça qu'on retrouve dans les remerciements du catalogue un clin d'oeil à Tomi Ungerer, le dessinateur de film et de livres pour enfants puisque j'ai emprunté au départ ce nom à l'un de ses personnages dans Jean de la Lune. Le professeur Ekla des Ombres permet à Jean de la Lune de repartir sur la Lune, un grand savant très vieux qui est le seul humain pouvant l'aider. Dans sa fuite Jean de la Lune rencontre ce grand savant qui fabrique une fusée et qui lui permet de retourner chez lui ».

● **Entretien n°4. 27/01/2015**

Entretien avec Anthony MEYER, galeriste spécialisé en art océanien, 17 Rue des Beaux-Arts, 75006 Paris.

Enregistrement. 29'51''

«Je suis Anthony Meyer, 17 rue des Beaux-Arts. J'ai visité l'exposition L'Eclat des Ombres. Je vous autorise à utiliser ce texte dans le cadre de ce master mais uniquement ce texte et uniquement dans l'ordre précis de ce que j'ai dit.

J'ai visité l'exposition il y a une semaine.»

- *Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition au niveau scénographie et mise en espace ?*

« D'un point de vue de professionnel de l'art océanien et connaissant bien les situations des musées en général et du musée du quai Branly en particulier, et ayant fourni les informations qui ont permis à l'exposition de présenter certaines oeuvres, j'ai prêté moi-même certaines oeuvres. Disons que j'ai contribué d'une certaine façon. J'ai donné quelques idées à Magali Mélandri, d'objets que je trouvais fort intéressants. Ces idées n'ont pas été utilisées pour diverses raisons. Je n'en veux à personne, ce n'est pas un problème mais je sais et je reconnais que l'espace qu'on lui a donné pour une exposition aussi importante et «ground breaking», c'est-à-dire une exposition innovante. La première exposition muséologique en France d'art des îles Salomon, pour ainsi dire historiquement. Il y en a eut deux autres, marchandes il y a quelques années. Moi j'en ait fait une qui pré-datait l'exposition du musée de deux semaines. Il aurait fallut faire cette exposition dans la grande salle du rez-de-chaussée, là où il y a *Mayas* en ce moment. Parce que Magali, malgré toute la meilleure volonté du monde, sa technicité et son savoir-faire, ses qualités artistiques et intellectuelles, ne peut faire que ce qu'elle peut, et même un petit peu au-delà avec un lieu qui est extrêmement mal conçu pour des expositions et pour l'accueil du public. De ce fait l'exposition est très bien faite, elle est bien organisée. Magali a fait un très grand travail. Il y a des problèmes budgétaires très importants qui ont fait qu'elle n'a pas pu sortir d'un cercle tiré sur la carte de l'Europe à une distance de même pas 500 kilomètres autour de Paris, ce qui fait que nombre d'objets n'ont pas pu être incorporés dans cette exposition et même ne serait-ce qu'utilisés d'une quelconque façon. Aussi, d'autres musées et institutions ont été bloqués pour des raisons indépendantes de la volonté même du musée du quai Branly pour des histoires de mise en réserves, de réfection de collections, de ré-inventaire etc. Donc elle a travaillé dans des conditions extrêmement précaires, difficiles, avec un tout petit budget, un tout petit espace, volontairement limité par la direction. Il est difficile dans ces conditions là de faire une exposition fleuve, qui couvre tous les différents aspects d'un art absolument extraordinaire, un archipel avec des centaines de cultures, des milliers de villages etc.

Ceci dit, l'exposition est très bien organisée, très jolie, on apprend beaucoup de choses. Le travail de Magali et de son équipe est très bien fait. Pour les gens comme moi il y a des choses à apprendre et à glaner mais je dois avouer que pas assez. Pour le grand public par contre - le musée est destiné à 80% au grand public - le catalogue est amplement suffisant et bien fait.

Mon grand regret est que ce sujet qui est si énorme, qui est si important a été malheureusement minoré par le fait que la direction du musée n'a pas voulu y mettre le budget nécessaire et y attacher une véritable importance. Cette exposition est aussi importante voire plus importante que *Mayas*. *Salomon* aurait attiré autant de public si ça avait été dans les grandes salles. Pour moi cette exposition est un avant-goût de ce que le musée va nous produire dans les dix ans à venir. Malheureusement, les programmations notamment en France font que je pense qu'on ne verra pas une exposition *Salomon* avant cinquante ans. Vous la verrez, moi non. Il y a aussi, je reviens sur les questions de mise en scène de l'exposition et de l'agencement de l'espace, le musée détient quatre

oeuvres qui n'ont pas été exposées et qui sont dans la salle principale des collections permanentes. Ce sont deux grands personnages dont on a l'historique complet avec photos prises sur le terrain dans les années 1920-1930 etc. Elles sont la fierté des collections françaises depuis qu'elles ont été achetées dans les années 1970. Il y a aussi les deux oiseaux qui se trouvent au-dessus et qui sont des objets d'une extrême importance et que malheureusement on a pas pris. On m'a dit clairement que c'était faute de place. Par contre on a présenté trois énormes poteaux, une pirogue, le poisson. Malheureusement je ne comprends pas la direction du musée qui s'ampute des choses importantes. Il n'y a même pas eu de renvoi pour inciter les gens à aller voir en bas. Ça aurait pu faire du mouvement à l'intérieur des collections permanentes.

Au niveau du public, les premiers jours les salles étaient blindées. Quand je suis allé il y a une semaine, mardi matin vers 11h, on était neuf. C'était appréciable.

Maintenant concernant la présentation des objets, le parti pris de présenter des avants de proue de façon quasi aléatoire et irrégulière je trouve, a diminué leur importance et a empêché les gens de les voir dans leur ordonnancement. Ce sont des objets emblématiques des îles Salomon et c'est vraiment dommage. Mon idée première, que j'avais suggéré à Magali, c'était d'en emprunter cent et de faire une galerie de portraits, dans les vitrines murales, un bloc de dix par dix tous les vingt centimètres. Ça aurait été absolument stupéfiant. Malheureusement cent pièces sur un ensemble de deux-cent, ça posait de gros soucis. Ce n'est pas la faute de Magali à ma connaissance puisque la scénographie est traitée par un département spécifique et le conservateur n'a pas vraiment son mot à dire. Il y a aussi des problèmes avec la scénographie essentiellement typique du musée du quai Branly, c'est qu'il y a peu d'aventure. *Maitres du chaos* a bénéficié d'une scénographie extraordinaire. Et là effectivement c'était un délire absolu. La plupart des expositions sont malheureusement assez convenues. *Mayas* est pour une fois une exposition que j'ai apprécié dans sa mise en scène. L'exposition *Maori* était comme *Mayas* une exposition clé en main, une architecture du vide avec un minimum de pièces dans un maximum d'espace et aucune idée de comment faire. Et donc on a rempli l'espace avec des objets modernes et de l'art contemporain, du remplissage. Îles Salomon évidemment c'est pas comme ça mais le lieu ne permet pas d'avoir suffisamment d'objets similaires comparables pour donner un véritable éventail des possibilités de cette culture extraordinaire. Donc l'exposition est une réussite mais c'est une petite exposition et non pas une grande exposition et c'est là où le musée du quai Branly se trompe.

- *Concernant la qualité des objets maintenant, que pouvez-vous me dire ?*

Il n'y a absolument rien à dire. D'abord Magali est une chercheuse académique qui a connaît vraiment bien son travail, en qui j'ai totalement confiance et énormément de respect envers son savoir et son regard. On a regardé certaines choses ensembles avant l'expo et elle connaît vraiment bien son domaine. Elle a emprunté des objets au musée mais aussi à d'autres institutions et chez les collectionneurs. Il n'y a pas de faute de goût. Tous les objets sont choisis pour leurs qualités esthétiques ou leurs qualités intrinsèques, de provenance, de rareté, de genre. Y compris les objets sélectionnés chez les marchands.

- *Quels sont les objets que vous avez fourni ?*

J'ai fourni la photo d'Ingova jeune qui est la première des quatre photos à gauche sur Ingova. C'est une photo semble-t-il unique. C'est peut-être le seul tirage qui existe, pour l'instant du moins. J'ai prêté aussi le marqueur funéraire en corail. Je lui avait proposé bien d'autres choses mais elle n'a pas voulu, pour diverses raisons. Donc j'en ai profité pour faire une exposition sur la photographie aux îles Salomon puisque le musée a un fond malheureusement très limité. Il n'a principalement que les photos prises par Festetics de Tolna et moi j'ai un très grand fond de photos

anciennes que j'ai voulu présenté et j'ai montré les objets Salomon en même temps. Ce qu'elle ne m'a pas emprunté pour l'expo, je l'ai montré aussi.

- *Pourriez-vous me donner une évaluation de l'impact éventuel de cette exposition sur le marché des objets des îles Salomon ?*

Historiquement on a toujours considéré que les expositions avaient un grand impact. Mais dans la pratique on s'aperçoit que non. Peut-être dans le temps il y a eut des expositions à impact. Je me souviens de l'exposition *Primitivisme dans l'art du XXème siècle* qui a eut un impact négatif sur l'art contemporain. Une exposition positive d'art primitif, il y a eut la découverte de l'exposition *Tainos*. L'exposition de la Nouvelle Irlande au musée du quai Branly a aussi ouvert les yeux au public à une extraordinaire diversité qu'on ne voit pas forcément sur le marché de l'art. Là effectivement ça a un peu ouvert les yeux et les portefeuilles. Mais la plupart des expositions ont des impacts très limité. L'impact c'est avant. C'est pas pendant ou après. Quand on sait qu'il va y avoir une expo, on cours éventuellement pour essayer d'acheter tel ou tel objet avant que l'expo ait lieu et que les gens se rendent compte de l'importance de ces pièces. Ou alors on cherche à acheter un objet qu'on devine qu'il pourrait être emprunté pour une exposition pour pouvoir être prêteur et se faire valoriser. Mais sinon en termes de marché c'est pas l'exposition qui a eut un impact en France. C'est la création de la salle des Sessions au Louvre par Jacques Chirac et l'annonce publique faite par Jacques Chirac qu'il s'intéressait à l'art primitif qui a eut le plus grand effet. Ça vient de là en France. Et à partir de la France ça a ramifié dans le monde entier. Tout ça, si on peut choisir une personne pivot, c'est Chirac bizarrement. Mais il n'a pas lancé l'affaire tout seul. Il y a eut Kerchache, il y a eut plein de gens. Mais disons que c'est le nom Chirac qui a changé la donne. La création du musée a renforcé cet effet extraordinaire et nous avons vu arriver en masse des clients et ça continue. Mais par contre est-ce-que dans cette continuation il y a des pics créés par l'exposition ? Non.

Mon exposition qui a ouvert avant a un peu offusqué mais c'était une exposition de photos. Et il fallait que ça coïncide aussi avec Paris-Photo pour essayer de montrer aux collectionneurs de photos qu'il y a un autre aspect de la photographie etc. Moi j'ai eu un succès d'estime extrêmement fort et très intense de la part de tout le monde, que ce soit photo ou arts primitifs parce que tout le monde a regardé les photos. J'aurais fait une exposition pure d'art Salomon, on aurait remarqué les objets mais sans plus. Il ne faut pas oublier que la plus grande exposition de tous les temps sur les îles Salomon. C'était à Londres au British Museum dans les années 1970. Elle était tellement extraordinaire qu'ils l'ont laissé en place pendant près de dix ans. Je me souviens l'ayant vu enfant et ça m'a marqué pour toute ma vie. Il est possible que dans une ville de province en Angleterre, en Allemagne ou aux Etats-Unis il y ait eut une petite exposition encore antérieure sur les îles Salomon. Mais celle du British est la plus grosse jamais vue.

- *Je crois maintenant disposer de toutes les informations que je souhaitais. Y-a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter ?*

Il y a un problème classique au musée du quai Branly, surtout sur la mezzanine, c'est que les vitres et les vitrines sont sales le soir du vernissage. Et ça c'est quelque chose que je ne comprends pas. Il y a des scotch de la précédente exposition qui n'ont pas été enlevés ou des plateaux en plastique qui sont recouverts de poussière ou qui n'ont pas été correctement nettoyés. Et il y a une inversion malheureuse de fiche que j'ai oublié de signaler d'ailleurs, dans la vitrine des bijoux en dents. Ce sont des choses qui arrivent mais c'est dommage de voir qu'on ne puisse pas réouvrir une vitrine et changer ça. Et je vais même plus loin, l'exposition *Joyce Mansour* qui se trouve sur l'autre mezzanine est une exposition remarquable. Chapeau ! Aussi petite et limitée que cette exposition soit, ils ont su recréer l'atmosphère de Joyce Mansour, le surréalisme et cette folie

extraordinaire, c'est remarquable. Mais dans les cartels, le masque Sèpik est donné comme Nouvelle-Irlande. Ça c'est une grosse faute. Je ne comprends pas comment on en arrive à ça dans un musée comme le quai Branly. Quand moi je fais une faute dans un catalogue on me le fait remarquer tout de suite. Le musée devrait s'en rendre compte aussi. Mais néanmoins il ne faut pas oublier quand même que c'est notre musée, c'est notre bébé et même si on le critique, il est quand même à nous.

- *Où en est-on au niveau de la recherche sur les îles Salomon en Europe ?*

Historiquement les Salomon ont été découvertes par les Espagnols et Portugais en 1596. Donc on pourrait dire que puisqu'ils en ont parlé, qu'ils ont écrit des livres, qu'ils ont ramené des informations et probablement ils ont ramené des objets qui sont toujours perdus. Peut-être les a-t-on dans la main mais on arrive pas à faire le rapprochement entre la provenance et l'objet.

Après ça il faut attendre la période de Cook et les voyages d'exploration de la fin du XVIIIe pour que les Occidentaux commencent à faire des relevés et ramener les premiers objets. Début XIXe siècle les premiers missionnaires commencent à être actifs ainsi que les baleiniers, y compris des Français. Mais les Salomon ont toujours été plus ou moins un protectorat anglais et allemand. Ces derniers étaient présents notamment dans les îles Salomon du Nord. Et là je reviens sur l'exposition de Magali, qui a été obligée d'éliminer les deux aires culturelles principales du Nord c'est-à-dire Bougainville et Buka. A son grand regret. Là aussi c'est encore l'idée qu'on mentionne quand même Bellona et Renell mais du bout des lèvres. C'est toujours le problème.

Au niveau des chercheurs spécialisés on trouve Ben Burt au British Museum qui a participé à l'exposition. Il est un des plus grands chercheurs sur les îles Salomon à l'heure actuelle. Deborah Waite dont toute la vie a été dévolue aux îles Salomon. Magali bien sûr par la force des choses. Et lors, ce qui détonne dans le monde du Pacifique c'est que les Salomonais d'eux-mêmes fournissent d'excellents chercheurs. Même si le musée est malmené par les soulèvements, quand même les gens des Salomon font énormément de travail sur leur propre culture et ça c'est très intéressant. Il y a de très beaux livres écrits, Magali en fait état dans son catalogue. Je trouve ça fabuleux ».

● **Entretien n°5. 27/01/2015**

Entretien avec **Julien Flak**, galeriste spécialisé en art océanien, 8 Rue des Beaux-Arts, 75006, Paris.

Enregistrement. 08'07''

- *Quand avez vous vu pour la première fois l'exposition l'Eclat des Ombres et qu'en avez-vous pensé ?*

« Je l'ai vu il y a une dizaine de jours parce que j'étais pas là avant. Elle est très bien. Elle permet de voir toutes ces figures de proue ensembles et un corpus qui est très riche. C'est une de ces très belles expositions sur la mezzanine Est du Quai Branly. On voudrait la voir en plus grand.

Très bien. Pas complètement exhaustif sur les îles Salomon. Ils ont pioché sur certains types d'objets. C'est ça la richesse aussi ; on voit énormément d'objets du même type. Il y a certaines choses qui manquaient sur les Salomon mais on ne pouvait pas tout avoir. C'est vraiment une très belle expo. Je crois connaître un peu les îles Salomon et j'ai encore appris plein de choses, vu plein de choses qu'on avait pas l'habitude de voir. Notamment certains types d'ornements corporels, voir plusieurs figures en pied anciennes. Il y en avait notamment deux avec des décorations faciales merveilleuses. Et voir ce type d'objets ensembles, c'est une très bonne chose.

Ça aurait été génial d'avoir une grande pirogue de guerre et plus qu'une belle maquette, même si celle-ci était superbe. Il y a deux-trois petites choses où on se dit que ça aurait pu être à peine plus riche mais c'est cracher dans la soupe parce que l'expo est vraiment très réussie.

- *Que pouvez-vous dire sur la qualité des objets exposés ?*

Il n'y a pas grand chose à critiquer. Concernant les proues de pirogues, ils montrent des types extrêmement différents, ils montrent certains exemples qui sont particulièrement archaïques et c'est très bien parce que ça permet, même pour un oeil non averti de voir comment ça a pu évoluer. Ça permet de voir toute la gradation et donc à ce niveau là c'est très riche et vraiment super intéressant. D'une façon générale, j'étais tout-à-fait enthousiaste sur l'expo.

- *Concernant le marché de l'art, que pouvez-vous me dire concernant la reconnaissance des objets des Salomon sur le marché de l'art ?*

L'Océanie est de toute façon moins vue. C'est cependant de moins en moins le cas aujourd'hui. Évidemment, c'est pas ce que les gens vont reconnaître. Immédiatement ils vont plus reconnaître de l'Afrique. Quand on parle de l'Océanie en terme de taille et de variété de population, la Papouasie-Nouvelle-Guinée va être plus représentée que les Salomon. Néanmoins, c'est tellement représentatif, tellement reconnaissable, c'est une esthétique qu'on trouve pas ailleurs donc ça me semble évident que l'art des Salomon a un côté très particulier. C'est ce qu'il y a de plus raffiné en Mélanésie en tout cas. Ça reste mélanésien dans le côté parfois très dur, très guerrier de l'art mais d'une façon générale, le soin apporté que ce soit aux parures corporelles, au travail de la nacre est complètement unique et complètement caractéristique. Donc, le public connaît et reconnaît ce type d'objets. C'est pas ce qu'il y a de plus commercial mais l'art Océanien n'est pas un art commercial en tant que tel, c'est pas un blockbuster. Il y a trop peu d'objets. Proue de pirogue par exemple, mis à part celle là que j'ai depuis deux mois, on en avait pas eu depuis quatre ans.

- *Pouvez-vous me dire un mot sur l'état de la recherche sur les Salomon actuellement ?*

Il y a eut de très belles expositions il y a plusieurs années. Au British et Deborah Waite qui avaient beaucoup écrit sur les Salomon. Et puis il n'y a pas réellement eu de suite en terme de grandes expositions sur les Salomon. Il y en a eut une en Australie il y a six ans. C'était une

exposition avec d'ailleurs pas mal de créations plus contemporaines, plus récentes. Là avec *L'Eclat des Ombres* c'est bien parce que de nouveau il y a eut un vrai travail très sérieux dont résulte un très bon catalogue. C'est revenu sur le devant de la scène. Mais c'est vrai qu'il y a plus de publications là encore sur la Nouvelle-Guinée typiquement ou même sur la Nouvelle Irlande par exemple. Donc c'était bien que le Quai Branly prenne cette initiative. Ça reste un petit monde le monde des océanistes. On est toujours heureux de voir la programmation du Quai Branly depuis qu'il a ouvert avec ses quelques expositions marquantes sur l'art océanien. C'est important. Plus il y a d'expositions, plus le public se familiarise avec cet art là.

- *Que pensez-vous du propos de l'exposition ? De l'équilibre entre propos scientifique et «vulgarisation» ?*

C'est tout-à-fait dans ce que fait le Quai Branly. Il ne faut pas oublier que c'est un musée grand public. J'espère que les foules qui se pressent en ce moment pour aller voir *Mayas* vont faire l'effort de monter deux étages pour aller voir l'expo des Salomon. Si on veut que ce public là vienne, il faut que ce soit très accessible donc il faut effectivement faire un travail didactique et de scénographie. Moi je vais le voir avec un double oeil qui est celui de l'amoureux de cet art là, du galeriste et effectivement derrière en espérant que le catalogue et l'expo elle-même auront apporté de la connaissance. Mais ce qui compte avant tout c'est de faire connaître l'art et donc comme la plupart des expositions du Quai Branly, je trouve que ça remplit très bien ce rôle ».

● **Entretien n°6. 03/02/2015**

Entretien avec Magali Vernet, responsable de la communication autour de l'exposition, Direction de la communication du Musée du Quai Branly.
Enregistrement. 09'07''

- *A quel niveau avez-vous travaillé sur la communication concernant l'exposition L'Eclat des Ombres ?*

« Personnellement plus spécifiquement sur les relations presse. Après je peux vous parler de manière plus transversale aussi : la campagne d'affichage et la campagne publicitaire.

- *Parlons tout d'abord rapidement de la campagne publicitaire et de la campagne d'affichage, comment avez-vous mis ça en place et dans quelles proportions ?*

Alors en fait on a un processus qui est mis en place depuis l'ouverture du musée sur les expositions en fonction que ce sont des expositions en mezzanine ou en galerie jardin. Il y a différents types d'espaces. Donc on a déjà des campagnes d'affichages qui sont préétablies avec un nombre de mâts-drapeaux, des couloirs de métro, des 4 par 3 dans le métro etc. Qui doivent bien sûr rentrer dans un budget restreint. Donc ça c'est déjà un peu prédéfini en fonction du format de l'exposition et de sa durée. Ensuite pour l'affiche elle-même, c'est notre agence de graphisme qui l'a conçue à partir d'une sélection de chefs d'oeuvres sélectionnés par notre président. Et ensuite l'affiche est soumise au commissaire, en l'occurrence Magali Mélandri, pour savoir si elle est conforme au contenu scientifique. Sachant qu'on est dans deux approches très différentes. L'idée est de donner envie au public de voir l'exposition et de ne pas être dans une démonstration de ce que va montrer l'exposition. La campagne d'affichage a été répartie sur les bus et les métros, mais aussi avec les affichages «6-7» dans la rue. Et on a eut également une campagne publicitaire dans les médias avec quelques encartages de pub. On a eut *Le Figaro, les Inrocks, l'Officiel des spectacles, Direct Matin, Le Parisien, La Croix, Histoire, Historia*. On a eut également une campagne web sur le site Histoire et aussi des vagues de spots sur Euronews et des spots radio sur Radio Classique. On a eut également des annonces dans *20 Minutes, TéléObs* à plusieurs reprises puisque c'était des partenaires d'exposition. On a donc eut le droit dans le cadre de négociations à des campagnes publicitaires en plusieurs volets ; pour lancer l'exposition, pour la relancer et pour les derniers jours. Également dans *Le grand reportage, Trois couleurs et Tribal art*. L'idée à chaque fois c'est de cibler des magazines spécialisés ethno avec *Tribal Art, Le grand voyage, Grand reportage* pour viser ce qu'on appelle les consommateurs de produits culturels que sont leurs lecteurs. Et puis on a toujours quand même une petite approche grand public avec des médias type *20 Minutes, Direct Matin* etc.

- *D'autre part, quels ont été les articles publiés dans la presse ?*

On a eu des articles dans *Le Figaro, Télérama, Le Journal des Arts*. On a eu les magazines d'art, *Beaux-arts magazine, L'Oeil* et d'autres. La revue de presse sera prête dans un mois et demi environ, on en donnera une copie à Magali Mélandri ; c'est à la fois presse écrite, radio, télévision. On a même eu un sujet à *Télématin*. On a même réussi à avoir *Le Parisien* qui avait choisi une approche Indiana Jones aux îles Salomon en une sorte de restitution du travail de terrain qu'avait fait Magali Mélandri dans son passage aux îles Salomon. L'idée est toujours de varier les approches en fonction des médias, trouver des axes avec des anecdotes type *Le Parisien, Télématin*, soit de cibler des médias qui font plus des compte-rendus d'exposition. A chaque fois il faut s'adapter aux médias et à leurs spécificités.

- *Concernant les différentes politiques de communication en fonction des différents espaces du musée : celles de la mezzanine Est sont parfois davantage des expositions d'initiés ?*

Pas forcément puisque on a déjà eut une très belle exposition Maya en mezzanine. Ce sont des expositions qui ne sont pas du tout d'initiés. C'est juste qu'on est pas sur les mêmes échelles en terme de nombre. En terme de relations presses, c'est la même quantité quelque soit le format des expositions. Ça participe aussi de la notoriété du musée mais c'est vrai qu'on va plus facilement pour une exposition galerie jardin faire une campagne métro avec des affiches 4/3 que pour une exposition mezzanine qui est plus confidentielle. Donc à la fois on a des formats de communication en fonction des lieux mais aussi en fonction des sujets.

- *Enfin, quelles ont été les actions des mécènes ?*

Alors c'est pas nous qui gérons ça mais en tout cas oui, le mécénat mobilise toujours des mécènes sur toutes les expositions. Mais pour celle-ci il n'y a pas eut de mécènes. C'est sûrement lié au fait que c'est un sujet très pointu. Les mécènes aiment bien aussi s'associer à des expositions qui ont un lien avec les pays dans lesquels ils sont implantés. Il y a très peu d'entreprises aux îles Salomon. Et aussi ils aiment bien soutenir les campagnes de restauration, des choses un peu spécifiques, un peu spectaculaires. Pour cette exposition il n'y a pas eut de nécessité en fait ».

● **Entretien n°7. 18/02/2015**

Entretien avec Stéphane MARTIN, directeur du musée du Quai Branly.

Enregistrement. 36'10''

- *Quel a été votre rôle dans l'élaboration de l'exposition L'Eclat des Ombres ?*

« D'un point de vue juridique, une des responsabilités premières du président, outre la gestion et l'administration du musée c'est de conduire la politique de programmation, la politique scientifique et culturelle du musée. Tout ça remonte à la genèse de l'organisation du musée. Le choix de stratégie culturelle et scientifique qui a été fait depuis le début et qui a d'ailleurs été contesté et qui est sûrement contestable et qui est tout-à-fait subjectif est de dire : il nous paraît que aujourd'hui ça n'a plus de sens et c'est techniquement impossible de rendre compte de l'universalité des sociétés d'une manière qui soit organisée, homogène et globalisante. A cause ce que j'appelle parfois la crise de la représentation. C'est-à-dire que il se trouve qu'il y a un double mouvement qui s'est croisé qui est une gourmandise et une nouvelle approche pour simplifier à l'extrême. Je dirais que pendant tout le XXème siècle on a regardé ces micro-cultures, je parle des Salomon ou des Hopis comme étant inéluctablement condamnées à la disparitions, à l'absorption par l'Occident. Et donc on les regardait avec une forme d'affection condescendante sur le thème «les derniers ceci, les derniers cela». Pour diverses raisons ces cultures en réalité se sont révélées plus résilientes que ce qu'on avait prévu et on a plus ce type de regard. Et puis d'autre part, il y a un autre phénomène qui s'est conjugué, qui est la révolution de l'image, qui fait que l'internet, la multiplication de la possibilité d'accès immédiat aux images. Quand j'étais moi, jeune, quand on allait au Musée de l'Homme et qu'on me disait «les Mayas pratiquent le sacrifice humain de telle manière», je regardais ça. Aujourd'hui un enfant fait la même chose, il regarde sur internet et dit «non, c'est des bêtises, c'est pas les Mayas, c'est les Aztèques, c'est pas comme-ci, c'est pas comme-ça». Donc ce double phénomène fait que les musées, qui avaient cette vocation de représentation holistique, de ces cultures disparaissantes en quelques sortes - vanishing cultures -, ont été pris dans une espèce de crise.

Ce long préambule pour dire que la réponse qu'on y apporte c'est d'organiser le musée en deux grandes parties qui sont censées fonctionner dialectiquement : un espace dit de référence qui est la collection permanente, qui dans mon esprit n'a pas la prétention d'être une maquette des cultures du monde mais qui est plutôt un aperçu sur une collection française des cultures du monde, dont le thème général est l'immense aventure de collecte liée à la colonisation, liée à des recherches scientifiques et à des collectionneurs qui a rapporté une marée. Celle-ci bien-sûr n'est pas le reflet de ce qu'il y avait sur la mer avant la tempête mais c'est quand même un signe interprétable. Cet espace permanent dialogue avec des expositions temporaires qui se succèdent à un rythme relativement rapide. Donc ça c'est le schéma. Ce schéma demande à être nourri par un nombre d'expositions temporaires important car d'abord physiquement il occupe la moitié de l'espace. Donc ça veut dire de l'ordre d'une petite dizaine d'expositions par an, de tailles et d'importances différentes évidemment. Ce rythme pose des problèmes scientifiques, intellectuels c'est-à-dire qu'il faut trouver des sujets et être capable de les nourrir et évidemment aussi beaucoup budgétaires. D'où l'idée de diversifier l'origine de ces expositions. Donc nous avons des expositions, je dirais, de trois natures. Nous avons d'une part des expositions qui sont le produit de grands partenariats internationaux, les fruits de ce qu'on pourrait appeler une espèce de marché mondial des expositions. Par exemple la prochaine exposition que nous ouvrons sur la Côte d'Ivoire est une exposition qui a été conçue au Rietberg Museum, que nous avons acheté, ou l'exposition Indiens des Plaines, qui ouvre à New York la semaine prochaine et que nous avons co-produite avec le musée Atkins à New York. Deuxième catégorie d'expositions qui sont des expositions que nous imaginons car le thème nous paraît un thème important à traiter au Quai Branly - et que dans

certains cas nous mettons de nombreuses années à réaliser - par exemple l'exposition *Tatoueurs* en ce moment. Et puis, il y a un troisième sujet qui est d'ailleurs classique en réalité aujourd'hui dans notre musée, qui est de dire «comment exploiter et valoriser le fond, en montant des expositions thématiques, réalisées par des conservateurs du musée ou par d'autres commissaires, à partir de collections qui sont riches, mais en les complétant par des emprunts. Donc dans ce type d'expositions dont nous avons besoin, je dirais que les Salomon cochaient beaucoup de cases en ce sens que c'est un ensemble culturel, même s'il n'y a pas une homogénéité totale culturellement dans les Salomon. C'est un ensemble culturel qui est je pense, identifié comme tel en tous cas par la communauté scientifique qui est celle des collectionneurs, dont beaucoup d'oeuvres se trouve en France ou à proximité de la France. Donc c'est pas extrêmement compliqué, c'est pas comme si on faisait une exposition sur l'Alaska par exemple, qui sont des sujets où on a moins de pièces en Europe. C'est un sujet sur lequel on a beaucoup écrit, il y a beaucoup de photographies, ça a été quand même un thème cohérent. Par ailleurs, c'est un art qui est je trouve très spectaculaire et qui est donc susceptible d'interpeler facilement un visiteur de base. Après il y a une micro dimension personnelle, mais qui très honnêtement, n'est pas du tout dominante dans cette affaire. C'est un pays où il se trouve que je suis allé quand j'étais très jeune et donc, il m'a frappé à titre personnel mais c'est pas l'élément dominant, vraiment.

- *Magali Mélandri m'a parlé d'un voyage que vous avez fait en 2011, pouvez-vous m'en dire plus ?*

En fait tous les quatre ans se tient une manifestation un peu curieuse mais qui existe depuis très longtemps qui s'appelle le Festival des arts du Pacifique. Il se trouve que quand j'ai fait mon service militaire il y a des années, déjà à l'époque il y avait un festival des arts du Pacifique. J'étais à Tahiti et il se préparait à Tahiti. Donc j'avais participé un peu à la préparation de ce festival. Et d'ailleurs j'avais entre autres été chargé de m'occuper d'un ministre des Salomon, qui étaient indépendantes depuis l'année d'avant, c'était en 1979 je crois. Ce Festival existe depuis je crois 1974-1978. Il se déroule tous les quatre ans. C'est compliqué parce que c'est à la fois des jeux olympiques, de la culture mais aussi une réunion politique pour tous ces petits Etats du Pacifique. C'est un peu une réunion de famille de la petite communauté des gens qui en gros s'intéressent au sujet, donc de quelques universitaires, conservateurs de musée etc. Et c'est une sorte de festival de folklore, il y a aussi des artisans qui vendent leurs souvenirs. Donc scientifiquement c'est d'une valeur très superficielle, mais à l'échelle du Pacifique c'est un grand rendez-vous culturel qui en plus, encore une fois est très ancré puisqu'il est né quand pas mal de ces pays sont devenus indépendants. Et donc ça se passe tous les quatre ans dans un endroit différent. Et depuis que je suis président du musée je me suis toujours débrouillé pour suivre ce festival, pour y aller quelques jours. Pour être tout-à-fait honnête c'est pas indispensable à la vie du Quai Branly mais ça me tient à coeur et à chaque fois d'ailleurs je me suis trouvé quasiment le seul officiel français présent donc ça a aussi une toute petite utilité. En 2000, c'était à Nouméa, on avait d'ailleurs à cette occasion présenté une maquette du Quai Branly, qui était encore en construction. En 2004 ça s'est passé en Micronésie à Palau, en 2008 ça s'est passé aux Samoa américaines, à Pago Pago et en 2011 ça s'est passé aux Salomon, à Honiara et donc j'y suis allé. Ce qui était amusant c'est que j'ai retrouvé une personne. Il se trouve que après mon service militaire, j'avais pris un peu de temps pour me balader dans le Pacifique et comme j'avais connu ce ministre salomonais, je lui avais demandé s'il pouvait m'aider à visiter les Salomon, ce qui était assez compliqué. La seule chose qu'il avait pu faire pour moi mais qui était déjà beaucoup, c'est qu'il m'avait fait accueillir dans une petite école dans un village perdu sur l'île de Malaita. Et donc j'ai pu passer presque trois semaines dans cette école, j'y dormais et le maître d'école et sa femme s'occupaient de moi. La journée j'étais à pieds, j'allais chez les gens, je me baladais enfin c'était pas Robinson Crusoé mais c'était très sympa. Et puis pour les élèves de l'école, qui étaient une quinzaine, qui avaient entre cinq ans et treize ans, évidemment,

j'étais l'attraction. Il n'y avait que des garçons. Avec qui je jouait au foot etc. Et il y a un de ces petits garçons que j'ai retrouvé en 2011. Je me souviens très bien de son nom puisqu'il avait un nom qui m'était resté dans la tête. Et donc j'ai appelé des gens qui ont appelé des gens, qui ont appelé des gens et au bout d'un moment on a fini par l'appeler au téléphone, il avait je crois huit ans quand j'étais resté dans l'école pendant quinze jours, et quelqu'un lui dit «il y a un blanc qui te cherche, il dit qu'il t'a connu petit». Et l'autre lui dit «ah oui mais c'est pas un français, il s'appelle pas Stéphane etc.». Donc fin de l'anecdote mais elle a un rapport très éloigné avec notre sujet. Si ce n'est que j'ai retrouvé les Salomon avec beaucoup de bonheur et que en plus, ces festivals du Pacifique qui sont souvent assez bordéliques car il n'y a pas d'argent etc, il suffit qu'il y ait un jour de pluie par exemple pour que l'organisation flanche. Celui où je suis allé avec Yves Le Fur était très bien organisé. Les Australiens et les Néo-zélandais avaient beaucoup aidé les gens des Salomon. Il a fait très beau, ce qui a changé complètement les conditions matérielles et ça a été un moment de pur bonheur. Donc ça avait renforcé mon idée. Et il y avait une démonstration très massive de culture des Salomon encore très présente et donc il y avait beaucoup de choses à voir. Ils avaient fait des déploiements de danses, d'objets, de bateaux, on avait sorti beaucoup de choses. Ça a conforté l'idée de se dire que dans les replis de notre collection, c'était un des sujets que l'on pouvait traiter. Voilà l'histoire.

En 2015 ce sera moins rigolo parce que le festival se tiendra à Guam, une île complètement américanisée que je connais. Mais je pense que j'irai oui.

- C'est la première exposition sur les îles Salomon dans un musée public en France, vous y avez pensé dans l'élaboration même de l'exposition. Quel impact et quels retours espérez-vous ?

En fait on parle souvent des Salomon par la borne. Parce que dans le corpus qui s'est structuré dans les musées ou à l'extérieur des musées autour du concept d'art premier, d'art primitif, d'art nègre etc., les Salomon ont une certaine visibilité par un certain nombre d'objets phare. Le musée du Quai Branly n'est pas un musée des arts premiers et donc il n'est pas le reflet, - comme par exemple a pu être le musée Dapper - de ce goût. Mais enfin ce goût quand même un élément important de notre fond de commerce. Donc les arts premiers, je le défini vraiment comme un goût c'est-à-dire comme une manière de regarder des objets et non pas comme une catégorie d'objets. C'est le regard qui fait le catalogue de ces objets. Parmi les objets formatifs de la notion d'arts premiers, il y a les nguzunguzu, ces fameuses têtes, qui donc apparaissent régulièrement dans les livres, les catalogues etc., comme un des piliers de cet ensemble dans lequel les amateurs circulent de manière très à l'aise, comme un territoire qu'ils ont créé eux-mêmes, même si au fond il est totalement artificiel. Donc les Salomon font des apparitions à ce titre là, assez régulières dans des expositions de collections particulières ou dans des expositions de tel ou tel thème. Nous avons fait une exposition ici par exemple, autour d'un voyageur, Rodolphe Festschick de Tolna, dont on avait acheté les photographies. A cette occasion on a beaucoup parlé des Salomon parce qu'il était resté assez longtemps aux Salomon. Sinon effectivement, c'est la première exposition monographique. C'est pas la première fois, et je pense que c'est une des lignes, à l'intérieur des différentes catégories d'expositions que nous pouvons faire, la gamme des expositions «dossier approfondi». On l'a fait l'année dernière avec une exposition sur les Toma, qui est un groupe de Guinée, qui est exactement dans la même situation. C'est-à-dire avec quelques objets archétypaux très connus dans le monde de l'art premier. Mais le reste de la culture reste peu connu. On l'a fait aussi avec les Ciwara par exemple. Cette approche consistant à partir de quelques objets qui ont une grosse visibilité parce qu'encore une fois ils sont en quelques sortes les bornes du territoire des arts premiers mais dont on ne voit pas bien nécessairement ce qu'il y a derrière, c'est-à-dire la population, la culture et les autres cultures qui les rapprochent. C'est quelque chose qu'on continuera. Je pense que l'exposition Salomon était un bel exemple de ce qu'on peut faire. Nous

avons la garde d'un patrimoine de 300 000 objets, il est important de montrer que l'on en fait quelque chose et que on peut à partir de ce patrimoine bâtir des choses très intéressantes.

- *Quelle insertion de cette exposition dans la programmation du musée, entre Mayas et Tatoueurs ?*

Alors là c'est autre chose. La structuration de la programmation, je suis convaincu que c'est quelque chose de totalement subjectif et que c'est un choix qui ne peut être que mauvais ou bon mais en tout cas qui est un choix personnel. Je considère, et ça je crois que ça correspond aussi au statut du musée que c'est un peu ce qu'on attend de moi. Parfois des journalistes me disent «Mais comment est-ce que vous définissez votre travail aujourd'hui au Quai Branly ?». Et je dis, «Mon travail, c'est un peu d'être le rédacteur en chef d'un magazine culturel ou le directeur de la programmation d'Arte. J'ai l'impression qu'on fait un peu le même boulot». Donc vous êtes demain responsable de Géo ou responsable de la programmation d'Arte, vous devez définir si vous mettez un reportage sur les ours blancs en couverture ou pas, il n'y a pas de réponse objective. Je fonde ma stratégie, en tant que président du musée, sur l'idée d'avoir une grande diversité des expositions, de jouer donc des effets de contraste. J'essaye de montrer que nous pouvons avoir en même temps des expositions sur des sujets apparemment légers ou populaires comme Tatoueurs. Cette année je trouve que ça faisait un ensemble cohérent d'avoir une grande exposition de civilisation, finalement très classique dans son approche mais très luxueuse dans son contenu avec Mayas - pas très imaginaire mais qui amène des choses lourdes, chères, prestigieuses. Une exposition plus libre, plus folle, dont les commissaires d'ailleurs, Anne et Julien, ne sont pas du tout des scientifiques, puisque Tatoueurs ce sont deux électrons libres du monde de l'art contemporain et du tatouage qui ont un petit magazine, qui font des émissions de radio mais je sais même pas s'ils ont leur bac, en tout cas je ne leur ai pas demandé, ce n'était pas le sujet. Et puis une exposition savante, confiée à une commissaire, qui l'a accepté d'ailleurs après avoir beaucoup réfléchi parce que c'est pas un sujet dont elle se sentait spécialiste - elle a fait des études, des travaux etc. Moi c'est ça qui m'amuse, un peu comme quand vous composez un journal - c'est pour ça que je parle de rédacteur en chef -, il faut du sport des mots croisés, de la politique, un billet d'humour et puis une page de politique étrangère solide. Je pense que ce sont ces contrastes qui font que le lecteur se sent à l'aise et a l'impression d'avoir un matériau riche. Le point le plus important c'est que quoi qu'on fasse, c'est-à-dire que les mots croisés soient les meilleurs mots croisés du monde et que l'article de politique étrangère soit inattaquable, et donc ce que je veux c'est des expositions qui quelque soit le sujet soient impeccables, sans erreurs, scientifiquement incontestables. Mais après je me réserve de jouer du contraste et dans les différents projets, c'est quelque chose que je fais régulièrement avec la directrice des expositions. Il y a beaucoup de contraintes à organiser, il y a des contraintes financières parce que les expositions ne coûtent pas le même prix, Mayas et Salomon c'est pas la même chose. Il y a ensuite la répartition géographique, je ne peux pas faire quatre expositions sur l'Amérique la même année. Donc je me dis que ce serait bien de mettre un peu de Pacifique etc. Ensuite le type de public. Il est évident que les gens qui vont voir Mayas c'est plutôt un public âgé de CSP+. C'est soit des familles avec les enfants, soit des dames du monde, des femmes de plus de cinquante ans, qui vont voir Rodin ou alors qui y amènent leurs enfants ou leurs petits enfants. C'est une exposition dans laquelle vous voyez très peu de gens seuls, très peu de gens qui viennent le nez au vent. C'est plutôt une exposition patrimoniale et familiale. Tatoueurs, l'été dernier, nous avons des gens qui se mettaient torse nu, pour visiter avec leurs tatouages au vent. C'était assez marrant de voir donc un public qui venait vraiment pour ça, qui est pas du tout un public de musée classique. Et qui du coup, comme ils avaient le billet, ils allaient voir Mayas ou Salomon. C'est quelque chose que je recherche évidemment, d'essayer d'avoir ce brassage. En gros je dirais qu'on a deux publics naturels, et même trois. Le premier public, évidemment très important pour nous, c'est celui des sur-consommateurs culturels, ce que j'appelle le public Télérama, qui ont la carte du musée etc. Qui

sont en général, pardon mais qui sont des femmes, CSP+, pas toutes jeunes, souvent liées à l'enseignement ou à l'éducation nationale et qui vont tout voir, depuis Hokusai jusqu'à Sade. Ensuite il y a un deuxième public qui est très particulier au Quai Branly qui est le public disons, des arts premiers. Les gens qui vont voir le Parcours des Mondes etc. Aujourd'hui il y a quand même à Paris une centaine de galeries d'arts premiers, il y a au moins un gros magazine, les gens qui vont à Dapper etc. Certaines expositions comme Fleuve Congo par exemple, vraiment faites pour les collectionneurs, un peu sur le modèle des expositions que font le MET ou les musées américains. Ces expositions ont aussi leur public. Après on a un troisième public qui nous intéresse, qui est celui de gens qui ont pour des raisons personnelles, des racines dans ces pays et qui viennent dans un moment de fierté, «je ne descends pas de Louis XIV ou des Gaulois, mes ancêtres ont quand même participé à l'évolution du monde d'une manière dont je vois ici la qualité.». Et puis il y a aussi tous les publics que comme tous les musées on essaye de faire venir, les publics dits éloignés, les jeunes de banlieue ou les jeunes tout court. Grosso modo, le public le plus difficile à faire venir est le public 18-30 ans. Les scolaires eux, ils viennent attachés et les petits enfants avec leurs parents. Mais quand je vois des couples d'amoureux de 17 ou 18 ans bras-dessus bras-dessous, sans leur famille, je me dis ceux-là on les a conquis nous-mêmes. C'est pour ça aussi qu'on fait des expositions comme Tatoueurs, comme Tarzan etc., pour rassurer ce public là en leur disant, «mais il y a aussi des choses qui peuvent vous amuser, vous intéresser, qui sont faciles etc». Donc une programmation si vous voulez c'est encore une fois comme n'importe quelle grille de télévision ou de journal, c'est un équilibre qui peut d'ailleurs parfois se révéler mauvais. Je ne prétends pas du tout avoir la vérité révélée. Ce dont je suis certain c'est que ce n'est pas quelque chose que vous pouvez partager, enfin il faut qu'il y ait quelqu'un qui prenne la décision. De la même manière qu'il y a un directeur des programmes et le directeur des programmes, s'il fait pas son boulot on le remplace. Mais ça c'est des choix que j'assume de manière très subjective en essayant de corriger les erreurs que j'aurais fait dans le futur.

- *Mes questions s'arrêtent là. Aurais-je oublié quelque chose d'important à l'exposition ?*

Non, je crois pas. Ce qu'il faut avoir en tête si vous voulez c'est que la réception d'une exposition de ce type doit s'analyser avec des éléments précis. Aujourd'hui il y a une tyrannie un peu infantile de la fréquentation, qui est relativement récente. Il y a une vingtaine d'années on était pas à ce point obsédés par la fréquentation. Il est évident qu'une exposition comme Salomon n'a pas vocation à avoir la fréquentation d'Hokusai ou de Mayas. Ce qu'on recherche dans une exposition comme ça, mon objectif c'est pas de remplir la salle. Elle me sert beaucoup dans l'équilibre de ma programmation. Elle me sert aussi à justifier de faire Tatoueurs avec ces commissaires. Pourquoi eux ? Parce que je pense qu'ils sont les mieux à-même d'en parler. Quand il s'agit de Salomon je le fais avec une scientifique pur sucre. Donc la présence de Salomon en face de Tatoueurs est pour moi un élément très important. Même s'il n'y a que quelques dizaines de visiteurs qui vont avoir visité les deux, je trouve que c'est un succès extraordinaire parce que conduire deux punk qui sont venus voir des tatouages pour essentiellement montrer les-leurs, à découvrir ce que sont les Salomon, même si je ne touche que cinquante personnes comme ça, c'est déjà un énorme succès qu'aucun musée au monde ne peut faire parce que à ma connaissance, aucun musée au monde n'aura à dix mètres l'un de l'autre Tatoueurs et Salomon.

Ensuite beaucoup d'expositions de ce type prennent leur dimension avec le recul, parce que le catalogue, parce que l'existence de l'exposition suscitent ensuite une réflexion et d'autres initiatives. Et donc il y a des éléments indirects qui peuvent être très importants. Dans l'histoire de la réception des expositions si vous voulez, l'exemple le plus typique c'est Magiciens de la Terre. Moi je travaillais au Centre Pompidou à l'époque, je me souviens que ça a été un échec total. Je me souviens que le catalogue, quand je l'ai vu arriver, en tant que directeur administratif, il était grand

comme ça (geste), j'ai levé les yeux au ciel. Il s'est tellement mal vendu que personne n'en a acheté à tel point que à la fin de l'année j'ai pris la décision de distribuer le stock de catalogues gratuits au personnel comme cadeau de fin d'année. Le personnel a trouvé que je me foutais un peu de leur gueule. Aujourd'hui si vous allez sur Ebay, un catalogue Magiciens de la Terre ça vaut 800 euros et si par hasard il a la cassette ça vaut 1200 ou 1300 euros. Il y a eut un colloque l'année dernière sur Magiciens de la Terre etc. La réalité c'est que la critique a été exécrable au moment de l'exposition, qu'elle a été un échec commercial et qu'elle a entraîné le départ de Jean-Hubert Martin, que ses collègues qui aujourd'hui font un colloque, ont poussé dehors en disant «vraiment ce type est un déplorable directeur du musée d'art moderne». Donc la réception il faut la juger *posteriori*. Un autre exemple de réception c'est Vallée du Niger, qui était sur les fouilles archéologiques dans la vallée. Il y a eut un catalogue extraordinaire, l'exposition a été un succès moyen. Par contre ça a été l'occasion de faire circuler cette exposition dans beaucoup de musées d'Afrique, ça a été l'occasion d'une coopération avec l'Afrique tout-à-fait étonnante. Et en même temps le catalogue a eut une conséquence que personne n'avait prévu. Il y avait de tellement bonnes cartes des sites archéologiques que ça a entraîné une vague de pillages sans précédent et que dans la suite de l'exposition on a vu surgir des objets de la même famille que ceux qui étaient montrés pour la première fois dans l'exposition, sur le marché commercial. Tous les pillards africains avaient acheté le catalogue pour savoir où se trouvaient les objets. Donc, je vous donne cet exemple là, tout ça pour dire que la réception d'une exposition, c'est pas uniquement combien de visiteurs, combien d'articles de presse et donc ce serait intéressant pour vous d'essayer de savoir si on en a parlé aux Salomon, si on en a parlé en Australie, si ça a eut des échos. C'est intéressant de montrer que aujourd'hui si vous voulez, les sujets d'exposition s'inscrivent de plus en plus dans des histoires, dans des lignées. Moi je me souviens d'une exposition qui s'appelait *L'Invention d'un regard*, qui était une histoire des grandes expositions de photographie, des expositions qui avaient fondé la photographie comme art photographique. Et donc, de plus en plus un musée qui prépare une exposition l'inscrit dans une succession et donc les expositions dialoguent avec des expositions passées ou futures. Par exemple il y a eu une exposition sur les Salomon en Australie il y a quatre ans, que j'ai vue par hasard parce que j'étais en Australie. Mais elle n'était pas du tout du même tonneau. Une des grandes qualités du travail de Magali, c'est qu'elle est vraiment partie des Salomon et elle a mis les oeuvres dont elle avait besoin avec quand même des contraintes financières puisqu'on lui avait dit de ne pas multiplier les prêteurs etc. Alors que l'exposition australienne c'était, faire parler les oeuvres de la collection machin chose. Donc d'avoir des oeuvres qui en l'occurrence étaient souvent beaucoup plus récentes et à mon avis moins intéressantes et puis de les commenter de façon intelligente. Magali avait d'une certaine façon plus de liberté. Ce n'était pas la même dimension ».

● **Entretien n°8. 03/03/2015**

Deuxième entretien avec Magali MÉLANDRI, commissaire de l'exposition.

Enregistrement. 35'06''

- *Concernant le montage de l'exposition, quels ont été les partis pris de scénographie, d'éclairage ?*

« L'éclairage oui, dans la note d'intention de l'exposition, on avait indiqué qu'il fallait avoir une attention particulière à l'éclairage puisqu'on souhaitait mettre en avant les effets de contraste et de brillance par les objets de l'exposition. On avait à chaque fois dès le début des rencontres avec le scénographe. J'avais alors indiqué que c'était un point à prendre en compte dans l'élaboration de la scéno et avec une attention toute particulière. D'autant que je sais que la mezzanine est un lieu complexe à éclairer. On a vraiment des difficultés matérielles et pratiques qui pouvaient être très contraignantes par rapport à notre propos. Il y avait aussi des contraintes d'éclairage faible pour un certain nombre d'objets. Ces critères étaient aussi demandés par les musées qui nous prêtaient les objets. Les pièces qui étaient couvertes de curcuma par exemple, la figure duka dans la deuxième partie de l'expo, les ornements d'oreilles, ça on a vérifié au moment de l'installation, on a mesuré les lux et vérifié que c'était bien dans les clous par rapport aux normes de conservation comme pour le tapas. Tout ceci cumulé avec les critères de l'éclairage contrasté et aussi les critères de conservation.

- *Comment s'est organisé votre travail avec le scénographe ?*

Il y a eut un marché attribué à l'éclairagiste, qui était proposé je pense par le scénographe. Et l'éclairagiste a d'abord équipé la mezzanine en fonction de ce qu'avait demandé le scénographe, qui faisait écho à ce que moi j'avais demandé au départ. Et après on a pris du temps, j'ai demandé en tout cas à Jean-Paul et à l'éclairagiste de faire régulièrement un tour ensemble dans l'expo pour revoir et affiner l'éclairage. Lui avait posé les bases à partir du cahier des charges et ensuite on a retravaillé à plusieurs reprises pendant le montage à reprendre l'éclairage avec parfois des améliorations possibles et parfois on était bloqués par la configuration de la mezzanine qui n'est pas très pratique. L'éclairage se situe au-dessus du gril technique. Il y a en fait un principe de grillage qui fait barrière entre l'éclairage et les vitrines et qui nécessite la pose de plaques de gélatine souple pour diffuser la lumière et donc ça a été sans cesse un va-et-vient entre là où il y a des grilles, là où c'est trop éclairé etc. Après la chance qu'on avait c'est qu'on avait un nouveau mobilier muséographique, de vitrines elle-mêmes. Ce sont des modules pérenne. Il y a eut de la construction scénographique mais aussi un parc de vitrines qui appartient au musée et qui est réutilisé pour chacune des expositions de cette mezzanine. Ce nouveau mobilier c'est la deuxième fois qu'il tournait sur la mezzanine et il a un éclairage intégré dans les vitrines. C'est un éclairage LED, un peu trop froid à mon goût, il faudrait le filtrer mais c'est pas possible avec les spots qu'ils ont choisi. Mais au moins ça nous a évité d'avoir trop d'effets gris ou de problèmes pour éclairer par en-dessous etc. Il n'y avait pas d'éclairage dans les anciennes vitrines donc ça ça a été une amélioration, surtout qu'on souhaitait qu'il y ait une attention toute particulière portée sur l'éclairage.

- *Certains objets comme les bols étaient noirs sur fond noir. Était-ce volontaire ?*

Les bols j'ai eu un souci d'éclairage, j'avais pas de recul. C'était pas possible. Il n'y avait soit plus assez de lampes, soit la lampe était bloquée parce qu'il n'y avait pas de recul suffisant pour aller choper un spot d'un peu loin. Après je me demande au fur et à mesure s'il n'y a pas eut une partie qui a été moins bien éclairée pour des questions de maintenance ou quelque chose comme ça. Mais il y avait un bol, celui de Bâle, sur lequel je m'arrêtais quand je faisais les visites le soir car justement la lumière marchait super bien sur lui et que la nacre devenait dorée et réfléchissait

beaucoup la lumière du spot. Ça fonctionnait bien pour moi parce que j'avais tout un discours là-dessus.

- Y-a-t-il des choses à dire sur la construction du parcours de l'exposition ?

Ça a été une belle découverte dans le plan scéno. Le plan je l'ai vu et revu mais quand ça a été vraiment mis dans l'espace, quand il a construit le podium avec les figures de proue par exemple, ça a été ma plus grosse surprise. Je ne m'attendais pas du tout à une telle étendue. Pour moi c'était beaucoup plus resserré alors que là il allait jusqu'au fond de la mezzanine. C'était indiqué sur le plan mais moi intellectuellement je ne l'avais pas réalisé. Donc ça c'est vraiment Jean-Paul Boulanger. L'univers bleu c'est lui aussi. On y a travaillé ensemble un petit peu mais il avait déjà fait une proposition qui m'allait. On a rabaisé un peu le ton pour que ce ne soit pas trop flashy. Alors après, même si nous on travaille à ça, la validation définitive elle est faite par la directrice du Développement culturel, Hélène Fulgence. Elle est invitée à valider le bleu, à valider la typographie, la taille des caractères des cartels et tout ça. Nous on travaille à faire des propositions sur lesquelles on est d'accord et c'est soumis à sa validation.

- Comment s'est fait le choix de Jean-Paul Boulanger comme scénographe ?

Alors ça c'est au niveau de la Direction du développement culturel. Ils ont en fait des lots d'exposition. Ce sont des marchés qui sont passés avec un scénographe qui travaille normalement sur des séries de trois expositions. Donc Jean-Paul Boulanger il a fait juste avant L'Éclat des Ombres, Bois sacré et Nancy Cunard. Ça leur permet aussi de travailler globalement à une scénographie qu'ils peuvent réutiliser en partie. On a récupéré des cimaises de Nancy Cunard enfin c'est aussi dans un souci d'économie. Les scénographes sont choisis sur un lot d'expositions en mezzanine avec au départ un marché avec mise en concurrence. Ils ont un brief de départ sur les trois expos sur lesquelles ils vont devoir travailler. Brief qui est fait à partir de la note d'intention des commissaires. Eux font un projet et le proposent dans le cadre des marchés publics.

- Comment avez-vous travaillé avec Jean-Paul Boulanger ?

Là en l'occurrence nous avons bien travaillé avec Jean-Paul Boulanger. Tout de suite sa proposition me convenait. On a travaillé plutôt à l'accrochage des objets dans les vitrines, à repenser quelques éléments du parcours mais vraiment la mise en espace c'est lui. On a travaillé ensemble à affiner les choses mais son premier jet en tout cas était quasiment parfait. Il y a eut quelques modifications sur la fin en fait parce qu'on a eut un refus de prêt qui a été assez déterminant. Normalement la fin du parcours devait faire le tour du dernier silo au départ. Elle devait faire le tour et on sortait par la boîte à projection des pirogues. Parce qu'on devait avoir une grande oeuvre du musée de Maidstone, un fronton d'abris à pirogue. Sauf que en mai on a reçu un refus de Maidstone. Très tardivement. Il a donc été demandé à Jean-Paul de retravailler la fin du parcours et du coup il a bloqué. On avait plus ce parcours tournant mais il l'a arrêté pour faire un grand espace un peu ouvert à la fin. Et le positionnement des trois poteaux aussi, qui étaient quand même assez hauts a été aussi fait en fonction des possibilités de placement sur la mezzanine.

- Nous nous sommes vues pour la première fois il y a quatre mois, deux semaines avant l'ouverture de l'exposition. Vous étiez inquiète de ce qui allait se passer au niveau de la venue du public et de la réception. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Je suis beaucoup plus tranquille ! Oui j'étais inquiète c'est sur. Après je sais que ça reste une expo assez confidentielle tout de même, il n'y a pas eut énormément de visiteurs, le catalogue s'est pas beaucoup vendu. Mais si on écarte les chiffres, j'ai reçu de la part de mes collègues au sein du musée, du public qui est venu, amis ou connaissances ou visiteurs lambda, ainsi que des collègues

qui travaillent sur les collections du Pacifique en Europe ou à l'international, des retours très enthousiasmants pour moi. Du coup j'ai été très touchée et ça m'a rassurée sur la transmission de ce que je souhaitais expliquer sur les problématiques que je trouve intéressantes liées à ces objets. Sur la sélection aussi des oeuvres parce que aussi les gens ont beaucoup apprécié, non seulement les objets mais aussi le plaisir de voir la maîtrise et le savoir-faire des artistes des Salomon. Et aussi pour moi maintenant la question est de comment le restituer là-bas. C'est ce que je vais essayer de faire. Envoyer un certain nombre de documentations au musée national pour qu'ils reçoivent eux-aussi d'une certaine façon un peu ces retours que j'ai eu.

- *Alors justement, y-a-t-il eut un retour de la part de personnes originaires des Salomon ?*

Alors j'ai eu le retour de deux personnes originaires des Salomon, officiellement en tous cas. Il y a eu l'ambassadeur des Salomon qui est à Bruxelles qui est venu visiter juste avant la fin de l'exposition. Il était ravi. Quand il me parlait des objets c'était pour me dire «mon père a vu ci...». C'était quelque chose dans lequel il pouvait se retrouver. Par exemple les images de la deuxième guerre mondiale il a adoré. C'était plus au niveau de l'histoire des Salomon, du contact et de la relation à l'Occident. Et après il y a une jeune femme qui est d'origine salomonaise et qui vit à Paris et qui est venue au vernissage de l'exposition et je l'ai très peu vue alors je l'ai invité à revenir et elle est revenue à la fin de l'exposition. On n'a pas fait la visite ensemble mais je l'ai vue après. On a discuté longuement et pareil, c'était une reconnexion parce que c'est quelqu'un qui a vécu enfant aux Salomon et qui est partie ensuite aux Fidji, en Nouvelle-Zélande et qui maintenant est à Paris. Donc c'était une reconnexion aussi pour elle. Elle revoyait des objets dont lui parlaient sa grand-mère ou sa mère. Elle est de la région où on fait ces tapas avec les motifs bleus et du coup ça résonnait pour elle, mais aussi d'autres choses qu'elle ne connaissait pas. Elle c'était pareil, c'était un rapport assez personnel de reconnexion à un monde qu'elle ne connaît plus trop parce que ça fait très longtemps qu'elle n'est pas retournée à Honiara alors que ses parents y vivent.

- *Pas de retour direct de gens qui vivent actuellement aux Salomon ?*

Non. Personne n'a vu l'expo. On avait relayé l'information avant, en annonçant l'expo mais finalement la sauce n'a pas pris. Et après il y a eut des like sur l'annonce de l'expo sur Facebook mais pas plus que pour d'autres communautés qui réagiraient à une expo sur leur propre culture. Et puis il y avait une dame qui était là au vernissage, ancienne conservatrice du musée national qui est anglaise. Elle était contente que cette expo existe, qu'il y ait quelque chose sur les Salomon. C'est elle qui a conseillé de faire un retour là-bas, d'envoyer des photos de l'exposition. C'est prévu.

- *Quel est le retour général ?*

Le retour général est quand même extrêmement positif. Il y a des gens qui m'ont appelée alors que voilà on se connaît, on est juste collègues mais qui ont pris le temps de me contacter pour me dire qu'ils avaient beaucoup aimé l'exposition. Le discours, la sélection des objets, la grande quantité d'informations donnée sur les objets. De leur point de vue c'était assez détaillé.

- *Comment s'est fait le choix d'exclure Bougainville et Buka de la présentation ?*

Alors le musée ici conserve une grosse collection sur Bougainville qui est liée à un missionnaire qui s'appelle Patrick O'Reilly. Et cette collection Bougainville a été étudiée par un post-doctorant qui a eu une bourse de recherche sur cette collection, Nicolas Garnier, qui vit en Nouvelle-Guinée. Pour moi le résultat de ses travaux plus l'état de la collection donneraient lieu à une expo ou à quelque chose de tout-à-fait solide et avec beaucoup de choses à dire. Donc je n'avais pas envie d'inclure Bougainville parce que je pensais que c'était un vrai sujet pour une prochaine exposition. Par ailleurs, ça faisait beaucoup à inclure. Donc on s'est appuyé sur la frontière

politique tout simplement pour exclure Bougainville tout en disant qu'il y avait des relations culturelles. Et puis on a un ou deux objets qui viennent des Shortland pour montrer la correspondance stylistique et culturelle qui existait, les relations d'échanges. Dans les cartes de chasse aux têtes qui étaient dans l'expo on voyait aussi qu'il y avait des connexions qui se passaient tout au Nord avec Bougainville. C'est un peu ce faisceau de raisons qui justifie ce choix. C'était intéressant plutôt de montrer la diversité culturelle avec les enclaves polynésiennes et quelques survivances micronésiennes aussi aux Salomon. Et aussi car la problématique de la brillance est aussi très polynésienne. Ces objets nous permettaient matériellement aussi de traduire ça.

- D'autre part, quand il y a par exemple un cartel inversé on ne peut pas réouvrir la vitrine ?

Non. On a eu un problème sur cette vitrine. Il y avait plusieurs prêteurs. Il y a eut une inversion entre le collier qui avait les dents humaines et celui qui n'en avait pas. En fait il y avait un des prêteurs qui voulait que une fois la vitrine fermée il n'y ait plus aucune intervention à l'intérieur, même pour un cartel. Ça on peut rien faire. J'ai fait une erreur au moment où on a fait les cartels et la vitrine a été fermée. On s'est rendu compte de l'inversion de numéro au vernissage. Du coup j'ai prévenu la régisseuse en demandant si on ne pouvait pas ouvrir juste pour décoller deux numéros. Elles m'a dit qu'elle n'avait pas le droit car tel musée s'y opposait. Les prêteurs donnent des indications. Ça on ne peut rien y faire.

- Y-a-t-il des remarques supplémentaires dont vous voudriez me faire part ?

En parcourant le Livre d'or, il y a des choses intéressantes. La question qui revient souvent, y compris de la part de collègues, porte sur l'absence des femmes de cette exposition. Les gens demandent pourquoi il n'y a rien qui montre les femmes dans cette exposition. Les objets de pouvoir et ceux de prestige sont plutôt entre les mains des hommes. Et puis les femmes sont là dans toutes les chaînes opératoires, sur les monnaies et tout ça. Pour eux, les femmes produisent les enfants, c'est aussi une conception large sur la notion d'échange. Elles sont un bien d'échange. Dans nos sociétés c'est toujours complexe à faire passer comme idée. Les tapas c'est les femmes mais il y a peu de culture matérielle aux Salomon qui soit un univers uniquement féminin. Dans l'ethnographie il y a très peu de choses dont on parle qui soient des sociétés secrètes uniquement féminines ou des formes de pouvoir comme ça existe au Vanuatu. C'est vrai que là-dessus c'est beaucoup moins prégnant. Mais peut-être qu'il aurait fallu le dire en fait. Qu'il y avait un très gros clivage des mondes hommes / femmes. Ceci-dit les parures qui étaient montrées étaient aussi des parures féminines. En dehors des grands attributs de prestige avec les dents, les dala, toute la suite, la déclinaison des ornements d'oreilles, tout ça c'est féminin autant que masculin. Le diaporama montrait bien que après elles étaient surtout des supports de richesse. On les voit réaliser des monnaies mais c'est au moment des mariages où elles-mêmes sont un bien d'échange. Oui il aurait fallu parler de ce sujet.

En tout cas j'ai trouvé que c'était assez positif dans l'ensemble. Quand c'était critique c'était une critique même au-delà de l'expo, sur le musée, sur ce qu'il représentait etc. Les retours de visiteurs non spécialisés m'ont permis de sentir qu'il y a quand même eut une découverte et que c'était accessible. Que les sujets et les choses pouvaient résonner même pour des gens qui ne connaissent pas le Pacifique ni ses sociétés. Après oui ça reste un sujet plus confidentiel que Tatoueurs-tatoués, de fait. Mais oui ça a touché des gens qui n'y connaissaient rien. J'ai pu entendre des gens qui y sont allés par hasard, sans savoir du tout ce que sont les îles Salomon et qui ont découvert un truc qui les a émerveillés. Ils l'ont reçu ».

● **Entretien n°9. 16/04/2015**

Entretien avec Marie-Julie CHASTANG, chargée de la régie cette exposition au Département de la production culturelle.

Enregistrement. 09'20''

- *Quelles sont les spécificités de la production des expositions en mezzanine Est ?*

« C'est très différent la mezzanine Est en fait parce que pour ce qui est de la production scénographique on est pas sur une Galerie-Jardin où l'on crée les vitrines, les podiums etc spécifiquement pour l'exposition. On a un matériel qui est pérenne en mezzanine Est, avec des vitrines qui ont été créées spécialement pour la mezzanine Est et qui sont utilisées pour chaque exposition. Pour la mezzanine Est on s'adapte au matériel existant. Après on est sur une construction un peu scénographique, sur de la cimaise à créer, pour donner du volume et de l'espace au lieu d'exposition et pour pouvoir accrocher des oeuvres s'il faut accrocher sur cimaise et il y a une création de podium quand il y a besoin. Mais en tout cas les vitrines sont pérennes. On a aussi en mezzanine Est ce qu'on appelle le silo. C'est la grande vitrine murale. Qui était avant sur les deux côtés et qui maintenant a été supprimée sur un des côtés. Les travaux sont en cours en ce moment. Il a fallu recréer cet espace parce que les vitrines avaient des soucis pour être ouvertes, elles ont été rayées etc. Malgré tout c'est un espace qui est un peu compliqué pour installer des oeuvres. On a décidé de la garder que sur un seul côté du silo et de se servir de l'autre partie pour pouvoir accrocher des oeuvres sur cimaise si besoin est et pour pouvoir même mettre des vitrines si on le souhaite. En tout cas pour pouvoir réagrandir un peu l'espace.

- *Pouvez-vous me parler un peu de l'installation de L'Eclat des Ombres ?*

Pour tout ce qui est sur la création de la scénographie je vais avoir du mal à vous en parler parce que c'est justement la chargée de production qui se charge de ça. Après seulement, une fois que le chantier de scénographie est terminé, la régie prend le relais pour l'installation des oeuvres. L'installation des oeuvres en mezzanine Est c'est à peu près sept jours. Le planning est fait en fonction des différents convoyeurs puisque les oeuvres qui viennent sont très généralement convoyées quand elles appartiennent à une institution. Ça veut dire que l'institution envoie un membre de son musée pour suivre les oeuvres, assister au transport, à l'ouverture de la caisse, à la constatation des oeuvres. On les socle si les oeuvres ne sont pas déjà soclées. On a des socleurs spécialisés qui sont sur le chantier et qui vont créer des socles et après on installe les oeuvres. Pour L'Eclat des Ombres ça a été un peu particulier car il y a eu beaucoup d'oeuvres du musée du quai Branly. Donc ça veut dire beaucoup de soclage à réaliser, beaucoup d'oeuvre à gérer, pas mal d'oeuvres de collections anglaises qui n'étaient pas non plus soclées. Ça prend beaucoup de temps de réaliser tout ça. Après il y avait aussi beaucoup de plans inclinés qui ont été créés pour l'exposition. Donc pareil, ça veut dire que ça c'est un soclage très fin qui doit être fait. Notamment sur les petits hameçons à la fin de l'exposition, ça a été vraiment un travail d'orfèvre. Du coup c'est un soclage un petit peu particulier qui a été fait avec un accord des prêteurs pour l'orientation des plans inclinés, c'était créer des socles spécialement sur ces plans inclinés là, voir comment les intégrer après aux vitrines. Il y avait cet aspect là sur *L'Eclat des Ombres*. Après quand l'exposition est créée on a des visites de sécurité notamment, qui vont vérifier que le lieu d'exposition est apte à recevoir le public. Il y a certaines choses qui sont dangereuses et par exemple à la fin de l'exposition, là où il y avait les deux poteaux sur le côté gauche, il y avait une rambarde tout le long de la mezzanine et devant la rambarde il y avait le podium et il n'y avait rien qui cachait la rambarde. Une cimaise a dû être construite pour que le public ne puisse pas monter sur le podium et être trop près de la rambarde. Pour l'installation de ces poteaux là, ça a été aussi des poteaux qui sont trop grands pour la mezzanine Est. Normalement il faut quand même les mettre sur un podium

pour créer une mise à distance. Là le podium a été creusé spécialement pour pouvoir mettre ces poteaux là. Donc avec une partie amovible qu'on pouvait après refermer après sur le poteau pour faire disparaître les marques d'intégration du poteau. Et puis aussi en mezzanine Est sur le mobilier qu'on a on a les grandes vitrines du parcours d'exposition plus une autre typologie de vitrines qui se mettent sur la rambarde garde-corps.

- *Les plans inclinés étaient donc vraiment une spécificité pour cette exposition ?*

Ah oui, complètement. Après on en a réutilisé certains pour d'autres expositions, il y en a qui ont été créés. Mais c'est vrai que on a rarement autant de plans inclinés sur une exposition. C'était propre aussi à la nature des objets : beaucoup de parures et d'ornements. Pour leur rendre justice et les mettre en valeur, c'est vrai que les plans inclinés étaient la meilleure solution ».

2. Entretiens avec les visiteurs dans l'exposition

• Entretien n°10, 24/01/2015

Enregistrement. 6'46''

- Etes-vous satisfait au sortir de cette exposition ?

«Oui. Je trouve qu'elle aurait pu être plus intéressante du fait que c'est intéressant de parler des îles Salomon, de la culture des îles Salomon, mais je pense que ça aurait été intéressant de parler aussi de tous les marins qui ont côtoyé les îles Salomon. Durville, Cook etc. Il aurait été intéressant de parler du commerce qu'ils faisaient sur les îles Salomon. C'est un sujet qui est trop coincé sur un sujet et qui aurait été facile de développer sur autre chose pour le rendre un peu plus vivant.

- C'est aussi une question de point de vue, il est difficile de tout faire et il faut faire des choix. Alors justement, qu'est-ce-qui vous a plu dans cette exposition ?

Moi j'ai bien aimé les grandes photos murales. Aussi une question que je me suis posée c'est les cultes funéraires. J'ai pas trouvé de réponse. Est-ce-qu'ils brûlent, est-ce-qu'ils incinèrent, est-ce-qu'ils enterrent, est-ce-qu'ils momifient ? C'est intéressant de savoir parce que dans l'exposition Mayas que j'ai vu tout-à-l'heure, à première vue, les Mayas ils momifient leurs morts. C'est intéressant de le préciser.

- Etes-vous particulièrement intéressé par les arts d'Océanie ?

Pas spécialement. Moi je suis intéressé par... Je regarde. J'ai été voir l'exposition sur le tatouage et comme il y avait une exposition sur les Mayas, j'ai été voir les Mayas. L'occasion était là, j'en ai profité pour venir ici.

- Y-a-t-il un objet ou un thème qui vous a particulièrement marqué dans l'exposition ?

Laquelle, celle-ci ? Le thème qui m'a le plus interpellé sur l'exposition ici ça serait les monnaies. J'ai été très intéressé de savoir ce qu'était une monnaie d'échange. Leurs différentes formes, elles peuvent être en coquillages, comment on faisait du commerce avec ça. On fait bien du commerce avec de l'or, l'or c'est juste un métal. Chacun son système. La monnaie peut être n'importe quoi.

- Qu'avez-vous pensé de la mise en scène de l'exposition ?

J'ai bien aimé les photos murales. La lumière peut-être que quelques effets de lumière en plus auraient été mieux. C'est un peu sombre. A part ça c'est bien. Seulement on aurait pu ouvrir sur les gens qui ont découvert les îles Salomon, ça aurait rendu les choses un peu plus aventureuses, un peu moins académiques. Il aurait fallu parler de Dumont d'Urville, Cook etc.

- Donc vous connaissiez un petit peu l'art des Salomon au préalable ?

J'ai été voir une exposition de Durville. Mais les îles Salomon c'est un peu la première fois. J'ai déjà vu en bas les expositions avec les grandes statues donc voilà.

- Est-ce-que cette expo vous a ouvert de nouvelles perspectives ?

C'était intéressant sur le fait que n'importe quoi pouvait être de la monnaie. Maintenant de nouvelles perspectives, on voyait que c'était des bons rameurs mais bon à part ça... (rires). Il faudrait rendre les expositions moins académiques, mettre un peu plus de «peps».

• **Entretien n°11, 28/01/2015**

Enregistrement, 3'54"

- Au sortir de cette exposition, dans quel état d'esprit êtes-vous ? Êtes-vous satisfaite de ce que vous avez vu ?

« Cette expo m'a étonné car le titre n'est pas vraiment évocateur de ce que ça représente. Mais il y a plein de choses intéressantes. C'est un peuple rude à découvrir et c'est vrai que ça paraissait très loin dans ma tête. D'un point de vue historique ça rappelait le Japon, la guerre mais je n'arrivais pas à m'en souvenir autrement. C'est vrai que les épisodes historiques sont assez détachés les uns des autres. Ça il faut vraiment le suivre, sinon on se perd un peu dans l'exposition. Au départ ce n'est pas la première expo que j'ai choisi parce que j'ai un pass. J'étais venue voir deux fois les Mayas mais j'avais fait une impasse sur celle-là et été voir rapidement Tatoueurs, tatoués. Bon, ça m'a pas captivée, je l'ai trouvée désordonnée ».

- Donc Salomon, une approche différente de Mayas mais qui vous a davantage parlé ?

« Oui tout-à-fait. »

- Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans cette exposition ?

Les objets. Ceux qui sont sculptés, décorés, les têtes de pirogues. Ce sont surtout les sculptures, leur finesse.

- Qu'est-ce que vous avez pensé du parcours de l'exposition, de la mise en scène des objets ?

Il est bien fait. L'éclairage est très bien, il faut que ça reste un peu mystérieux. C'est très bien qu'il y ait des petits films aussi. Ça permet de retracer un peu mieux les choses.

- Vous êtes une habituée du Quai Branly, des musées parisiens en général ?

« Des musées en général. Et du Quai Branly oui, je suis inscrite depuis l'origine. J'ai tout vu. Cette année il n'y a pas eu beaucoup d'expositions majeures contrairement à des années où on arrête pas. »

- Vous connaissez les collections permanentes, cette exposition est quand même une nouveauté, une découverte pour vous ?

Ah oui je trouve ! C'est une nouveauté. On fait toujours un choix par rapport à nos goûts. Moi c'est plutôt l'Asie et l'Inde à l'origine. C'est en premier ce que je vais voir. Là je suis venue avant que ça ferme. Mais oui, ça a enrichi ma perception. D'emblée je ne serais pas venue lire un livre spécialisé là-dessus. Ce n'était que de vagues souvenirs d'histoire ».

• **Entretien n°12, 29/01/2015**

Enregistrement, 7'33"

- Au sortir de cette exposition, êtes-vous satisfait de ce que vous avez vu ?

« Oui, j'aurais aimé en voir encore davantage. Je suis émerveillé. Émerveillé par l'ingéniosité des objets, leur conception, leur fabrication. C'est généralement du travail extrêmement délicat, très inventif. Alors évidemment, je suis peut-être un peu influencé par le Surréalisme. Ce que peut en dire un Breton par exemple. J'ai un peu lu sur le sujet. »

- Qu'est-ce qui vous a plu en particulier dans l'exposition, quelle partie, quels objets ?

Peut-être des objets qu'on voit pas très fréquemment comme les têtes de proue. Il y a un ensemble qui est absolument extraordinaire. Je connaissais un tout petit peu l'art des Salomon avant de venir, j'ai lu un peu de littérature sur le sujet. Je suis en tout cas un peu familier des pièces sans pour autant avoir une connaissance très approfondie.

- Vous collectionnez éventuellement ?

Je collectionne un peu. Flak. J'en parlais justement samedi avec un ami qui est collectionneur. Je peux difficilement me comparer à ce genre de collectionneur. Il collectionne essentiellement l'art d'Océanie. Il a bien sûr vu cette exposition et m'a fortement conseillé de venir. C'est vrai qu'elle a failli m'échapper.

- Votre avis et celui de votre ami en tant que collectionneurs m'intéresse. Qu'avez-vous pensé des objets et des informations données ?

Il faut toujours avoir le catalogue. Il y a quelques références à citer comme le bouquin d'Anthony Meyer, les grandes collections Barbier-Müller etc. Je suis un peu familier parce que j'ai connu un gros collectionneur aux Etats-Unis qui a une collection exceptionnelle et puis je viens souvent ici.

- Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition, de la mise en scène des objets et de la scénographie ?

Que puis-je en dire ? Est-ce-que ça peut être mieux que ça n'est déjà ? C'est difficile parvenir jusqu'à l'exposition. Il y a pas mal de bâtons dans les roues, particulièrement avec les problèmes de circulation à l'intérieur du musée, les ascenseurs, la rampe. Autrement une fois qu'on est arrivé ici au troisième étage c'est vraiment magnifique. Ça vaut le détour. J'ai seriné une cousine qui est beaucoup plus accès sur l'Afrique en lui disant qu'il fallait absolument qu'elle vienne. C'est magnifique.

- Vous qui connaissez un petit peu, que pensez-vous de l'accessibilité du discours dispensé dans l'exposition ?

Évidemment il faut faire un travail en amont, lire pas mal d'articles sur le sujet. Je trouve que les galeristes sont généralement très aimables, Flak, sa femme, leur fils. Je pense à des galeries si on sort de la stricte région océanienne, il y a pas mal de littérature, même si on retombe toujours sur les mêmes bouquins et qu'ils sont rapidement épuisés mais il y a moyen de s'enfermer à la bibliothèque ici. Le fond est extraordinaire.

D'autre par je trouve que le discours dispensé dans l'exposition n'est pas assez clair, même si les histoires de monnaies peuvent rester assez mystérieuses. On plonge dans un univers qui est tellement proche de la magie. Mais c'est vrai que pour pas mal de gens ça va rester peut-être un peu abscons. Mais c'est déjà une ouverture. Moi je vis avec un bouclier et une pagaie au-dessus de mon lit. Je pense que les gens de mon entourage qui sont venus ici comprendront un peu mieux qu'on peut vouloir s'embarquer dans ses nuits avec une pagaie et un bouclier, on ne sait jamais ce qui peut nous arriver (rires). J'essaye toujours de convaincre quelqu'un au Centre Pompidou pour passer une nuit auprès du mur d'André Breton. Jusque là ça n'a pas marché.»

• **Entretien n°13 29/01/2015**

Enregistrement, 5'15"

- Vous êtes professeur à l'Ecole des Mines ?

«Oui. J'enseigne un peu tout ce qui est culturel.

- Vous sortez de cette exposition satisfaite ?

Ravie ! Parce que le sujet m'intéresse beaucoup. Je trouve qu'il est très pertinent. Je m'intéresse aux histoires de brillance. Là ça donne tout l'arrière plan au niveau des rituels et des systèmes de croyances que je connaissais de manière très superficielle. Là c'est complètement développé donc c'est remarquable.

- C'est ce que vous recherchiez particulièrement en venant dans cette exposition ?

Oui. J'ai connu l'exposition par mon amie qui m'accompagne.

- Quels objets vous ont plu en particulier dans l'exposition ?

Tous les objets. Tous les objets parce que d'abord ils sont rassemblés là pour l'exposition. Ils viennent de toute sorte de musées et de collections privées. On ne les reverra plus jamais rassemblés. C'est émouvant ça.

- Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition, de la mise en scène des objets et de la scénographie ?

Alors je pense que les cartels sont très bien fait. Ça je tiens à le souligner. Et d'ailleurs je suis triste parce que j'imagine qu'il n'y a pas de support après où je pourrai retrouver le texte des cartels. C'est un texte qui a été fait par les commissaires de l'expo, c'est un art de la synthèse absolument incroyable et je ne comprends pas pourquoi on ne pense pas que le visiteur a envie de les relire. C'est ce qu'il y a de plus intéressant dans une expo si on a pas le temps de lire le catalogue ensuite. On peut avoir envie de se remémorer l'essentiel d'une oeuvre, qui a été écrit sur le cartel.

La scénographie au niveau esthétique franchement ça pourrait être plus beau. C'est mon avis. Je trouve ça moyen. Mais alors le contenu scientifique, les textes, le choix des oeuvres c'est remarquable.

- Cette exposition, était-ce une découverte des îles Salomon ?

Non, ça m'intéressait déjà les îles Salomon et je n'avais pas eu l'occasion de me pencher sur le sujet. Là je suis ravie. D'ailleurs je vais acheter le catalogue et je vais regarder sur le site du musée du Quai Branly s'il y a un dossier pédagogique, s'il y a des visuels.

- Cette exposition vous a-t-elle donné une nouvelle ouverture sur les arts d'Océanie ?

Oui complètement ! Je regrette qu'elle soit si courte l'expo. Et qu'elle n'ait pas eu beaucoup de communication. Céline, c'est toi qui m'en a parlé (à son amie). Je n'avais vu aucune affiche, c'est dommage. C'est d'un niveau excellent ! C'est pas juste de la com, c'est pas juste superficiel».

• **Résumé des entretiens n°14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.**

De manière globale ces entretiens soulèvent une satisfaction générale de la part des interrogés. Plusieurs points sont abordés de façon commune :

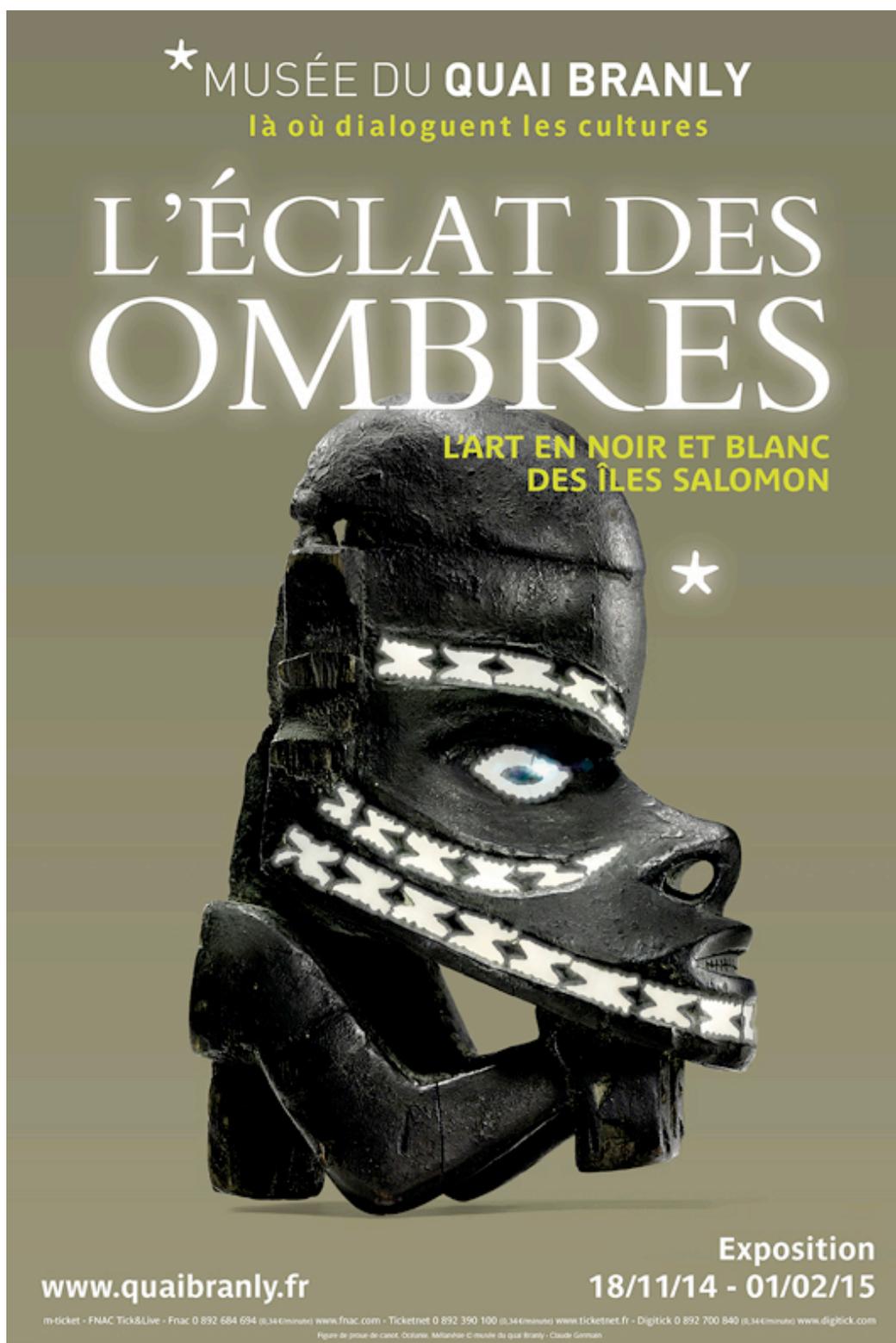
Tout d'abord, cette exposition est une découverte et un enrichissement. Pour ceux qui connaissaient déjà un peu les arts du Pacifique, l'art des Salomon était jusque là peu connu.

Les objets ayant le plus attiré l'attention de ces visiteurs sont en premier lieu les figures de proue. Ils ont perçu la nature exceptionnelle de ces objets comme les plus caractéristiques de l'art des Salomon. Les parures de la première partie suscitent aussi énormément l'attention et l'admiration des visiteurs interviewés. De façon générale, ils soulignent tous l'esthétique remarquable des objets exposés.

Parmi les points faibles soulevés on trouve une mention pour les cartels jugés trop souvent dans la pénombre et nous provoquons nous-même des ombres portées dessus. Néanmoins, la scénographie et l'éclairage restent appréciés pour leur aspect tamisé et esthétisant. Parmi les remarques plus spécifiques faites lors de ces entretiens on note celle d'une étudiante qui a trouvé qu'il y aurait peut-être pu avoir davantage d'explications sur des notions comme le mana, important dans les cultures d'Océanie. Un autre visiteur, artiste, aurait souhaité voir cette exposition dans la Galerie-Jardin. Enfin, une femme, retraitée, compare l'esthétique des sculptures avec des productions africaines.

II) DOCUMENTS RELATIFS À LA PARTIE I

- Document d'annexe n°1 : affiche de l'exposition L'Éclat des Ombres, l'art en noir et blanc des îles Salomon, source site internet du musée du Quai Branly.



• Document d'annexe n°2 : carte de l'aire géographique des îles Salomon. Photographie prise dans l'espace introductif de l'exposition.



• Document d'annexe n°3 : Liste des oeuvres exposées, pages 211 à 216 du catalogue (document scanné).

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Tout ce qui brille...

Bâton de meurtrier, *wariihau*
Sud de l'île de Malaita
Cat. 27

Bâton de meurtrier
Sud de l'île de Malaita
xix^e siècle
Bois, coquillage (nautile), pyrite
de fer, résine, fibres végétales,
36 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2014.15.2

Pyrite de fer
Pérou
Disulfure de fer (II), FeS₂, 40 cm
Paris, musée de Minéralogie,
inv. ENSMP 50478

Avant de pirogue
Îles Salomon occidentales
Cat. 65

Juan de Torquemada
Descripción de las
Yndias occidentales
Cat. 16

Comte C.-P. Claret de Fleurieu
Découvertes des Français :
en 1768 & 1769, dans le sud
est de la Nouvelle Guinée
Cat. 17

J.-J. Houtou de La Billardière
Atlas pour servir à la relation
du voyage à la recherche
de La Pérouse (...)
Planche 43, « Pirogue
des Arsacides », 1799
Gravure à l'eau-forte
Paris, musée du quai Branly,
inv. F-R-C-3

J.-S. C. Dumont d'Urville
Voyage de la corvette l'Astrolabe
exécuté pendant les années
1826-1827-1828-1829 sous
le commandement de M. Jules
Dumont d'Urville, capitaine
de vaisseau. Atlas historique
Planche 241, « Pirogue des îles
de Vanikoro à la voile », 1833
Lithographie rehaussée à l'aquarelle
Paris, musée du quai Branly,
inv. Res-MH-LD-74, vol. 2

J.-S. C. Dumont d'Urville
Voyage de la corvette l'Astrolabe
exécuté pendant les années
1826-1827-1828-1829 sous
le commandement de M. Jules
Dumont d'Urville, capitaine
de vaisseau. Atlas historique
Planche 240 bis, « Gisement des
débris de Lapérouse sur le récif
de Païou à Vanikoro », 1833
Lithographie rehaussée à l'aquarelle
Paris, musée du quai Branly,
inv. Res-MH-LD-74, vol. 2

Peter Dillon
Voyage aux îles de la mer
du Sud, en 1827 et 1828,
et relation de la découverte du
sort de La Pérouse, tome 2, 1830
Lithographie
Paris, musée du quai Branly,
inv. DU 21 D57 v. 2

J.-S. C. Dumont d'Urville
Voyage de la corvette l'Astrolabe
exécuté pendant les années
1826-1827-1828-1829 sous
le commandement de M. Jules
Dumont d'Urville, capitaine
de vaisseau. Atlas historique
Planche 187, « Inauguration
du monument à la mémoire
de La Pérouse », 1833
Lithographie
Paris, musée du quai Branly,
inv. Res-MH-LD-74

Pouvoir et prestige

Insignes

Pectoral de chef, *bakiha rapoto*
ou *erege*
Île de Vella Lavella
Cat. 10

Ceinture de chef
Île de Vella Lavella
Cat. 11

Collier
Île de Vangunu, lagon de Marovo,
village de Patutiva
Cat. 12

Collier
Îles Salomon orientales
Cat. 41

Pendentif de chef
Sud de l'île de Gela (Florida),
région de Ghaeta
Coquillage (*Tridacna* sp.)
D. 20 cm
Don Mrs Selwyn, 1915
Cambridge, Museum of
Archaeology and Anthropology,
inv. Z10975-1915. 293

Pectoral, *dafialafa*
Île de Malaita
Cat. 4

Ceinture, *'Ueariari*
Île de Malaita
Cat. 42

Pectoral
Île de Guadalcanal, village d'Aola
Cat. 100

Parure frontale à motifs
de poissons, *dala*
Îles Salomon occidentales
ou orientales
xix^e siècle

Coquillage (*Tridacna gigas*),
écaille de tortue,
fibres végétales
11,5 cm
Don prince Roland Bonaparte
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1887.67.10 (p. 48)

Parure frontale, *dala*
Îles de Malaita ou Îles Salomon
occidentales
Cat. 39

Parure frontale, *dala*
Îles Salomon occidentales
Cat. 48

Pectoral, *tema*
Îles Santa Cruz, île de Vanikoro
Fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.), écaille
de tortue, fibres végétales, perles
d'importation
D. 10,5 cm
Don Mme Robin
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1909.14.18

Pectoral, *tema*
Îles Santa Cruz
Cat. 47

Bâton de chef
Île de Rennell
XX^e siècle
Bois, fibres
H. 130 cm
Collection particulière

Appui-nuque, *'ungunga*
Île de Rennell
Cat. 20

Comte R. Festetics de Tolna
Chef de la lagune de Roviana,
1895
Cat. 13

Comte R. Festetics de Tolna
Le roi Rora d'Ugi, 1895
Île d'Ugi
Tirage sur papier albuminé
monté sur carton
19,5 × 14,6 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2001.19.41.9

Comte R. Festetics de Tolna
Chef de Gracieuse Bay,
Santa Cruz, 1895
Cat. 15

Comte R. Festetics de Tolna
Un chef de Guadalcanal, Danae Bay,
1895
Cat. 14

John Watt Beattie
A Roas Bay Chief, Malaita,
Solomons, 1906
Île de Malaita
Tirage gélatino-argentique
sur papier baryté
10,2 × 14,8 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2010.8.121

Toshio Asaeda
Deux chefs de l'île de Bellona,
1933
Cat. 21

Comte R. Festetics de Tolna
Le grand chef Sam de Vanikoro,
1895
Îles Santa Cruz, île de Vanikoro
Tirage sur papier albuminé
monté sur carton
15,3 × 18,9 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2001.19.26.2

Reliques

Collier
Îles Salomon orientales
XIX^e siècle
Dents humaines, dents de chien,
fibres végétales
23 × 20 cm
Aberdeen, Marischal Museum,
inv. ABDUA 65443

Bandoulière de chef, *'Umaru*
Sud de l'île de Malaita
Cat. 37

Collier
Îles Salomon orientales
Début du XIX^e siècle
Dents humaines, coquillage,
fibres végétales
57 × 27 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.56.172

Collier
Îles Santa Cruz, île de Vanikoro
Début du XX^e siècle
Dents humaines, coquillage,
écaille de tortue,
fibres végétales
36 × 18 cm
Don Henri Paul Vayson
de Pradenne
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1950.30.268

Identités

Brassard
Île de Malaita ou de Makira
ou Salomon occidentales

XIX^e siècle
Fibres végétales (cocotier, orchidée)
11,5 × 6,5 cm
Collecté en 1875 par Isaac
M. Brower, consul américain
à Fidji, don Smithsonian
Institution
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1885.78.1 Oc

Peigne, *kafa gwaroa doe*
Île de Malaita
Cat. 43

Peigne masculin,
kafa gwaroa
Île de Malaita, village de Buma,
population Kwara'ae
XIX^e siècle
Bois, fibres végétales
(cocotier, orchidée)
24 × 7 cm
Collecté par Eugen Paravicini,
1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7385

Parures d'oreille, *fa'iaugwaroa*
Île de Malaita
Cat. 32

Ceinture, *fo'o'aba*
Sud de l'île de Malaita
ou de Makira (San Cristóbal)
Cat. 36

Aigrette
Îles Salomon occidentales
XIX^e siècle
Bois, fibres végétales, plumes
65 × 7 cm
Collecté par le comte
Festetics de Tolna,
ancienne collection
Stephen Chauvet,
don Société des Amis
du musée d'Ethnographie
du Trocadéro
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.29.408

Aigrette
Îles Santa Cruz
XX^e siècle
Bois, plumes (*Myzomela cardinalis*)
34,2 × 1 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1961.103.122

Peigne
Île d'Ugi
Début du XX^e siècle
Écaille de tortue
16 × 21,5 cm
Collecté par Eugen Paravicini

1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7201

Peigne
Île de Makira (San Cristóbal)
XIX^e siècle
Bois, résine (noix de *Parinarium*),
nacre
21,4 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1999.56.1

Parures d'oreille, *'ai'au*
Île de Malaita
Cat. 33

Parures d'oreille, *ta'ota'ofunu*
Île de Malaita
Cat. 34

Parures d'oreille
Îles Santa Cruz
XX^e siècle
Écaille de tortue, perles
d'importation, fibres végétales
11 × 8 × 2 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1969.51.17.1-2

Parures d'oreille masculines
Îles Salomon occidentales (?)
XX^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.)
D. 5 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.1971.7.6 et 72.1971.7.7

Parures d'oreille
Île de Bellona
Cat. 19

Parure de nez
Îles Salomon orientales
XIX^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.), pigment
D. 4,5 cm
Collecté par Julius L. Brenchley,
1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 297

Parure de nez, *parapara ni i'e*
Île de Malaita ou de Makira
(San Cristóbal)
Cat. 40

Parure de nez
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Début du XX^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.)
4,5 × 1,5 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7108

Parure de nez masculin
asana maka lua
île Ontong Java
Cat. 104

Parure de jambe
île de Makira (San Cristóbal)
Cat. 50

Parure de jambe
îles Santa Cruz, île de Vanikoro
Début du ^{xix}^e siècle
Coquillage, fibres végétales
16,5 × 13 × 1,5 cm
Collecté lors du premier voyage
de J. S. Dumont d'Urville
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.56.212

Parure frontale, *talabuli*
île de Malaita, population 'Are'Are
^{xx}^e siècle
Coquillage (*Ovula ovum*),
fibres végétales
12,5 × 13,5 cm
Collecté par Daniel de Coppet, 1965
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.1965.1.19

Collier, *mbo*
îles Santa Cruz, île Nendö,
Graciosa Bay
^{xx}^e siècle
Coquillage (*Cypraea* sp., *Pinctada*
maxima, *Anadara* sp. (?), *Conus* sp. (?),
noix de coco, fibres, écaille
de tortue, perles d'importation
54 × 10 cm
Don Jean Guiart
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1972.92.19

Collier, *Tu'upeka*
île de Rennell
Cat. 18

Collier
île de Malaita, population 'Are'Are
Cat. 44

Collier
île d'Ulawa
Cat. 49

Pendentif
îles Salomon occidentales
Début du ^{xix}^e siècle
Coquillage (*Conus* sp.), fibres
végétales teintées
16 × 21 cm
Collecté par J.-S. C. Dumont d'Urville
lors de son second voyage à bord
de l'*Astrolabe* et la *Zéléé*, 1837-1840
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.56.193

Pendentif, *pagosia*
îles Salomon occidentales
Cat. 90

Brassard, *Hato ime*
île de Makira (San Cristóbal)
Début du ^{xx}^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.)
D. 9,7 cm
Mission R.P. Patrick O'Reilly, 1934
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1934.188.1451

Brassard
île de Malaita ou de Makira
(San Cristóbal)
Cat. 45

Brassard
île de Malaita
Cat. 46

Paire de brassards
île de Malaita
Cat. 35

Visièrè
îles Salomon occidentales
^{xix}^e siècle
Fibres végétales tressées
(pandanus), pigments
53 × 27 × 7 cm
Collecté par le comte Festetics
de Tolna, ancienne collection
Stephen Chauvet, don Société
des Amis du musée d'Ethnographie
du Trocadéro
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.29.772

Éventail et pare-soleil, *té ingi*
île de Rennell
Début du ^{xx}^e siècle
Fibres végétales tressées (pandanus)
52,3 × 37 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1961.103.31

Bol cariatide
île de Guadalcanal
Cat. 56

Bol cariatide
île de Guadalcanal, côte nord
Cat. 55

Monnaies

Monnaie, *mata*
île de Choiseul
^{xix}^e – début du ^{xx}^e siècle
Section de tube de kuphus
(*Teredinidae*) ou *Tridacna* sp.
7,1 × 5,1 cm
Mission du révérend

père Patrick O'Reilly
(don de monseigneur Wade),
1934
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1934.188.1244

Monnaie, *poata veruveru*
île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Roviana, village de Munda
Début du ^{xx}^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.)
D. 10,5 cm
Collecté par W. H. R. Rivers, 1911
Cambridge, Museum of Archaeology
and Anthropology, inv. Z204

Monnaie, *huratoyo*
île de Makira (San Cristóbal)
Début du ^{xx}^e siècle
Perles de coquillage, fibres
végétales, coque de noix
L. 92 cm
Mission du R.P. Patrick O'Reilly, 1934
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1934.188.1487

Monnaie
île de Makira (San Cristóbal)
Cat. 28

Monnaie, *Baniau*
île de Malaita, population Kwaio
^{xx}^e siècle
Perles de coquillage,
fibres végétales
222 × 12,5 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 7432977

Monnaie, *Maefuo*
île de Malaita, population Lau
^{xx}^e siècle
Perles de coquillage, tissu,
bois, nylon
257 × 12,5 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 7433166

Monnaie de plumes, *tevau*
îles Santa Cruz, île de Nendö,
Graciosa Bay
Cat. 29

Charmes de monnaie
de plumes, *nopo*
îles Santa Cruz, île de Nendö,
village de Babua
Cat. 29

Charme de monnaie
de plumes, *tarmbu*
îles Santa Cruz, île de Nendö
Début du ^{xx}^e siècle
Bois, cheveux,
fibres végétales
9 × 6,5 × 3 cm
Collecté par l'expédition

de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1961.103.131

Violence et guerre

Chasse aux têtes

Modèle de pirogue de guerre
îles Salomon occidentales
Cat. 7

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Marovo
Cat. 5

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 60

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 62

Figure de proue
île de Choiseul
Cat. 59

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie
lagon de Roviana
Cat. 1

Figure de proue,
îles de Nouvelle-Géorgie
lagon de Roviana (?)
Cat. 63

Figure de proue à tête de chien
îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 66

Figure de proue à tête humaine
îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 61

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 64

Figure de proue à l'oiseau
île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Marovo
Cat. 58

Figure de proue
îles de Nouvelle-Géorgie
Début du ^{xx}^e siècle
Bois teinté, coquillage (nautile)
H. 19 cm
Collection Alain Schoffel

Sculpture de pirogue, *beku*
Îles de Mono-Alu (Shortland)
Cat. 67

Fragment de pirogue
Îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 9

Sculpture de pirogue
Îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 99

Sculpture de pirogue
Îles Salomon centrales
ou occidentales,
xix^e siècle
Bois, nacre, chaux, enduit
39 × 13 × 15 cm
Ancienne collection
Bibliothèque nationale
de France,
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1878.30.33

Fragment de pirogue
Îles de Nouvelle-Géorgie
Cat. 98

Fragment de pirogue
Île de Simbo ou îles
de Nouvelle-Géorgie
Cat. 8

Fragment de pirogue
Île de Ranongga (?)
xix^e siècle
Bois, pigments
27,3 × 17,3 × 5 cm
Collecté par le comte Festetics
de Tolna en 1896, ancienne
collection Stephen Chauvet
Rouen, Muséum d'histoire naturelle,
inv. ETHN. 180108008

Coiffe de supplicié
Îles Salomon
xix^e siècle
Vertèbres de serpent,
fibres végétales
D. 40 cm
Don prince Roland Bonaparte
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1887.31.297

Charme de guerre,
na jari bali sura
Île de Santa Isabel
Début du xx^e siècle
Feuilles de pandanus teintées,
coquillage (*Conus*),
fibres végétales
22 × 10 cm
Don professeur Bevan
Cambridge, Museum
of Archaeology
and Anthropology,
inv. E. 1905. 340 / Z11188

Charme de guerre, *liqomo*
Île de Simbo, district Narovo
Cat. 83

Armes

Bouclier
Île de Choiseul
xix^e siècle
Rotin, fibres végétales
86 × 18,5 × 8 cm
Collecté par le comte
Festetics de Tolna en 1895, ancienne
collection Stephen Chauvet,
don Société des Amis du musée
d'Ethnographie du Trocadéro
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.29.725.1-3

Bouclier
Île de Santa Isabel
xix^e siècle
Rotin, liane
(*Lygodium trifurcatum*),
résine (noix de *Parinarium*),
coquillage, feuilles
85 × 24 cm
Collecté par Julius L. Brenchley,
1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 1116

Bouclier
Île de Santa Isabel
Cat. 68

Bouclier
Île de Santa Isabel
Cat. 69

Hache de guerre
Îles de Mono-Alu (Shortland)
Cat. 84

Massue
Île de Choiseul
xix^e siècle
Bois, fibres végétales
114 × 9,5 × 3,5 cm
Collecté par le comte
Festetics de Tolna en 1895, ancienne
collection Stephen Chauvet,
don Société des Amis du musée
d'Ethnographie du Trocadéro
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.29.117

Massue
Île de Santa Isabel
Cat. 70

Massue
Île de Santa Isabel
xix^e siècle
Bois, H. 133 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2014.15.1

Massue
Île de Santa Isabel
Cat. 71

Massue
Îles Salomon centrales
xix^e siècle
Bois, fibres végétales teintées
118 × 10,6 cm
Collecté par le comte Festetics
de Tolna en 1895, ancienne
collection Stephen Chauvet,
don Société des Amis du musée
d'Ethnographie du Trocadéro
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.29.97

Massue bouclier, *Qauata*
Île de Makira (San Cristóbal)
Début du xx^e siècle
Bois
148 × 17,5 × 2,3 cm
Mission Jean Guiart, 1964
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.1965.7.30

Massue bouclier, *Roromaraugi*
Île de Makira (San Cristóbal)
Cat. 2

Massue bouclier, *roromaraugi*
Île de Makira (San Cristóbal)
xix^e siècle
Bois
132 × 47,3 × 5,5 cm
Don M. Gauthiot
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1888.3.1

Massue, *tufutufu*
Île de Malaita
Début du xix^e siècle
Bois
66,5 × 11,7 × 1,5 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.84.391

Massue, *subi*
Île de Malaita
Cat. 24

Massue, *subi*
Île de Malaita
Cat. 25

Massue, *alafolo*
Île de Malaita
Cat. 26

Lance
Île de Makira (San Cristóbal)
Début du xx^e siècle
Bois, nacre
261 cm
Collecté par E. Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7589

Fascinations croisées

Auteur inconnu
Portrait du chef Ingova, 1891 (?)
Cat. 91

Comte R. Festetics de Tolna
*Monument bâti pour les trophées
du roi Ingova provenant des
nombreuses chasses aux têtes
qu'il a conduites*, 1895
Cat. 89

Comte R. Festetics de Tolna
*La Maison de pirogues et les
célèbres pirogues de guerre
du roi Ingova*, 1895
Cat. 92

Comte R. Festetics de Tolna
Les femmes du roi Ingova, 1895
Tirage sur papier albuminé
monté sur carton
19,5 × 14,6 cm
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Roviana
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70. 2001.19.41.20

Comte R. Festetics de Tolna
*Pirogue de guerre à la chasse
aux têtes dans un fleuve de
Bambitani*, 1895
Cat. 57

Relations antagonistes

Crucifix
Îles Salomon orientales
ou île de Makira
(San Cristóbal)
Début du xx^e siècle
Bois, pigments
116 × 32,2 × 31,5 cm
Mission du révérend père
Patrick O'Reilly, 1934
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1934.188.1892

The Crown Studios, Sydney
Le révérend J. F. Goldie
entouré des principaux
chefs de Rubiana, 1906
Tirage gélatino-argentique
sur papier baryté pré-imprimé
au verso
8,8 × 13,5 cm
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Roviana
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2010.8.180

The Crown Studios, Sydney
Un groupe de jeunes filles
de la mission, 1906
Tirage gélatino-argentique
sur papier baryté pré-imprimé

au verso
8,6 × 13,6 cm
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Roviana
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2010.8.183

Bâton
Île de Rennell
Cat. 23

Bâtons
Île de Rennell
Début du xx^e siècle
Bois
103,5 × 8 × 8 cm et
82,8 × 5,7 × 5,4 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1962.57.4 et 71.1962.57.6

Bol
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Début du xx^e siècle
Bois
29,5 × 13,4 × 8,4 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1962.1.91

Bol
Île d'Aorigi (Santa Catalina)
Début du xx^e siècle
Bois, 26 × 17 × 8,1 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.1962.3.4

Buste
Îles de Nouvelle-Géorgie
Début du xx^e siècle
Bois, chaux, nacre
26,4 × 15 × 16,5 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1969.51.43

Vivants et morts

Marqueurs de territoire

Crâne d'ancêtre
Îles Salomon occidentales
Cat. 6

Crâne surmodélé
Îles Salomon occidentales
Cat. 82

Comte R. Festetics de Tolna
Maison Tabou à Simbo ou
Eddistone renfermant les trophées
provenant de la chasse aux têtes,
Île de Simbo
1895
Tirage sur papier aristotype
monté sur carton
15,7 × 20,6 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 70.2001.19.2

Effigie de l'esprit *vekuveku*
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Marovo, village d'Olovotu
Corail, 68 cm
Courtesy Collection Cayetana
& Anthony JP Meyer, Paris

Sarcophage
Île de Choiseul
xix^e siècle (?)
Pierre, os, 94 × 34 cm
Collecté par Hugo Bernatzik,
1932-1933
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb11800

Effigie d'ancêtre
Île de Choiseul
Fin du xix^e siècle (?)
Pierre, 48 × 8 × 20 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7495

Urne funéraire, *Dolo*
Île de Choiseul
xix^e siècle (?)
Pierre (argilite), os
94 × 34 cm
Collecté par Hugo Bernatzik,
1932-1933
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 11800

Charme, *barava*
Île de Santa Isabel, village de Kia
Cat. 85

Charme, *barava*
Île de Choiseul
Cat. 86

Charme, *vovoso*
Île de Nouvelle-Géorgie, lagon
de Roviana, village de Songgiana
Cat. 87

Charme
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Marovo
Cat. 88

Charme
Île de Nouvelle-Géorgie,
lagon de Marovo

xix^e - début du xx^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.,
Terebra sp.), rotin
23 × 12 cm
Collecté par Eugen
Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7481

Charme
Île de Nouvelle-Géorgie
xix^e - début du xx^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.)
15 × 8,7 × 0,9 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 72.1971.7.4

Monnaie, *mbakiha*
Île de Simbo
xix^e - début du xx^e siècle
Coquillage (*Tridacna* sp.),
étui de feuilles
16 × 18 × 2,5 cm
Collecté par W. H. R. Rivers, 1911
Cambridge, Museum of
Archaeology and Anthropology,
inv. Z349

Monnaie
Île de Choiseul ou
îles de Nouvelle-Géorgie
Coquillage (*Tridacna* sp.)
H. 12 cm
Collection Alain Schoffel

Panier à monnaie rituelle
Île de Gela (Florida)
xix^e siècle
Fibres végétales teintées
22,5 × 15 cm
Collecté par Julius L. Brenchley, 1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 882

Réceptacles

Reliquaire-poisson
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Cat. 103

Comte R. Festetics de Tolna
Tabu House à Santa Ana, 1895
Cat. 95

Reliquaire (?)
Île de Makira (San Cristóbal)
ou Île d'Ugi
xix^e siècle
Bois, résine (noix de *Parinarium*),
coquillage
48 × 15 × 17 cm
Collecté par Julius L. Brenchley, 1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 923

Bol
Îles Salomon centrales

ou orientales
xix^e siècle
Bois teinté
22 × 18 × 13 cm
Collecté par Julius L. Brenchley, 1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 915

Bol
Île de Guadalcanal, village d'Aola
Début du xx^e siècle
Bois, résine (noix de *Parinarium*),
coquillage
28 × 14 × 15 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 6862

Bol cérémoniel, *apira ni farunga*
Île de Makira (San Cristóbal)
Cat. 72

Bol
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Cat. 54

Bol
Île de Makira (San Cristóbal)
Début du xx^e siècle
Bois, coquillage
84 × 18 × 23 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7230

Bol
Île d'Ugi
xix^e siècle
Bois, coquillage
39 × 13,5 × 9 cm
Collecté par Julius L. Brenchley,
1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 902

Bol à têtes de chien
Îles Salomon orientales
xix^e siècle
Bois, 32 × 12 cm
Ancienne collection du capitaine
Dominique Rumeau
Rouen, Muséum d'histoire naturelle,
ETHN. 180109002

John Watt Beattie
Gamal à Ahia, Ulawa, Solomons,
1906
Cat. 52

Flûte de Pan,
formation 'Au Paina
Île de Malaita,
population 'Are'Are
xx^e siècle
Bambou, rotin
148 × 32,5 × 6 cm
Mission Hugo Zemp, 1969-1970

Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1970.101.56

Extraits sonores :

Lamentation funèbre, Aamamata
Île de Malaita, village d'Ainiasi,
population `Are'Are, juin 1969
Mission Hugo Zemp, 1969-1970
*'Au Paina : Aaniaanita Na
'Oko'Ohimane*
Île de Malaita, village d'Ainiasi,
population `Are'Are, mai 1969
Mission Hugo Zemp, 1969-1970

Bol
Îles Santa Cruz
Cat. 53

Personnage debout, *Munga dukna*
Îles Santa Cruz
Cat. 31

Personnage assis, *Munga dukna*
Îles Santa Cruz, île Nendö,
village de Nimbelowi
Cat. 30

Lance rituelle, *tao hakasanisani*
Île de Rennell, village de Niupani
Cat. 22

Gourde à chaux
Île de Santa Isabel
Cat. 79

Bâton à chaux
Îles Salomon orientales
Cat. 80

Gourde et bâton à chaux
Île de Gela (Florida)
xix^e siècle
Bois, coloquinte
36 × 2,5 cm
Collecté par Julius L. Brenchley, 1865
Maidstone, Maidstone Museum,
inv. 286

Bâtons à chaux
Île de Rennell
Début du xx^e siècle
Bois
33,5 × 8 × 3 cm, 25 × 3 × 3 cm,
25,5 × 4 × 4 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1961.103.68; 71.1961.103.72;
71.1961.103.75

Ombres et esprits des eaux

Pêche et initiation

Bâton de danse
Île de Malaita
Cat. 81

Pagaie
Île de Santa Isabel
Cat. 97

Pagaie
Île de Makira (San Cristóbal)
ou de Gela (Florida)
Cat. 73

Étoffe d'écorce battue, *pohe*
Île de Santa Isabel
Cat. 101

Étoffe d'écorce battue, *pohe*
Île de Santa Isabel
Cat. 102

Leurre à poissons
Îles de Nouvelle-Géorgie
Début du xx^e siècle
Bambou, coquillage, pigments
23, 5 × 5 cm
Collecté par W. H. R. Rivers, 1911
Cambridge, Museum of
Archaeology and Anthropology,
inv. Z210

Piège à poissons
Îles de Nouvelle-Géorgie
Début du xx^e siècle
Fibres végétales, pierre
51 × 22,5 × 21,5 cm
Collecté par l'expédition
de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1961.103.356

Flotteur de filet de pêche
Île d'Ugi
Cat. 96

Flotteur de filet de pêche
Île d'Ugi
Début du xx^e siècle
Bois, rotin, corail
98 × 8,5 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7134

Hameçon de pêche de récif
Îles Salomon orientales
Cat. 76

Hameçons de pêche de récif
Îles Salomon orientales
Début du xx^e siècle
Coquillage

1,5 × 0,7 cm
Cambridge, Museum of
Archaeology and Anthropology,
inv. Z6281; Z6261A; Z6261E

Hameçon à bonite
Îles Salomon
Fin du xix^e siècle
Coquillage, écaille de tortue, perles
d'importation, fibres végétales
5 × 2 cm
Don du baron Anatole von Hügel
Cambridge, Museum of Archaeology
and Anthropology,
inv. Z 6844

Hameçon
Îles Salomon orientales
Cat. 74

Hameçon à bonite
Îles Salomon orientales
Cat. 75

Hameçon à requin
Enclave polynésienne
xix^e siècle
Bois, fibres végétales
33 × 20 × 3 cm
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1954.20.200 D

Hameçon à requin
Île de Bellona
Début du xx^e siècle
Bois, fibres végétales, pigments
28 × 14 × 4,5 cm
Collecté par l'expédition
Templeton Crocker, 1933
Cambridge, Museum
of Archaeology
and Anthropology,
inv. 34.337

Charles van den Broek d'Obrenan
Sans titre, 1935
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Tirage sur papier baryté
monté sur carton
11,8 × 16,9 cm
Expédition de *La Korrigane*, 1935
Paris, musée du quai Branly,
inv. PP0028224

Images et hybridité

Personnage debout
Île d'Ulawa (?)
Cat. 3

Pectoral, *Sa'ela'o*
Îles Salomon orientales
Cat. 38

Pectoral
Îles Salomon orientales
Cat. 93

Pectoral
Îles Salomon orientales
Cat. 94

Toshio Asaeda
Danse des frégates et requins, 1933
Île d'Aorigi (Santa Catalina)
Tirage sur papier baryté
monté sur carton
15,1 × 20,5 cm
Don Charles Templeton Crocker
Paris, musée du quai Branly,
inv. 1997-981-28 et 1997-982-28

Poteau de maison cérémonielle
Île de Makira (San Cristóbal),
village de Marugia
Début du xx^e siècle
Bois
281 × 17,5 cm
Collecté par Eugen Paravicini, 1929
Bâle, Museum der Kulturen,
inv. Vb 7325

Poteau de maison cérémonielle
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Cat. 77

Poteau de maison cérémonielle
Île d'Owaraha (Santa Ana)
Cat. 78

Pectoral
Île de Malaita
Cat. 51



Parure de nez masculin,
asana maka lua
Île d'Ontong Java
Début du xx^e siècle
Écaille de tortue
11 × 7 cm

Ancienne collection Charles Rattou
Paris, musée du quai Branly,
inv. 71.1930.57.5
Cat. 104

LISTE DES PRÊTEURS

Belgique

Bruxelles
Collection particulière

France

Bordeaux
Musée d'Aquitaine - Ville de Bordeaux

Boulogne-sur-Mer
Château-Musée de Boulogne-sur-Mer

Libourne
Musée des beaux-arts et d'archéologie

Paris
Cayetana & Anthony JP Meyer
Collections particulières
Collection Yann Ferrandin
Guy Ladrière
Musée de minéralogie - Mines ParisTech
Musée national de la Marine

Plouguiel
Collection Alain Schoffel

Rouen
Collection Muséum de Rouen

Royaume-Uni

Aberdeen - Marischal Museum
University of Aberdeen Museums, Scotland

Cambridge
University of Cambridge Museum
of Archaeology and Anthropology

Maidstone
Maidstone Museum & Bently Art Gallery

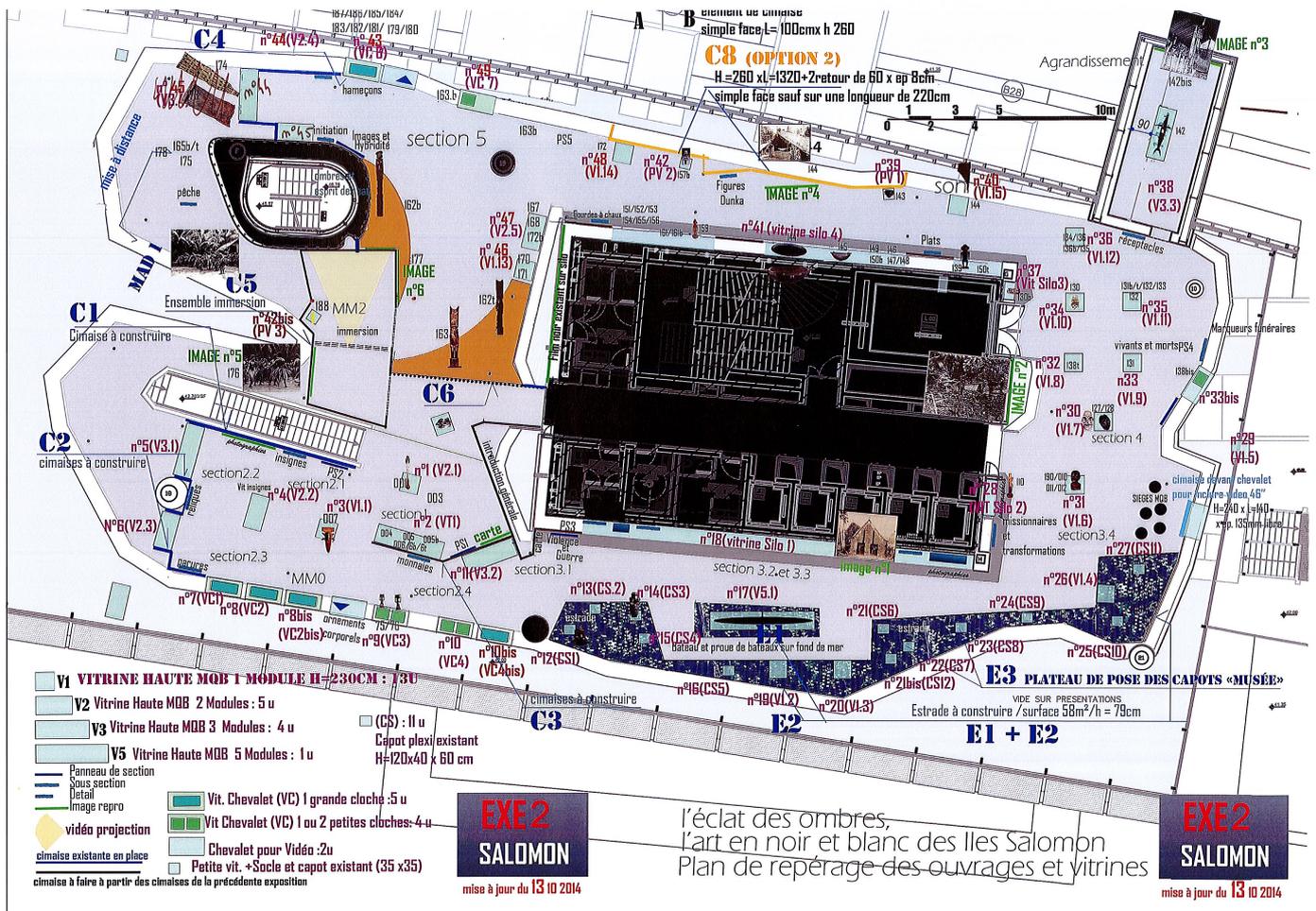
Norwich
Collection particulière

Suisse

Bâle
Museum der Kulturen Basel

Genève
Musée Barbier-Mueller

• Document d'annexes n°5 : Plan de l'exposition.



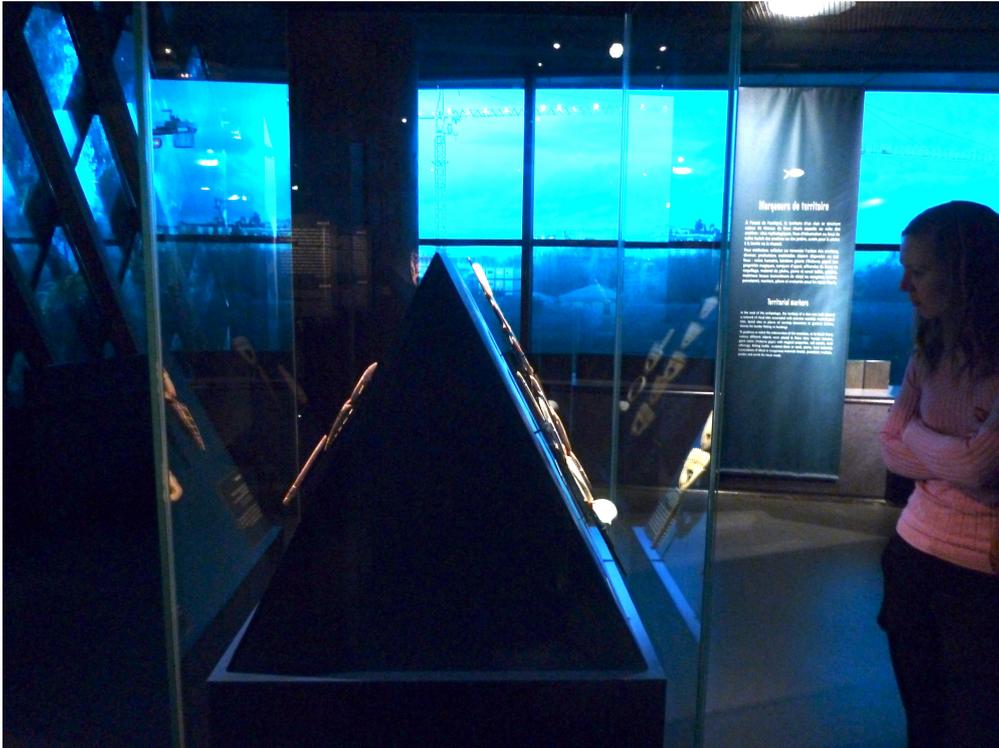
- Document d'annexe n°6 : Espace introductif de l'exposition.



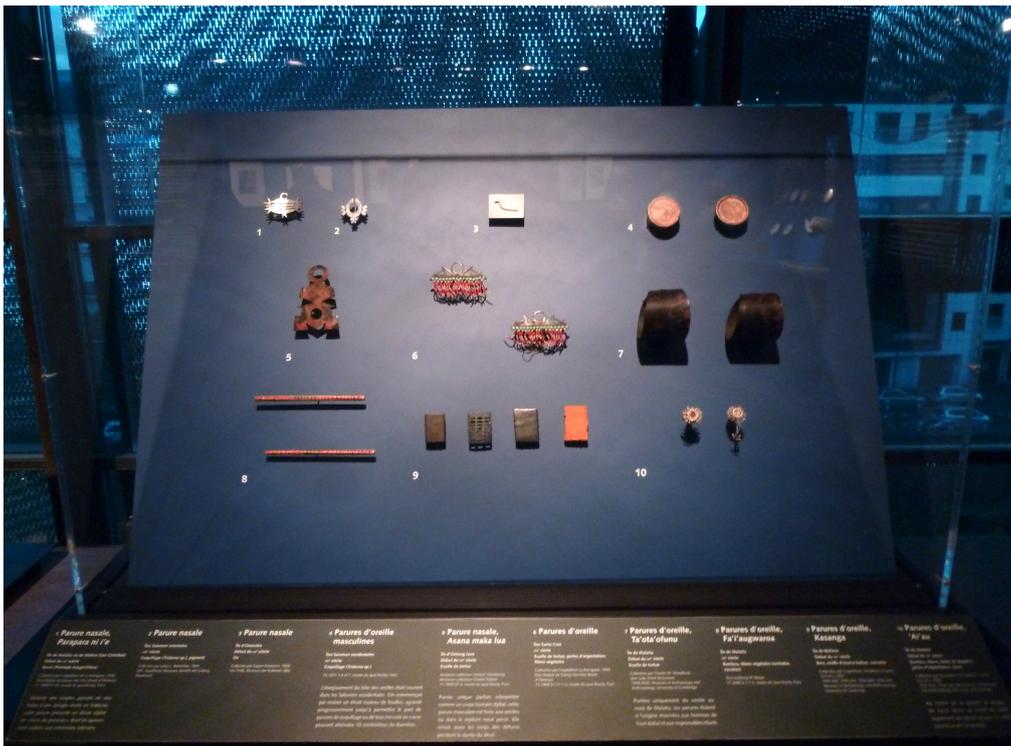
- Document d'annexe n°7 : Deuxième partie de l'exposition, maquette de pirogue et têtes de pirogues.



- Document d'annexe n°8 : Dispositifs de présentation des objets à plan incliné et banderole de texte.



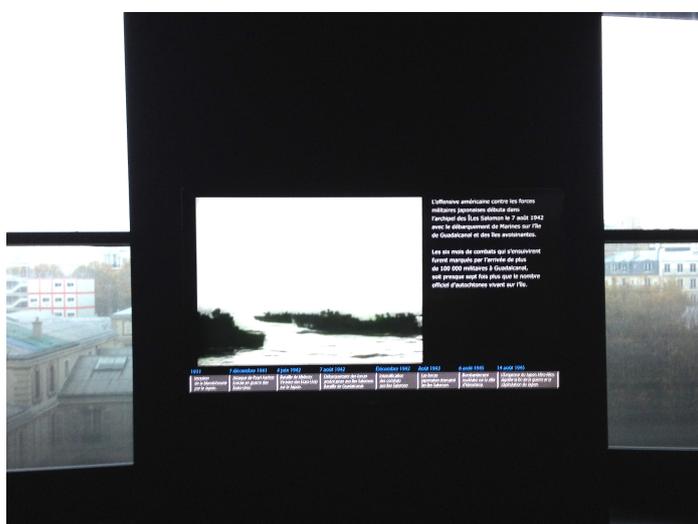
- Document d'annexe n°9 : vitrine avec dispositif de présentation à plan incliné et bande de cartels en partie inférieure.



● Document d'annexe n°10 : Panneaux de section et de sous-section de la première partie, *Pouvoir et prestige*.



● Document d'annexe n°11 : Deux dispositifs multimédias (photographies).
 A gauche l'écran «La guerre du Pacifique 1941-1945, échanges et transformations aux îles Salomon».
 A droite l'écran final «Pirogues *tomoko*, île de Nouvelle Géorgie, Honaria 2012».



III) DOCUMENTS RELATIFS À LA PARTIE II

- Document d'annexe n°12 : Programme de la saison 2014-2015, page de couverture, page 3, pages 10 et 11 (document scanné).



★ Saison 2014 - 2015

La programmation de la saison 2014-2015 est à l'image du musée : ouverte sur le monde. Tandis que le tatouage, forme universelle d'expression et art ancestral, continue d'imprimer sa marque sur ceux qui découvrent *Tatoueurs, Tatoués*, la première exposition en Galerie Jardin Mayas, *Révélation d'un temps sans fin* offre un rassemblement unique de chefs-d'œuvre et éclaire une civilisation dont on continue aujourd'hui de sonder l'incroyable complexité. Lui succède une exposition-manifeste sur le génie créatif des grands sculpteurs de Côte d'Ivoire qui revendique la place de l'artiste dans l'art africain.

Comme toujours, les spectacles, concerts, événements, colloques, projections de cinéma ou conférences contribuent à la richesse et à la variété des activités qu'aiment à retrouver nos visiteurs. Le chanteur Manu Dibango fête son 80^e anniversaire au musée du quai Branly, des experts se penchent sur la question des « Images tatouées » dans le cadre d'un colloque, l'écrivain Maylis de Kerangal se fait « grand témoin » de l'Université populaire. Et tandis que le musée sort du cœur de Paris pour s'installer à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, le parcours des Amériques au sein du Plateau des collections est repensé pour mettre en lumière la splendeur de l'art des Andes.

Un musée en perpétuel mouvement, un musée ouvert sur notre monde.

Stéphane Martin,
Président du musée du quai Branly

3	ÉDITORIAL
4	LE MUSÉE EN IMAGES
6	LES EXPOSITIONS
6	TATOUEURS, TATOUÉS
8	MAYAS Révélation d'un temps sans fin
10	L'ÉCLAT DES OMBRES L'Art en noir et blanc des îles Salomon
12	LES MAÎTRES DE LA SCULPTURE DE CÔTE D'IVOIRE
14	L'INCA ET LE CONQUISTADOR
16	L'ATELIER MARTINE AUBLET
18	DES COLLECTIONS EN MOUVEMENT
22	LES SPECTACLES ET CONCERTS
24	LES CONFÉRENCES ET COLLOQUES
26	LES ACTIVITÉS CULTURELLES
30	PRÉPAREZ VOTRE VISITE
32	INFORMATIONS PRATIQUES

★ Exposition - Mezzanine Est - 18/11/14 - 01/02/15

L'ÉCLAT DES OMBRES

L'Art en noir et blanc des îles Salomon

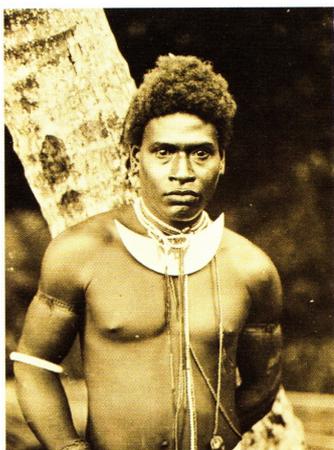
Neuf cents îles et îlots au cœur du Pacifique, autant de tendances culturelles, une esthétique commune. Si l'archipel des Salomon est, par nature, éclaté, son art reste en revanche marqué par les mêmes traditions stylistiques, faites de contrastes visuels et d'effets de matières.



Figure de proue de canot
Océanie. Nouvelle-Géorgie
© musée du quai Branly, photo Claude Germain



Bâton de chef
Océanie. Mélanésie
© musée du quai Branly
photo Claude Germain



The chief's brother, Bulalaha, Malaita, Océanie. Mélanésie.
John Watt Beattie
© musée du quai Branly

Tout ce qui brille n'est pas or. Lorsqu'il posa le pied en 1568 sur ces îles du Pacifique, l'Espagnol Álvaro de Mendaña était persuadé d'avoir atteint le pays d'Ophir, cité légendaire abritant les mines du roi Salomon. Celles-là même d'où le monarque aurait puisé son or pour bâtir le Temple de Jérusalem. Mais les éclats aperçus n'étaient autres que ceux des pyrites de fer, surmontant les bâtons cérémoniels des Mélanésiens ! Point d'or donc. Mais la richesse de l'art traditionnel des îles Salomon n'en demeurerait pas moins stupéfiante.

Figures de proue de canots de guerre, pirogues, reliquaires, parures-monnaies ou armes : tous associent effets et matériaux complémentaires, la matité sombre du bois avec le chatoyement des coquillages polis et de la nacre, fruit d'un savoir-faire ancestral et d'un attrait pour les contrastes de lumières et de matières. Un éclat qui renvoie à une multitude de référents culturels, signe de prestige ou manifestation des ancêtres (les « ombres ») dans le monde des vivants.

Commissaire : Magali Mélandri, responsable de collections Océanie au musée du quai Branly.

Conseiller scientifique : Sandra Revolon, ethnologue, CREDO.



Peigne
Océanie. Makira-Ulawa
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

VISITEZ L'EXPOSITION

• Visites guidées (1h)

Toutes les informations sur www.quaibrantly.fr



#EXPOSALOMON

L'EXPOSITION SUR VOTRE MOBILE



Étoffe d'écorce
Océanie. Isabel
© musée du quai Branly, photo Patrick Gries

- Document d'annexe n°13 : Programme hebdomadaire du 27 janvier au 1er février 2015 (document scanné).

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Programme★

Du mardi 27 janvier au dimanche 1^{er} février 2015

Expositions et installations en cours

L'ÉCLAT DES OMBRES - L'ART EN NOIR ET BLANC DES ÎLES SALOMON

Exposition, jusqu'au 1^{er} février 2015

Si l'archipel des Salomon est éclaté, son art reste en revanche marqué par les mêmes traditions stylistiques, faites de contrastes visuels et d'effets de matières.

Mezzanine Est / billet Collections ou billet jumelé - #ExpoSalomon

JOYCE MANSOUR, POÉTESSE ET COLLECTIONNEUSE

Installation, jusqu'au 1^{er} février 2015

Amie fidèle d'André Breton, figure majeure du surréalisme français, Joyce Mansour a collectionné de nombreuses œuvres d'arts dits «primitifs».

Atelier Martine Aublet - Mezzanine centrale / billet Collections ou billet jumelé - #JoyceMansour

MAYAS, RÉVÉLATION D'UN TEMPS SANS FIN

Exposition, jusqu'au 8 février 2015

Un voyage au cœur des cités de la Mésoamérique, à la découverte du legs artistique et culturel des sociétés mayas anciennes.

Galerie Jardin / billet Exposition de la galerie Jardin ou billet jumelé - #Mayas

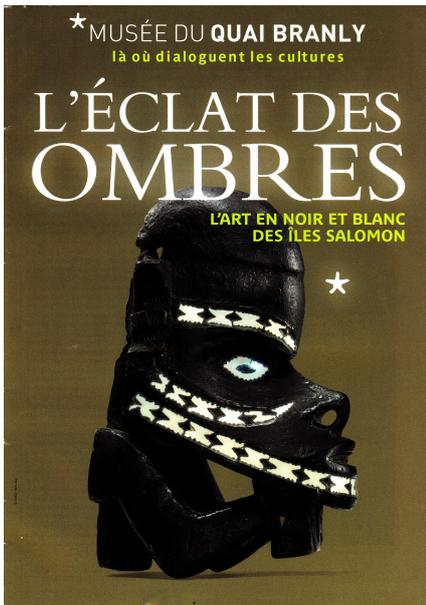
TATOUERS, TATOUÉS

Exposition, jusqu'au 18 octobre 2015

L'exposition explore la dimension artistique du tatouage et rend hommage aux maîtres contemporains de cet art ancestral.

Mezzanine Ouest / billet Collections ou billet jumelé - #Tatoueurs

● Document d'annexe n°14 : Livret de l'exposition. Page de couverture, pages 2 et 3 et pages 5 à 7 (document scanné).



★
www.quaibrany.fr



Le plateau des collections.



Le musée du quai Branly.

Page 2

Éditorial



Stéphane Martin
président du Musée du Quai Branly

Cap sur le Pacifique ! Au milieu du plus grand océan du monde s'étend une pluie de terres. À l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, un millier d'îles composent un territoire qui reçut le nom d'archipel des Salomon au XVI^e siècle, peu après sa découverte par l'équipage d'un navire espagnol. Ces explorateurs pensaient trouver là des gisements d'or. Leur espoir fut vain.

L'exposition que lui consacre aujourd'hui le musée du quai Branly va permettre de découvrir le patrimoine artistique de ces contrées lointaines. À travers cette exploration, c'est la complexité des mondes du Pacifique qui surgit. En effet, tant à travers l'évolution de son peuplement (qui remonte à plus de vingt mille ans avant notre ère) que de la naissance et du développement de ses coutumes et de ses rites, on découvrira l'extraordinaire richesse de cette culture aux visages multiples. Ses œuvres les plus emblématiques – telles les figures de proue des pirogues de guerre, les étonnantes monnaies de plumes ou les armes – seront présentées, témoignages d'un monde où la présence des esprits et des ancêtres est indispensable à son renouvellement et à la réussite des actions des vivants. La violence fut aussi de ce monde-là. Aux îles Salomon, jusqu'à l'aube du vingtième siècle, les chasseurs de tête officiaient encore. Ici, la beauté des œuvres sert l'efficacité guerrière et le pouvoir des chefs. Pour le visiteur de l'exposition, c'est un grand voyage qui va s'offrir à son regard au cœur d'un monde peu connu, entre histoire et mythes.

La programmation du Musée du Quai Branly révélera tant à travers l'objet. Comment la démarche ?
Stéphane Martin : « Ce qui n'est pas facile et cela n'est pas d'action. Lors de l'exposition, je résonne en elle passée ou à l'avenir de près de ces civilisations, c'est très intéressant de concevoir ces œuvres, à l'instar de l'année 2012/2013 qui a été un grand succès. No programmatique les mythes, exemple le grand se poursuit ici »

Autant d'œuvres, autant de grands sujets.
S. Martin : « L'œil du visiteur muséographe a vingt ans. Je pense que nous en installait, perçue comme aujourd'hui, et submergés de je n'affirme pas. Mais je crois plus en plus est, à mes yeux comme « Tiki l'éditeur Ben »



Stéphane Martin,
président du musée du quai Branly.

Au milieu du monde terres. À e-Guinée, un terri-hipel des après sa un navire pensaient lor. Leur

aujourd'hui va per- trimoine itaines. À t la com- fique qui s l'évolu- emonte à (otre ère) iveloppes rites, richesse multiples. atiques - pirogues naines de t présen- de où la ancêtres nouvelles des si de ce , jusqu'à es chas- core. Ici, l'effica- es chefs. on, c'est rir à son u connu,

La programmation du musée du quai Branly révèle une diversité des approches, tant à travers les thèmes qu'elle propose qu'à travers le traitement dont ils font l'objet. Comment résumeriez-vous cette démarche ?

S. Martin. - Il est important de montrer ce qui n'est pas le cœur de la culture occidentale et cela nous laisse un important terrain d'action. Lorsque je choisis d'organiser une exposition, je me demande toujours quelle résonance elle peut offrir avec une exposition passée ou à venir. Je pense qu'il est intéressant de présenter, d'une part, des grandes civilisations, comme les Mayas que nous montrons jusqu'au 8 février 2015. Et, d'autre part, de concevoir des expositions plus transversales, à l'image de « Cheveux chéris » (en 2012/2013) qui était une sorte de « machine à rêve ». Nous développons également une programmation explorant la pop culture ou les mythologies contemporaines. C'est par exemple le cas de « Tatoueurs, tatoués » qui se poursuit jusqu'au 15 octobre 2015.

Autant d'expositions qui ont été de grands succès publics. Comment en choisissez-vous les thèmes ?

S. Martin. - Depuis ces dernières années, l'œil du visiteur a profondément évolué. Les muséographies qui paraissaient modernes il y a vingt ans ne fonctionnent plus aujourd'hui. Je pense notamment à la vidéo : lorsqu'on en installait une près d'un objet, elle était perçue comme un complément d'information. Aujourd'hui, dans un monde où nous sommes submergés d'images, cela ne suffit plus. Certes, je n'affirme pas qu'il faut supprimer la vidéo. Mais je crois que la subjectivité devient de plus en plus déterminante. La notion d'auteur est, à mes yeux, importante. Une exposition comme « Tiki Pop » est née d'un ouvrage que l'éditeur Benedikt Taschen m'a fait découvrir.

Plus que jamais le musée du quai Branly est devenu ce à quoi il était destiné : une institution qui donne à voir, à explorer les arts et cultures du monde entier. Les expositions, les événements culturels, les rencontres qu'il accueille montrent sa vitalité. À l'heure de la mondialisation, ce musée de tous les mondes - Europe exceptée - met en lumière des cultures, des approches qui, à l'évidence, séduisent le public. Car on ne vient pas seulement au musée du quai Branly par simple curiosité. On y revient aussi. Pour apprendre, découvrir, mieux connaître, s'interroger. Pour son président Stéphane Martin, il est essentiel de poursuivre cette exploration aux multiples facettes. Entretien.

Il m'a permis de faire la connaissance de celui qui l'avait rédigé, Sven Kirsten, un spécialiste de culture pop qui aime à se définir comme « un archéologue urbain ». Pour « Tatoueurs, tatoués », il s'est passé la même chose. J'avais déjà vu des expositions consacrées au tatouage mais aucune ne m'avait semblé suffisamment globale. L'angle choisi par les deux commissaires, Anne et Julien du collectif Hey !, était convaincant, puisqu'ils voulaient parler du tatouage, non pas sous son seul aspect ethnographique, mais en montrant aussi sa dimension artistique et ses réseaux d'influence dans le monde entier.

Avec l'exposition « L'éclat des ombres », consacrée à l'art des îles Salomon, le public va découvrir un monde qui nous est peu connu. Quels éléments vous ont décidé à l'organiser ?

S. Martin. - Il se trouve que je connais les îles Salomon depuis ma jeunesse, époque où j'ai eu l'occasion d'y séjourner durant plusieurs semaines. Par la suite, d'autres voyages m'ont conduit vers cet archipel. L'un de ses aspects les plus frappants, c'est qu'il peut être perçu comme un condensé de tout ce que peut produire culturellement le Pacifique. On y trouve des microsodétés dont les archétypes visuels se repèrent immédiatement. Mais, dans le même temps, c'est un univers où les échanges sont multiples. Les objets d'art de cet ensemble géographique et culturel ont été collectés le plus souvent par les Européens. On les retrouve aujourd'hui dans les musées anglais, allemands, ainsi que dans quelques collections privées. Le musée du quai Branly possède une collection d'œuvres des îles Salomon qui sera présentée aux côtés des prêts que nous ont consentis des institutions ou des collectionneurs européens. Notre exposition vise à mieux faire connaître cette culture qui est un des hauts lieux de la

création artistique dans la région du Pacifique. Nous avons voulu qu'elle soit très pédagogique. Elle est organisée par thématiques et les différents archipels du territoire y sont représentés dans leurs spécificités culturelles, passées et présentes. J'espère que cela sera une véritable découverte.

En même temps que ce grand voyage dans le Pacifique, vous présentez un hommage à une personnalité connue, mais dont l'œuvre artistique l'est moins. Il s'agit de la poétesse et collectionneuse Joyce Mansour.

S. Martin. - Cette installation, dont la conception est assurée par l'historien de l'art Philippe Dagen, prendra place dans l'Atelier Martine Aublet (jusqu'au 1^{er} février 2015). C'est une sorte de portrait chinois qui, à travers des documents et des sculptures, met en lumière la personnalité et le parcours de celle qui a bâti une des plus belles collections au monde, en main privée, de l'art de la Nouvelle-Irlande. Encore un lien avec le Pacifique.

Et à l'horizon plus lointain ?

S. Martin. - Après les « Mayas », nous montrerons une exposition dédiée à la sculpture de Côte d'Ivoire, qui s'attachera à mettre en évidence les écoles et les générations d'artistes. Au cours de l'été 2015 viendra le temps d'une passionnante évocation de l'histoire du Pérou, avec l'affrontement du conquistador espagnol François Pizarro et de l'Inca Atahualpa. Parmi les projets plus lointains, je citerais celui sur les îles Marquises, un autre sur l'histoire de la ségrégation à travers la peinture afro-américaine, entre 1870 et 1962. À l'horizon 2017, nous aurons une exposition qui fera date puisqu'elle est consacrée à « Picasso et l'art nègre », en coopération avec le musée Picasso. Comme vous le voyez, ce ne sont pas les projets qui nous manquent !

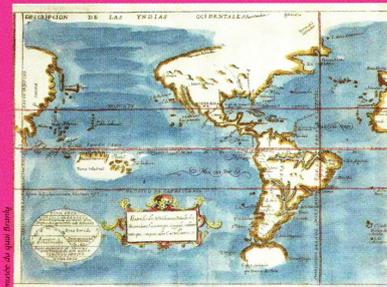
L'exposition dédiée aux cultures de cet archipel océanien réunit un ensemble de ses œuvres les plus emblématiques, telles que ces superbes figures de proue, ces étonnantes monnaies de plumes ou ces magnifiques pièces incrustées de nacre. L'occasion de découvrir un monde profondément marqué par son environnement marin et où les esprits habitent le corps des poissons.

C'est l'une des plus singulières mosaïques de peuples de l'océan Pacifique. Sur les îles Salomon, on parle plus de quatre-vingts langues. Et si l'anglais y est la langue officielle, le pijin (un créole à base lexicale anglaise) s'y impose comme langue de contact entre les populations et les Européens. Indépendant depuis 1978 (voir encadré ci-contre), l'archipel a été occupé par les Japonais durant la Seconde Guerre mondiale et il a été la cible des premières opérations de reconquête du Pacifique par les Américains. Les combats, d'une violence extrême (les historiens parlent d'un « Verdun du Pacifique ») eurent lieu notamment sur l'île de Guadalcanal, où se trouvait alors l'unique aéroport de l'archipel. Ce ne fut pas le seul séisme que dut endurer le territoire. Déjà, au milieu du XIX^e siècle, les populations indigènes avaient été décimées après « la chasse aux merles », véritable razzia opérée par les recruteurs opérant pour le compte des plantations du Queensland australien et des îles Fidji. Autant de faits qui ont marqué le destin de territoires où n'en subsiste pas moins une culture à laquelle le musée du quai Branly vient rendre hommage. L'exposition « L'éclat des ombres » se veut avant tout patrimoniale puisqu'elle présente des objets couvrant une période allant du milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e. Magali Mélandri, responsable des collections Océanie au musée du quai Branly, et Sandra Revolon, ethnologue et conseillère scientifique de l'exposition, ont conçu un parcours qui met en lumière la culture matérielle de l'archipel. Sur les deux

cents œuvres et documents réunis, quatre-vingts sont issus des collections du musée. Les autres pièces proviennent de collections publiques britanniques et suisses, auxquelles viennent s'ajouter des œuvres provenant de collections privées. Il ne s'agit pas de présenter ici un point de vue exhaustif sur cet univers. Mais, au contraire, d'en montrer tout à la fois sa diversité et ses aspects spécifiques. Le titre de l'exposition semble paradoxal. Il rend cependant compte d'une double approche, celui de l'éclat émanant des objets présentés et celle des ombres, ces entités invisibles évoquant les ancêtres, les esprits.

Parmi les objets emblématiques ici rassemblés, on trouve plusieurs figures de proue (cf p. 9). Placées à la ligne de flottaison, ces sculptures en bois sont mobiles. Conservées dans les abris, sous la protection d'un chef, elles sont fixées à la pirogue au moment du départ des expéditions (expéditions liées à la guerre, à la pêche ou aux échanges avec d'autres groupes). Leur fonction ? Elles doivent protéger les guerriers ou les voyageurs en éloignant les dangers marins. Ces dangers, ce sont les esprits qui déclenchent les tempêtes ou les orages, capables de faire chavirer l'embarcation. Les sculpteurs qui fabriquent ces proues, dont une dizaine seront montrées dans l'exposition, portent une attention particulière au regard des figures : celui-ci est fixe, très ouvert et il est amplifié par les incrustations de nacre. Certains canots étaient affectés à la chasse aux têtes. Cette pratique propre à la partie septentrionale et occidentale de l'archipel, très codifiée et très ritualisée, avait

L'archipel des Salomon



Descripción de las Yndias Occidentales
Juan de Torquemada Madrid 1723
Carte gravée sur cuivre rehaussée
au pinceau. 30,5 x 54 cm.

L'archipel des Salomon s'étend sur une longueur de 1 000 km et une largeur de 600 km, sa surface terrestre étant d'environ 30 000 km². Il est composé d'une double chaîne de six grandes îles entourées de plus de neuf cents îlots dont bon nombre ne sont pas habités. Les Salomon furent découvertes en 1568 par le navigateur espagnol Alvaro de Mendaña. Parti du Pérou, celui-ci était à la recherche d'Ophir et Tharsis, ces lieux mythiques où, selon la Bible, le roi Salomon vint s'approvisionner en or afin de construire le temple de Jérusalem. En fait d'or, Mendaña et ses compagnons ne découvrirent que de la pyrite de fer. Ils séjournèrent près de six mois dans cet archipel qui, désormais, reçut le nom de Salomon. Durant près de deux siècles, les explorateurs ignorèrent ces terres. Et c'est seulement au cours du XVIII^e siècle que leur nom fut à nouveau évoqué à l'occasion du tragique périple de La Pérouse (voir encadré page 7). À la fin du XIX^e siècle, pour contrer l'influence colonisatrice des Allemands, les Anglais placèrent ces terres sous protectorat. Durant la Seconde Guerre mondiale, les îles Salomon furent le théâtre de très violents combats opposant les troupes américaines et japonaises. En juillet 1978, l'archipel accéda à l'indépendance. Il est aujourd'hui divisé en neuf provinces (Choiseul, Isabel, Occidentale, Centrale, Guadalcanal, Malaita, Makira, Rennell et Bellona, Temotu) auxquelles vient s'ajouter le territoire de la capitale, Honiara. Les îles sont membres du Commonwealth et leur population s'élève à 500 000 habitants environ.

pour but de capturer un ennemi afin de s'emparer de sa tête. Cette capture permettait au chef victorieux d'accroître son pouvoir sur-naturel. Dans les îles Salomon, en effet, les chefs sont censés être investis d'une puissance hors du commun, que l'on appelle « mana ». Certains chefs avaient coutume d'organiser des expéditions sur d'autres îles, soit pour en ramener des têtes, soit pour y capturer des esclaves qui, par la suite, pouvaient être sacrifiés pour les besoins d'un rituel destiné à invoquer un esprit spécifique dans l'espoir d'obtenir de bonnes récoltes ou une pêche fructueuse. La chasse aux têtes fut interdite après l'instauration du protectorat britannique, vers 1893, mais elle se poursuivit de fait jusqu'au début des années 1920.

Les échanges au sein des groupes passent aussi par les objets. Les plus connus sont les monnaies. Elles sont, comme on le verra dans l'exposition, de plusieurs types, selon les aires où elles sont produites. Dans le nord de l'archipel, elles sont composées d'anneaux de coquillage taillés dans du bénitier (appelé aussi tridacne) ; dans l'est, leurs longs rubans sont ornés de fines perles de coquillage. Au sein des enclaves polynésiennes, les vertèbres de requin ou les dents de chauve-souris sont utilisées. Les monnaies de plumes sont, quant à elles, spécifiques de Santa Cruz. Conservées à l'abri, les monnaies constituent une forme de compensation utilisée pour l'acquisition de biens ou lors du mariage. À cette occasion, la famille du marié va dédomma-

ger la famille de l'épouse en lui offrant une certaine quantité de monnaie (quantité liée au statut de la famille, à la place qu'elle occupe dans la hiérarchie sociale). Ce don est une forme de remerciement adressé à la famille de l'épouse. La valeur de ces monnaies est très codifiée : elle va dépendre de la longueur de la tresse, des types de coquillages utilisés, de la qualité technique mise en œuvre. Pour les monnaies de plumes, l'éclat du rouge est déterminant. Pour confectionner ces dernières, des spécialistes composent des petites languettes avec des plumes gris vert ; à leur extrémité, on place des plumes rouges prélevées sur un petit oiseau nommé le myzomèle cardinal. Ces plaquettes sont ensuite assemblées les unes sur les autres pour former une bande longue de plusieurs mètres que l'on fixe sur une lanière d'hibiscus tressé. Elles sont conservées dans les maisons des chefs. Dès qu'elles ont perdu leur éclat, elles perdent dans le même temps leur valeur. L'importance des contrastes, mais aussi des effets visuels, apparaît dans la plupart des objets liés à la notion de prestige et de pouvoir. Les phénomènes lumineux d'iridescence sont omniprésents dans cet univers maritime : la surface des coquillages utilisés dans la confection des objets (tel ce pectoral-lune en nacre que l'on peut voir dans l'exposition) change de couleur selon la luminosité ambiante ou selon l'angle d'où on la regarde (cf p. 14).

Les contrastes sont également soulignés. En témoignent ici ces bols funéraires dont la surface noircie est incrustée de nacre (cf p. 11). Ces incrustations sont destinées à capter l'esprit à l'intérieur de l'objet, afin qu'ils l'investissent véritablement. En effet, lors des rites funéraires, la présence des morts est une condition nécessaire, les défunts pouvant observer les efforts déployés par les vivants pour les honorer. À l'issue de telles cérémonies, ces derniers peuvent alors considérer qu'ils sont, comme l'écrivent dans le catalogue de l'exposition Magali Mélandri et Sandra Révolon, « débarrassés des morts ». La vie peut alors reprendre son cours.



Festetics de Tolna. Rodolphe Comte © musée du quai Branly

Tabu Haus à Santa Ana. Comte R. Festetics de Tolna. 1895. 16,1 x 20,8 cm.



Festetics de Tolna. Rodolphe Comte © musée du quai Branly

Chef de la 1895. 19,5 x

Mais le demeure mer. À p du déb réalisé terre o des prier Les jeu tiés dar mer : il bonite p frappai leur pro d'écaill mêmes ces rel vrir l'ur

use en lui
 quantité de
 u statut de
 elle occupe
 le). Ce don
 remerciement
 de l'épouse.
 es est très
 ndre de la
 es types de
 la qualité
 vvre. Pour
 es, l'éclat
 nant. Pour
 ières, des
 des petites
 umes gris
 , on place
 levées sur
 le myzo-
 jettes sont
 unes sur
 une bande
 ètres que
 d'hibiscus
 rvées dans
 ès qu'elles
 es perdent
 r valeur.
 stes, mais
 s, apparaît
 ts liés à la
 le pouvoir.
 ux d'irides-
 s dans cet
 urface des
 la confec-
 ctoral-lune
 r dans l'ex-
 on selon la
 l'angle
 4).

ment sou-
 ces bols
 ice noircie
 (cf p. 11).
 destinées
 térieur de
 vestissent
 lors des
 sence des
 on néces-
 ant obser-
 s par les
 : À l'issue
 s derniers
 rer qu'ils
 t dans le
 on Magali
 Révolon,
 s ». La vie
 cours.



Photo de l'homme, Musée de la ville de Paris

Chef de la lagune de Rubiana, Comte R. Festetics de Tolna.
 1895, 19,5 x 14,6 cm.

Mais les ancêtres et les esprits y demeurent présents, entre terre et mer. À preuve ce poisson-reliquaire du début du XX^e siècle. Il a été réalisé sur l'île de Santa Anna, une terre où la pêche constitue l'une des principales richesses (cf p. 11). Les jeunes garçons y étaient initiés dans des maisons du bord de mer : ils y buvaient le sang d'une bonite pour acquérir du mana et on frappait leur torse avec ce poisson, leur propre peau se couvrant alors d'écailles iridescentes. Dans ces mêmes maisons étaient conservés ces reliquaires (on pourra décou-

vrir l'un d'entre eux dans l'exposition) en forme de bonite, destinés à recevoir les crânes des chefs. Les rituels funéraires permettaient ainsi de transformer le défunt en puissance protectrice capable de s'incarner en espadons ou des requins qui devenaient alors des divinités tutélaires.

C'est donc un monde d'une grande richesse que les visiteurs de l'exposition vont pouvoir appréhender. Cette société aux visages multiples est présentée tant sous l'aspect de son quotidien – à travers certaines parures : colliers, jambières, peignes et des objets liés à la pêche (hameçons, pièges) – que de celui

Le dernier voyage de La Pérouse

Le 1^{er} août 1785, « La Boussole » et « L'Astrolabe » quittent le port de Brest. Ces deux flûtes (bateaux marchands) sont placées sous le commandement de Jean-François de Galaup de La Pérouse. Ce capitaine de vaisseau, qui a notamment combattu lors de la guerre d'indépendance des États-Unis, a reçu pour mission du maréchal de Castries (ministre de la Marine) et du roi Louis XVI de mettre le cap sur l'océan Pacifique afin de compléter les observations qui y furent faites par le capitaine Cook. Mais aussi d'ouvrir, pensait-on, de nouvelles routes maritimes. De nombreux scientifiques participent à cette circumnavigation : astronome, médecin, naturalistes, mathématicien, physiciens, horloger, météorologue auxquels se sont joints des dessinateurs et trois prêtres. Les étapes du voyage vont notamment les conduire au Chili, à l'île de Pâques, aux îles Samoa, en Australie. Puis La Pérouse met le cap sur l'archipel des Salomon. En 1788, l'expédition fait escale à Vanikoro (une des îles Santa Cruz, à l'extrême sud des Salomon). Ce sera la dernière localisation connue des deux navires. Que s'est-il passé ? Une expédition de secours fut diligentée en septembre 1791. En vain. Dans les années 1820, les restes de navires furent découverts ainsi que plusieurs objets leur ayant appartenu, parmi lesquels la cloche de « L'Astrolabe ». Plus récemment, des fouilles archéologiques permirent de mettre au jour plusieurs centaines d'objets. En 2003, on exhuma même le squelette que l'on pense être celui d'un des compagnons de La Pérouse. Il n'en demeure pas moins un mystère : dans quelles circonstances ces marins ont-ils disparu ? Qu'est-il advenu des rescapés du naufrage ? Aucune réponse précise n'a été à ce jour apportée à ces interrogations.

de son fonctionnement symbolique. Aux îles Salomon, la lumière venue du ciel donne une vie singulière aux créations façonnées dans le bois et ornées d'incrustations. L'éclat des plumes, le chatoyer des coquillages et jusqu'aux voiles de curcuma ou de chaux dont les insulaires se couvrent le corps lors de cérémonies, composent une fresque étonnante où les vivants et les morts se côtoient, indiciellement.

Philippe Le Tennier

• Document d'annexe n°15 : Dépliant de visite (document scanné).

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR L'EXPOSITION?

Suivez la visite guidée dans l'exposition (dès 11 ans), durée 1h

Prolongez votre visite sur le plateau des collections permanentes pour (re)découvrir les vitrines dédiées aux îles Salomon qui présentent des armes, des monnaies, des parures de prestige et des sculptures monumentales.

Séance cinéma :

• Le Cinéma de la Société des Océanistes présente *Kastom Twelve*, un film de Jari Kupiainen (Finlande, 2014, 54 mn, Jari Kupiainen / Jape Films).
Tourné lors du 11^e festival des Arts du Pacifique (FOPA), ce documentaire dresse un portrait des artistes des îles Rennell et Bellona, enclaves polynésiennes des îles Salomon et des traditions (kastom) qu'ils perpétuent en les transformant.

Accès libre dans la limite des places disponibles, vendredi 21 novembre, de 18h à 20h, salle de cinéma.

La séance sera suivie d'un débat en présence du réalisateur.

Le catalogue de l'exposition

Coédition musée du quai Branly / Somogy, 224 pages, 39€

Partagez votre expérience de visite sur Twitter avec #ExpoSalomon

Retrouvez également l'actualité de l'exposition sur notre page Facebook.

Exposition temporaire

Mezzanine Est
du 18 novembre 2014 au 1^{er} février 2015

L'ÉCLAT DES OMBRES*

L'ART EN NOIR ET BLANC
DES ÎLES SALOMON

musée du quai Branly
37 quai Branly
218 rue de l'Université
75007 Paris

Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi, dimanche,
de 11h à 19h
Jeudi, vendredi, samedi,
de 11h à 21h
Fermeture hebdomadaire le lundi,
sauf vacances scolaires (toutes
zones). Entrée réservée dès 9h30
aux groupes (sur réservation
uniquement)

Réservations

01 56 61 71 72

Renseignements

01 56 61 70 00
contact@quaiبرانلي.fr
www.quaiبرانلي.fr

Accès piétons

218 rue de l'Université
37 quai Branly
75007 Paris

Visiteurs handicapés
222 rue de l'Université
75007 Paris.

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche
de chaque mois

Commissaire : **Magali Mélandri**, responsable des collections
Océanie au musée du quai Branly

Conseiller scientifique : **Sandra Revolon**, ethnologue, maître
de conférences Aix-Marseille Université, CREDO (UMR 7308).

*Au sein d'un musée ou d'une exposition, aux îles Salomon
comme en Europe, le défi majeur est de réussir à créer un trait
d'union entre le passé et le présent. Les cultures traditionnelles
et les artefacts de notre archipel n'appartiennent pas unique-
ment au passé, ils ne sont pas morts. Les monnaies de coquil-
lage échangées lors des mariages, des compensations, les bols
peints et incrustés de nacre utilisés pour les rituels sont encore
aujourd'hui au cœur des relations entre les gens et jouent tou-
jours le même rôle.*

M. Tony Heorake, directeur du musée national des îles Salo-
mon, Honiara, 2014.

TROIS GRANDS REPORTAGES L'OBSS RADIO CLASSIQUE



*MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

L'ÉCLAT DES OMBRES

Pour la première fois en France, vous allez découvrir un ensemble d'œuvres des îles Salomon datées du 19^e au 21^e siècle. Ces objets ont en commun de donner à voir des effets de contraste (entre le noir, le blanc, le rouge) et d'éclat (nacre polie, chaux de corail) également visibles dans la nature (arc-en-ciel, peau irisée des poissons, plumes). Ces effets ne sont pas seulement esthétiques, ils sont un indice du pouvoir attribué aux êtres invisibles, notamment aux défunts : les Ombres. Les hommes ont besoin de capter ce pouvoir appelé *mana* ou *mena* pour assurer la réussite de leurs entreprises : pêche, récolte, initiation, inauguration d'une maison, mariage, funérailles... Cette coopération entre les vivants et les Ombres est aussi nécessaire à la fertilité et à la croissance des êtres vivants et au renouvellement du monde.

Avant votre visite, quelques repères sur cet archipel d'Océanie.

Un creuset des cultures du Pacifique

Dans l'océan Pacifique sud, les îles Salomon s'étendent entre les îles orientales de Papouasie-Nouvelle-Guinée au Nord et celles du Vanuatu au Sud. Composé de près d'un millier d'îles volcaniques ou coralliennes, l'archipel est peuplé de 550 000 habitants pour une superficie totale de 28 450 km².

Situé en Mélanésie (comprenant aussi la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie et Fidji), cet archipel réunit des populations mélanésiennes arrivées il y a 27 000 ans d'Asie du sud puis de Nouvelle-Guinée et des îles environnantes, des populations polynésiennes venues des îles Uvêa (Wallis) et Futuna au cours des derniers 800 à 1000 ans et, enfin, des populations micronésiennes (vaste ensemble d'îles situées au nord de la Mélanésie) déplacées des îles Gilbert dans les années 1950. Cette richesse culturelle se reflète dans les 80 langues parlées aujourd'hui dans le pays. La majorité des habitants mènent une vie rurale. Dans les villages, ils cultivent des jardins (patates douces, ignames, taros, manioc) et pratiquent l'élevage (cochon, poulet), la chasse et la pêche. L'économie du pays se base sur les exploitations forestières, minières (or), la culture du coprah (chair de noix de coco), du cacao et la pêche.

Situé sur une zone sismique des plus actives, l'environnement de l'archipel est fragile. En avril 2014, plusieurs séismes et des pluies torrentielles ont dévasté l'île de Guadalcanal et particulièrement la ville d'Honiara, laissant des dizaines de morts et près de 50 000 personnes sans-abris.

Transformations...

Les Salomon sont parmi les plus anciennes îles du Pacifique découvertes par les explorateurs européens. En 1568, Alvaro de Mendaña y Nera accosta les rivages de l'île de Santa Isabel à la recherche des trésors du roi Salomon et de la *Terra Australis Incognita*, censée équilibrer les masses terrestres de l'hémisphère nord. En mémoire de cette quête, les Espagnols baptisèrent l'archipel « îles de Salomon », nom inchangé depuis, malgré la colonisation britannique dans les années 1890 et l'indépendance du pays en 1978.

Depuis les premiers contacts avec les explorateurs, les cultures de l'archipel n'ont cessé de se transformer en s'appropriant les influences extérieures : au 19^e siècle, les contacts s'intensifiaient avec les baleiniers, les marchands, les missionnaires, les colons ; puis au 20^e siècle avec les recruteurs de main d'œuvre forcée puis les militaires américains et japonais, lors de la Guerre du Pacifique.

Ces influences se sont faites de différentes manières. Par exemple, si la conversion au christianisme poussa certaines populations à abandonner, détruire ou céder les objets rituels aux Européens, missionnaires ou voyageurs, elle stimula aussi la création d'architectures et de mobiliers liturgiques reprenant sur les autels, les crucifix et les églises certains traits stylistiques jusque-là réservés aux objets traditionnels : les motifs en zigzag ou les incrustations de nacre de nautile.

De même, si les guerres, les chasses aux têtes et les meurtres ritualisés cessèrent dans les années 1920, les objets qui matérialisaient ces relations violentes (armes, figures de proue de pirogue de guerre) continuent d'être fabriqués aujourd'hui pour manifester les identités locales ou séduire les amateurs occidentaux.

...et Permanences

Certaines pratiques comme les initiations des jeunes garçons au culte de la bonite (petits thons de la famille des *Scombridae*), les scarifications et les tatouages, les danses rituelles liées à certains esprits des eaux (requin, frégate) ou de la forêt (serpent, calao) se perpétuent. En 2012, le Festival des arts du Pacifique organisé à Honiara, a rassemblé de nombreuses performances dansées et chantées issues des différentes îles de l'archipel.

Dans l'exposition, les bols cérémoniels, les parures ou les monnaies sont des exemples de cette continuité des techniques et des savoirs traditionnels. L'omniprésence des coquillages sur ces objets, au-delà de leur caractère esthétique et précieux, s'explique par les propriétés magiques attribuées à ces matériaux. Le nautile (*Nautilus pompilius*) est dit posséder du *mana*, force surnaturelle efficace ; les porcelaines blanches (*Ovula ovum*) sont considérées comme des véhicules de cette force, comme le sont les décors peints à la chaux de corail sur les sculptures et les corps. Ces matières sont directement associées au pouvoir reconnu aux êtres invisibles, dont elles sont chargées et qu'elles transmettent aux hommes ou aux objets qui en sont ornés, lors de rituels toujours pratiqués aujourd'hui.

- Document d'annexe n°16 : Planning des séances dans l'exposition (document scanné).

Planning étude L'Eclat des Ombres

DÉCEMBRE		
Jour	Date	Horaires
Samedi	6	15h-18h
Mercredi	10	15h-18h
Jeudi	11	13h30-16h30
Vendredi	12	17h-19h
Dimanche	14	15h-18h
Lundi	15	17h-19h
Samedi	20	14h-19h

PLANNING ENQUÊTE L'ÉCLAT DES OMBRES

JANVIER 2015		
Jour	Date	Horaires
Mercredi	21	13h-18h
Jeudi	22	10h-12h
Vendredi	23	15h-19h
Samedi	24	14h-19h
Dimanche	25	14h-18h
Mardi	27	14h-19h
Mercredi	28	10h-12h
Jeudi	29	14h-19h
Vendredi	30	10h-12h

● Document d'annexe n°17 : Spécimen de questionnaire vierge (document scanné).

Date de la passation : _____ Heure : _____ Numéro de questionnaire : _____

Bonjour,

Actuellement étudiante à l'Ecole du Louvre je réalise une étude sur la réception de cette exposition dans le cadre de mon mémoire de fin d'études. Je souhaiterais recueillir votre avis sur votre visite de l'exposition L'Eclat des Ombres. Acceptez-vous de consacrer quelques minutes à répondre à mes questions ? Il s'agit d'un questionnaire anonyme.

Partie 1 : Votre visite de l'exposition

1. Environ combien de temps avez-vous passé dans l'exposition *L'Eclat des Ombres* ?

2. Vous sortez de cette exposition : Très satisfait Satisfait Peu satisfait Pas satisfait

3. Concernant la satisfaction globale de l'exposition, qu'avez-vous pensé :

	Très satisfait	Satisfait	Peu satisfait	Pas satisfait	POURQUOI
Le parcours de l'exposition et la scénographie					
Les objets					
Les cartes					
Les photographies murales					
La quantité des informations (textes sur les murs, panneaux, étiquettes près des œuvres)					
Les supports multimédias					
Le confort général (température, assises)					
Et en particulier de l'éclairage des textes relatifs aux objets					

4. Concernant l'éclairage général, vous l'avez trouvé plutôt :

- Esthétique et fonctionnel Pas esthétique mais fonctionnel
 Esthétique mais pas fonctionnel Pas esthétique et pas fonctionnel

Date de la passation :

Heure :

Numéro de questionnaire :

5. Et plus précisément comment jugez-vous la clarté :

	Très clair	Clair	Peu clair	Pas clair	POURQUOI
Le parcours de l'exposition et son articulation entre les différentes parties					
Les informations (info qualité ici)					
Les cartes					

6. Quelle est la partie de l'exposition qui vous a plu le plus ?

- Partie 1 Prestige et pouvoir
 Partie 2 Violence et guerre

- Partie 3 Vivants et morts
 Partie 4 Iconographie et océan

→ Pourquoi ?

7. En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de l'exposition ?

8. Maintenant que vous avez visité l'exposition, comptez-vous acheter le catalogue ? Oui Non

9. Si vous ne comptez pas acheter le catalogue, pour quelles raisons ?

- Il coûte trop cher
 Il est trop long

- Vous n'êtes pas intéressé(e)
 Autre (Préciser).....

Partie 2 : La compréhension du propos

10. Quelle est la première idée qui vous reste à l'esprit à l'issu de cette exposition sur les îles Salomon ?

11. Pouvez-vous maintenant exprimer ce que le titre *L'Eclat des Ombres* vous évoque ?

12. Quel objet vous a le plus marqué dans l'exposition ?

13. Vous avez pu voir beaucoup de nacre sur les objets, à quoi renvoi la brillance de ce matériau pour les hommes des îles Salomon ?

Date de la passation :

Heure :

Numéro de questionnaire :

14. Je vais vous lire une série de phrases, pour chacune d'entre elle je vais vous demander de m'indiquer si vous êtes tout-à-fait d'accord (1), plutôt d'accord (2), pas vraiment d'accord (3) ou pas du tout d'accord (4) :

→ L'exposition présente différents thèmes relatifs à la culture des îles Salomon :

1.	2.	3.	4.
----	----	----	----

→ L'exposition distingue des aires culturelles entre les différentes régions :

1.	2.	3.	4.
----	----	----	----

→ L'exposition présente de manière générale l'histoire des Salomon :

1.	2.	3.	4.
----	----	----	----

→ L'exposition met en lumière deux périodes historiques des Salomon :

1.	2.	3.	4.
----	----	----	----

15. Avez-vous trouvé le propos de cette exposition facilement compréhensible ?

- Oui très compréhensible
 Assez compréhensible

- Peu compréhensible
 Pas compréhensible

16. Cette exposition vous a-t-elle donné envie de revenir voir les prochaines au musée du quai Branly ?

- Oui, dans les 12 prochains mois
 Oui, dans plus de 12 mois
 Non

- Je ne suis pas sûre, ça dépend de la programmation

**Partie 3 : Vecteurs de connaissance et de motivation
Pratiques du musée**

17. Comment avez-vous connu cette exposition ?

- Par affichage
 Dans les médias (presse, TV)
 Par bouche-à-oreille

- Par la communication du musée (site Internet, brochures).
 En arrivant au musée
 Autre :

18. Quand vous êtes arrivé(e) au musée du quai Branly aujourd'hui, qu'aviez-vous l'intention de faire ?

- Visiter l'exposition « *L'éclat des ombres* »
 Visiter une autre exposition
 Visiter les collections permanentes

- Participer à une activité culturelle
 Autre

19. Les raisons qui vous ont amené à visiter l'exposition :

- Le hasard, vous étiez venu(e) pour voir ou faire autre chose
 La simple curiosité
 Le titre vous a interpellé
 L'affiche vous a interpellé
 Vous êtes particulièrement intéressé par les arts d'Océanie

- Votre entourage vous en a recommandé la visite
 Vous accompagnez quelqu'un qui souhaitait voir l'exposition
 Vous avez voyagé ou habité en Océanie et/ou dans les îles Salomon
 Autre :

Date de la passation :

Heure :

Numéro de questionnaire :

20. Connaissiez-vous les arts d'Océanie et plus précisément ceux des îles Salomon avant de visiter cette exposition ?

- Plutôt bien Seulement de nom
 Un peu Pas du tout

21. Etiez-vous déjà venu(e) au musée du quai Branly avant votre visite ?

- Non
 Oui, dans les 12 derniers mois : combien de fois ?
 Oui, il y a plus de 12 mois : combien de fois ?

22. Avez-vous déjà visité d'autres expositions sur les arts d'Océanie au musée du quai Branly ou dans d'autres musées parisiens ?

- Nouvelle Irlande, Arts du Pacifique Sud Maori, leurs trésors ont une âme
 L'aristocrate et ses cannibales : *le voyage du comte Festetics de Tolna en Océanie 1893-1896* Aux sources de la peinture Aborigène Australie - Tjukurrjjanu
 Polynésie arts & divinités Kanak, l'Art est une parole
 Mangareva Autre exposition
 Lapita, ancêtres océaniens

23. Fréquentez-vous des galeries spécialisées dans les arts d'Océanie ?

- Oui (Préciser).....
 Non

Partie 4 : Pour mieux vous connaître

24. Vous habitez : Paris Ile-de-France Province Etranger

25. Quel est votre âge / année de naissance ?

26. Homme Femme

27. Vous êtes venus :

- Seul(e) Avec des amis
 Avec d'autres membres de votre famille Avec vos enfants
 En couple Autres (Préciser)

28. Vous êtes : étudiant / actif / inactif / retraité

29. Quel est votre secteur d'activité professionnel ?

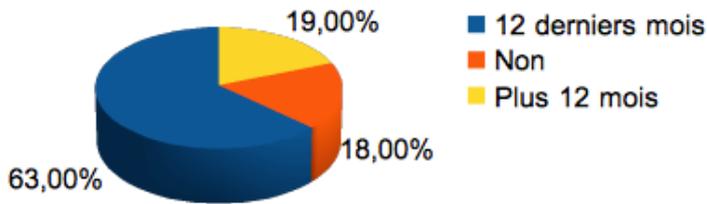
- Artiste Professeur à l'université
 Artisan, commerçant, chef d'entreprise Inactif
 Enseignant dans le primaire Retraité
 Profession intermédiaire, cadre moyen Cadre supérieur
 Enseignant dans le secondaire Profession libéral
 Employé, ouvrier Autre (Préciser).....

30. Quel est votre dernier diplôme obtenu ?

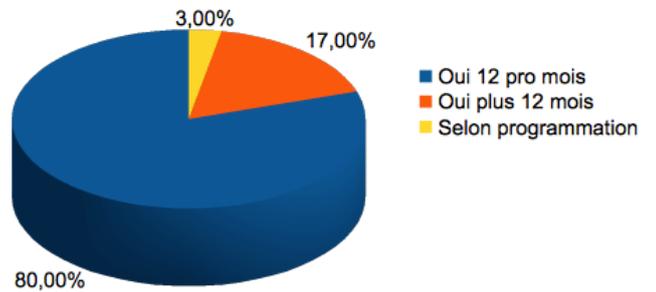
- Aucun Bac + 2 à 4
 Certificat d'études BEPC
 Baccalauréat Bac + 5
 CAP, BEP Doctorat

• Document d'annexe n°18 : Graphiques illustrant le profil du public. Quatrième partie du questionnaire.

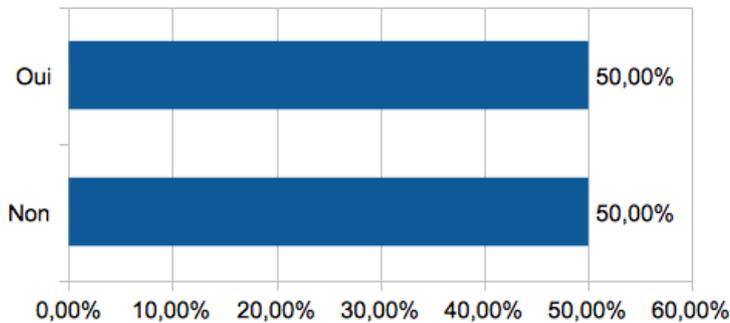
Dernière visite au MQB



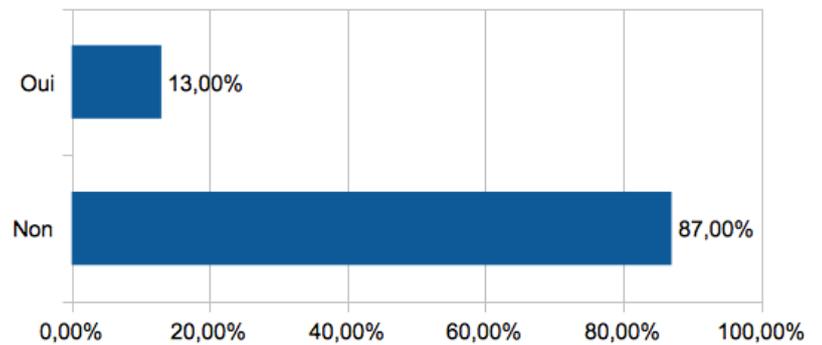
Prochaine visite au MQB



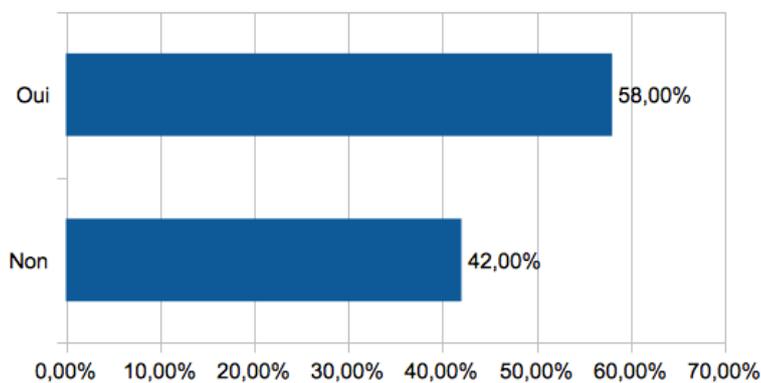
BUT DE LA VENUE AU MUSÉE : VISITER UNE AUTRE EXPOSITION



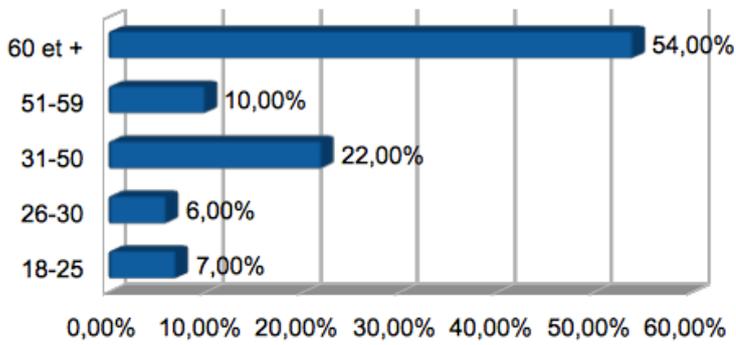
BUT DE LA VENUE AU MUSÉE : VISITER LES COLLECTIONS PERMANENTES



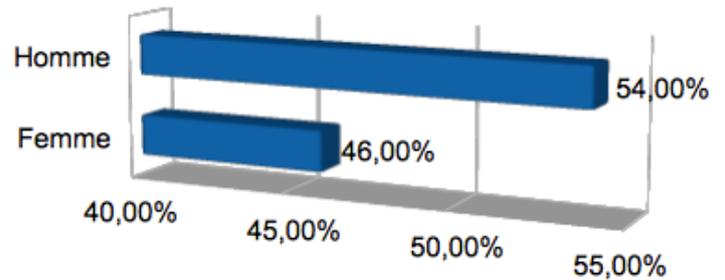
BUT DE LA VENUE AU MUSÉE : VISITER L'EXPOSITION L'ÉCLAT DES OMBRES



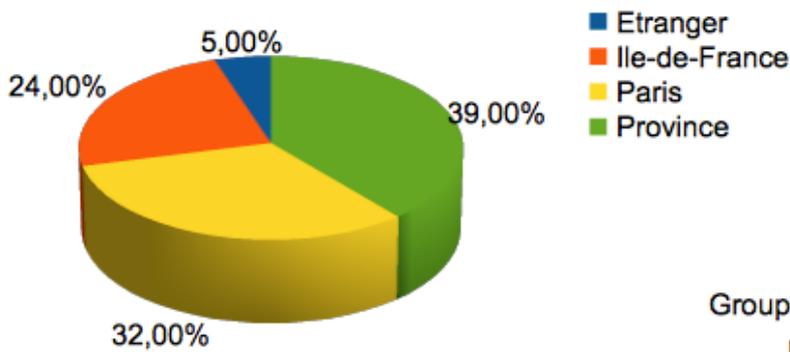
Tranches d'âge



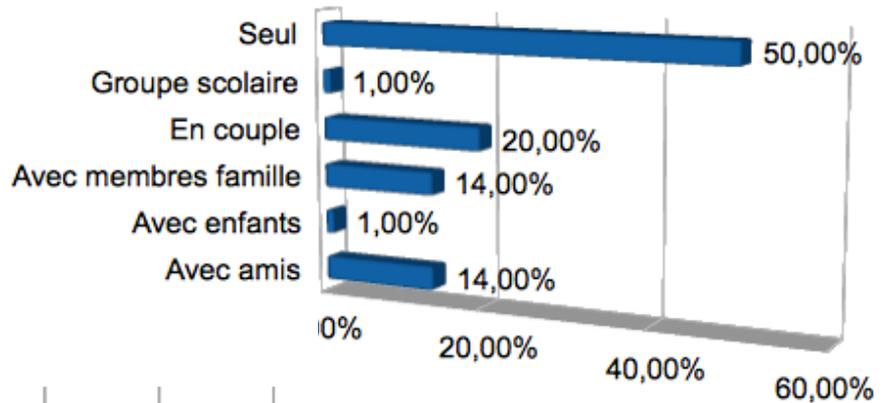
Sexe



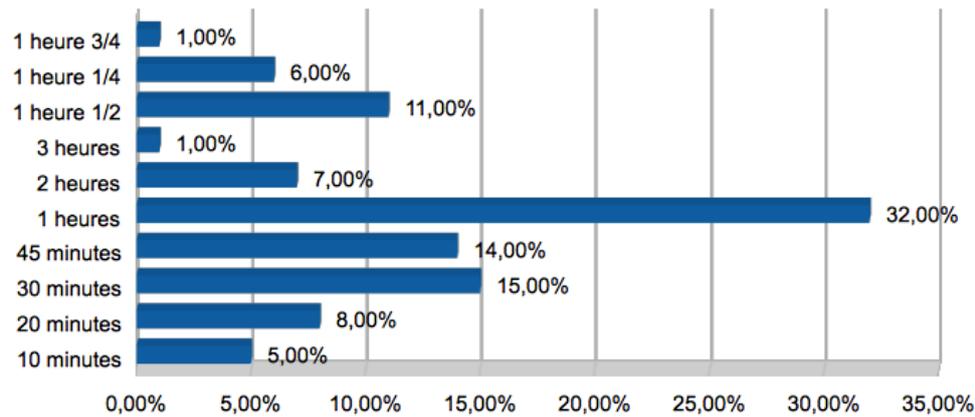
Lieu de résidence



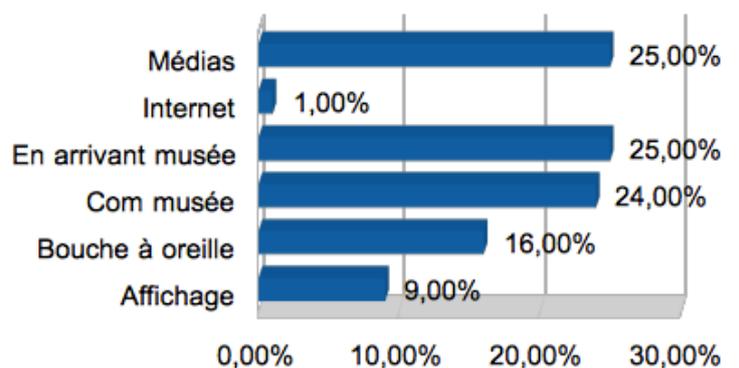
Modes d'accompagnement



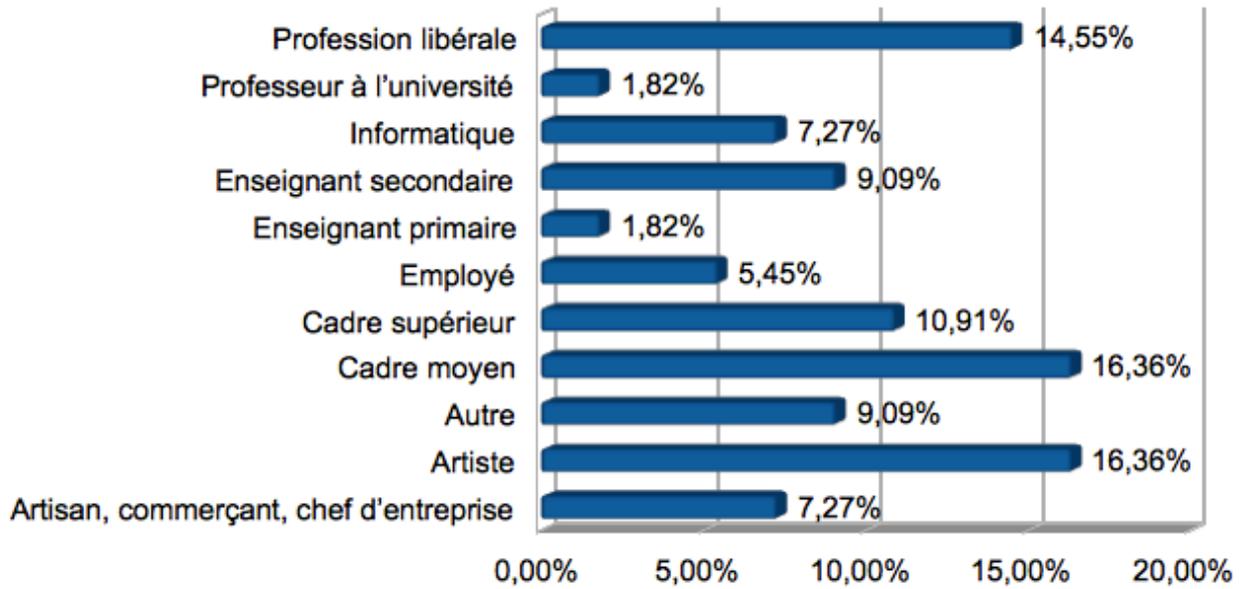
Temps de visite



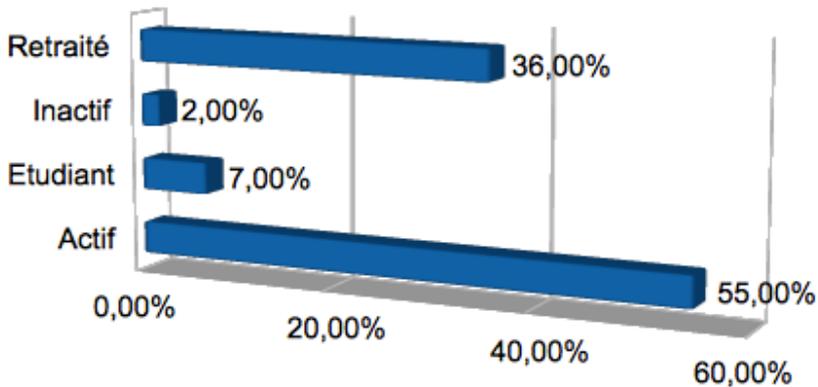
Mode de connaissance de l'exposition



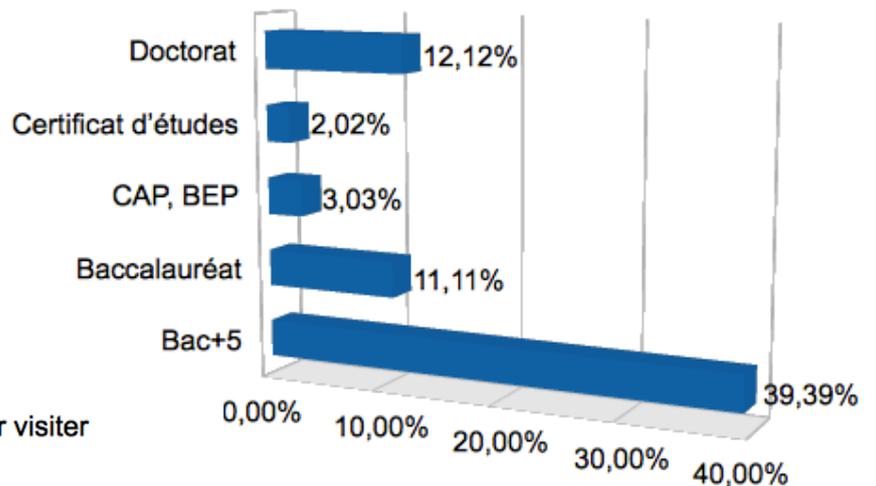
Catégories socioprofessionnelles



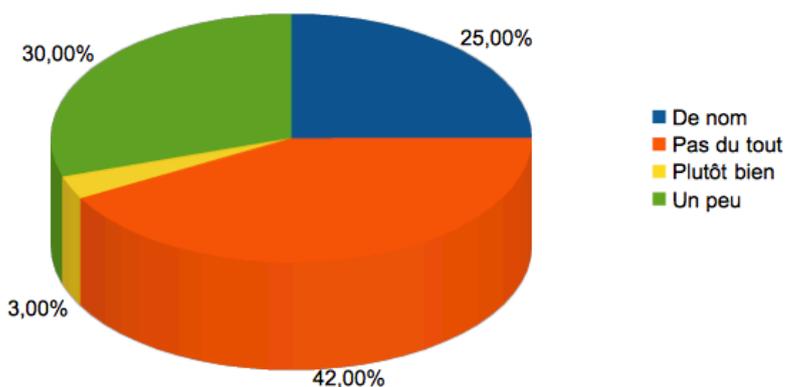
Statut



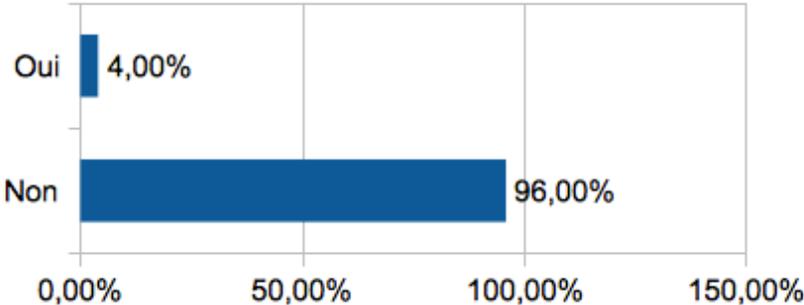
Niveau de diplômes



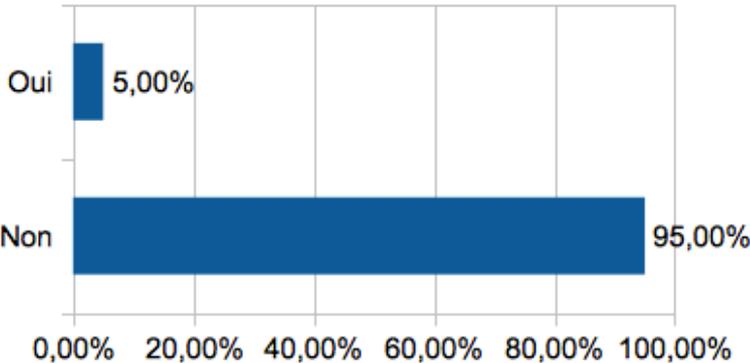
Connaissance des Salomon avant de venir visiter



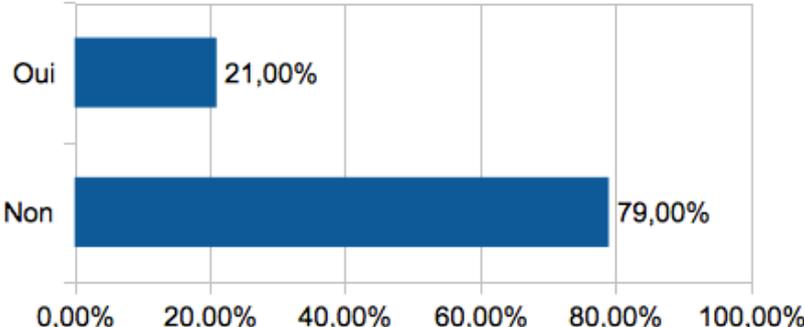
Visite des précédentes expositions Océanie : Nouvelle Irlande



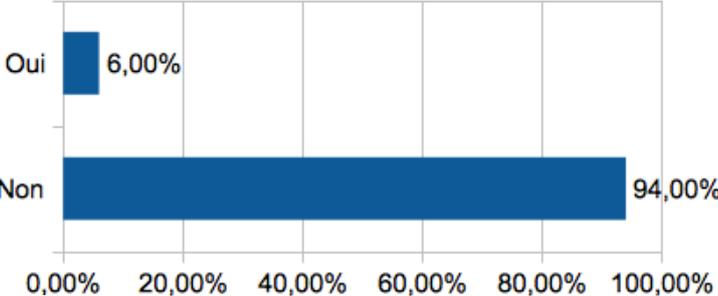
Visite des précédentes expositions Océanie : Festetics de Tolna



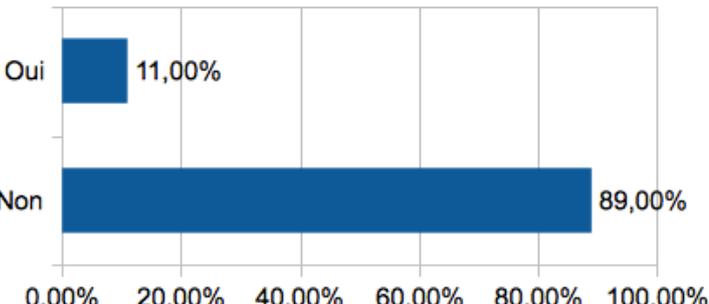
Visite des précédentes expositions Océanie : Polynésie, arts et divinités



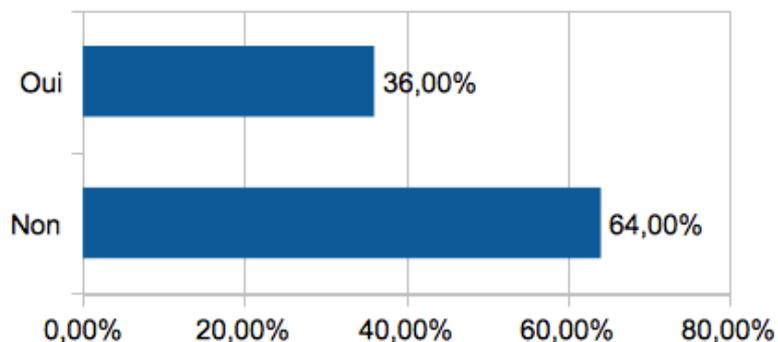
Visite des précédentes expositions Océanie : Mangareva



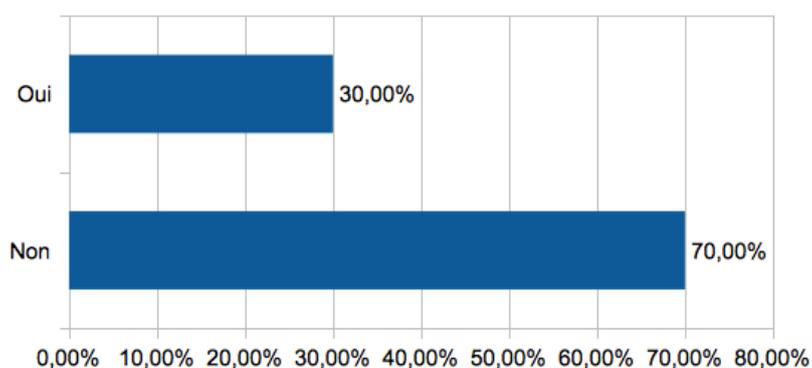
Visite des précédentes expositions Océanie : Lapita



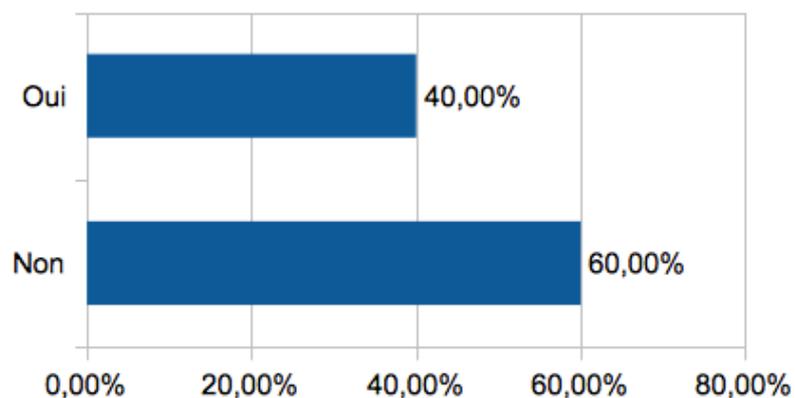
Visite des précédentes expositions Océanie : Maori



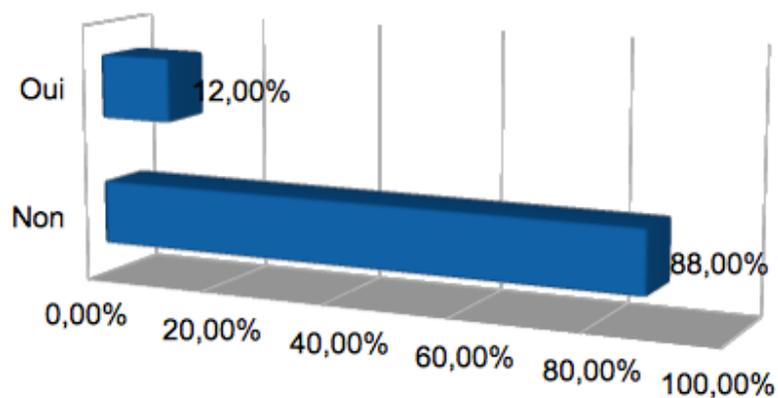
Visite des précédentes expositions Océanie : Aux sources de la peinture aborigène



Visite des précédentes expositions Océanie : Kanak

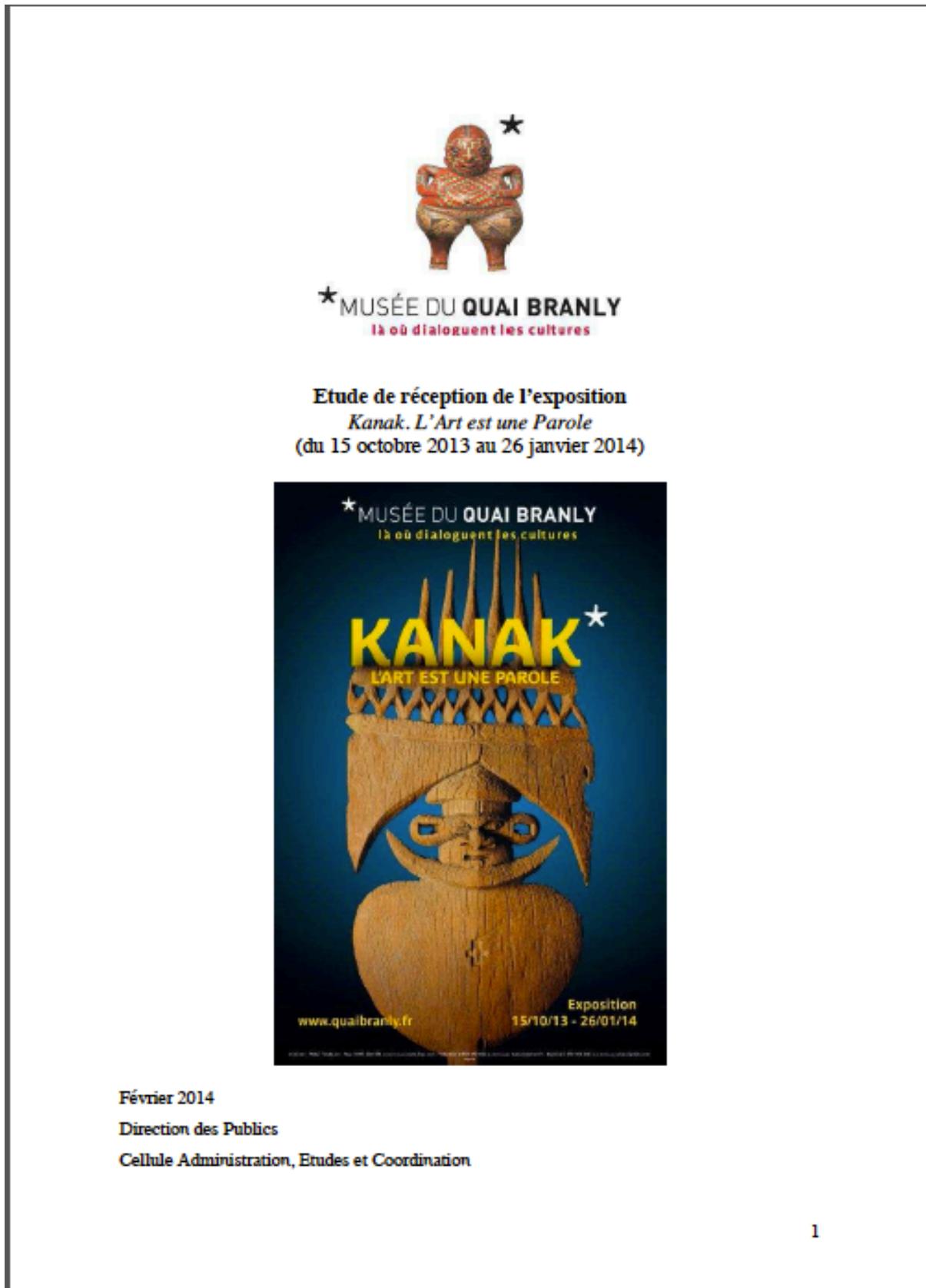


Taux de fréquentation des galeries spécialisées



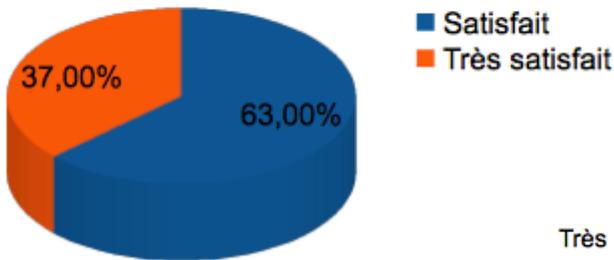
IV) DOCUMENTS RELATIFS À LA PARTIE III

- Document d'annexe n°19 : Etude de réception de l'exposition *Kanak*, première page (capture d'écran).

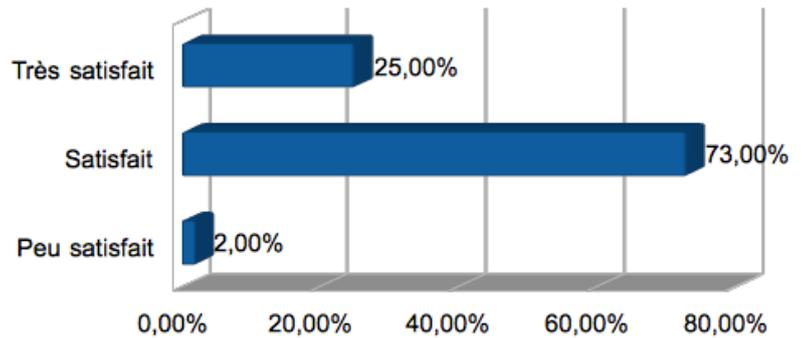


- Document d'annexe n°20 : Graphiques illustrant les résultats du questionnaire sur les questions de satisfaction et vecteurs de notoriété.

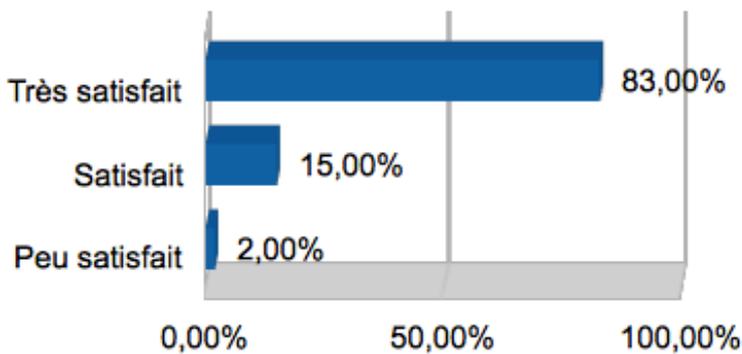
Satisfaction générale



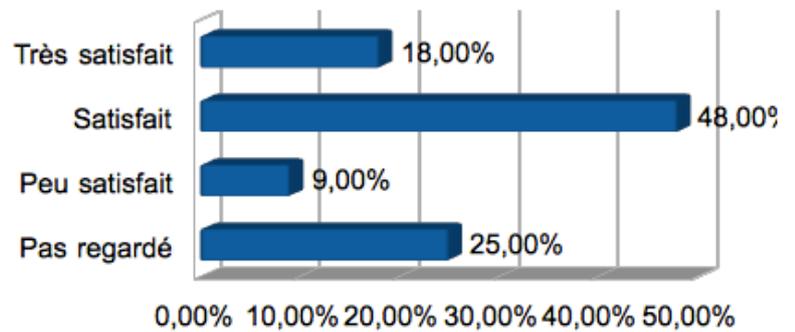
Satisfaction parcours et scénographie



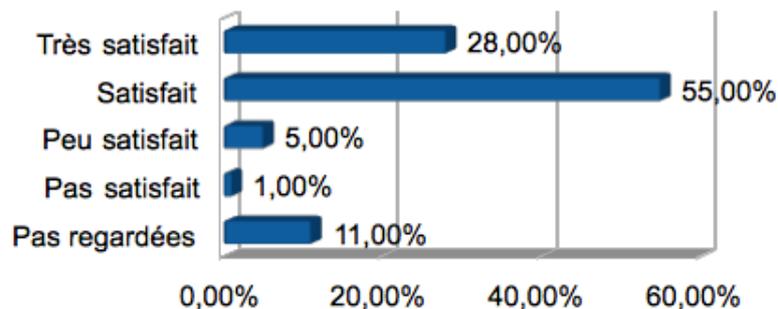
Satisfaction objets



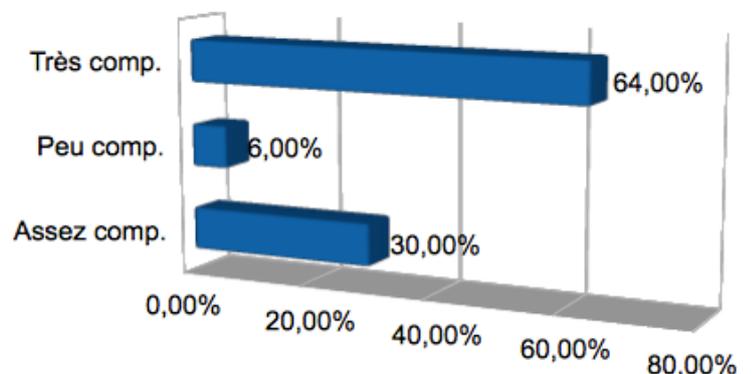
Satisfaction cartes géographiques



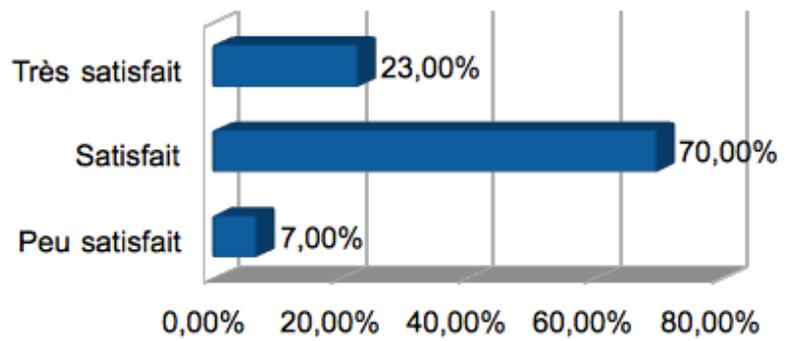
Satisfaction agrandissements photographiques



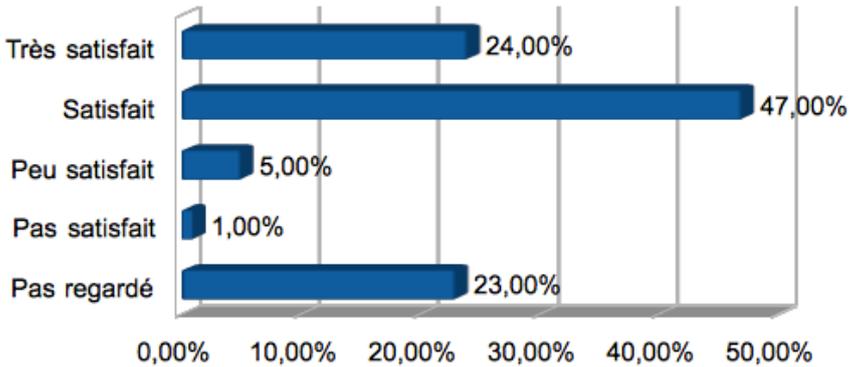
Satisfaction compréhension du propos



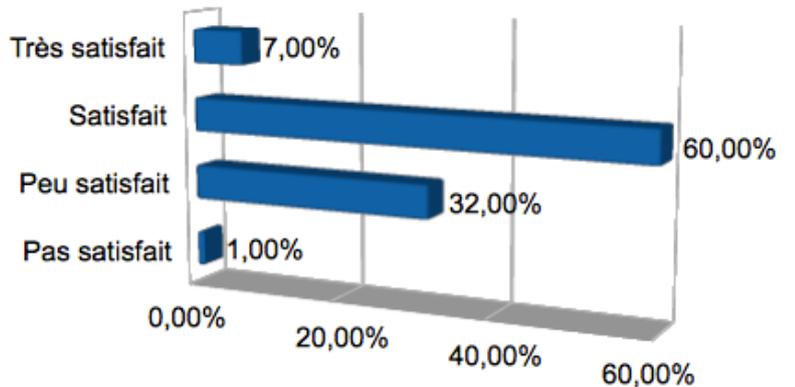
Satisfaction quantité d'informations



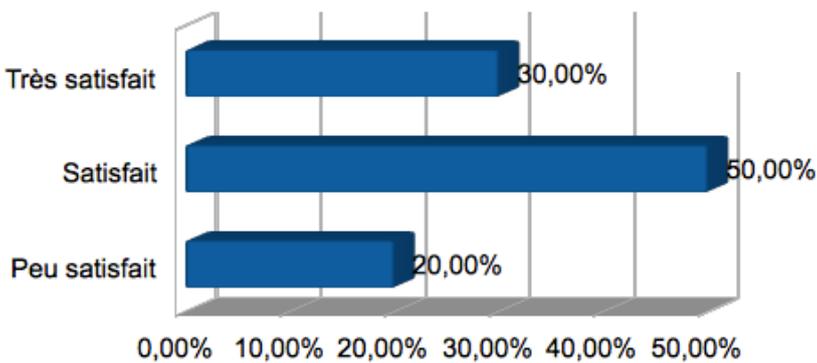
Satisfaction supports multimédias



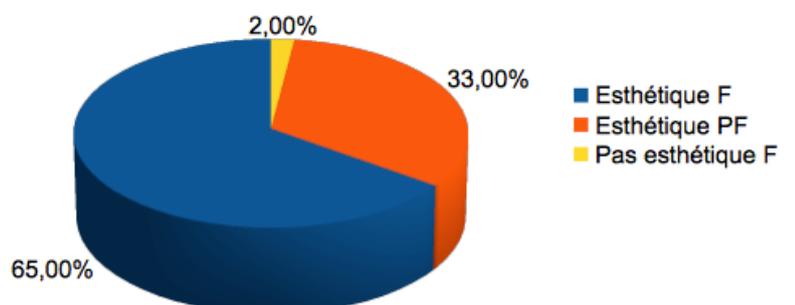
Satisfaction éclairage des cartels



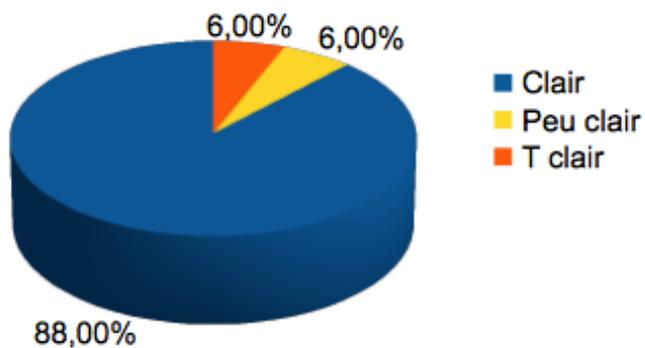
Satisfaction confort général



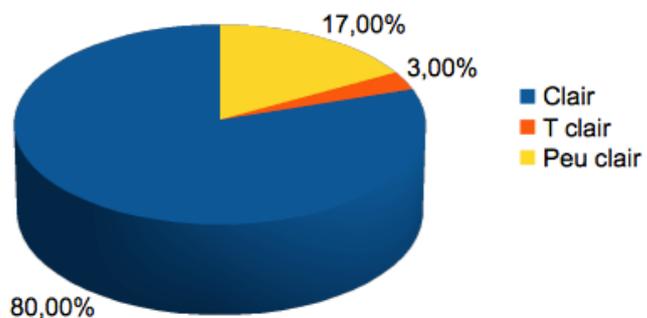
Esthétique et fonctionnalité de l'éclairage général



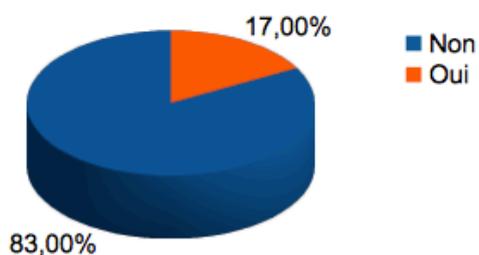
Clarté des informations



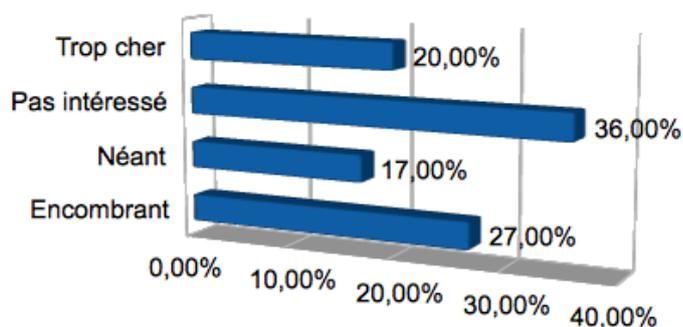
Clarté de l'articulation entre les parties



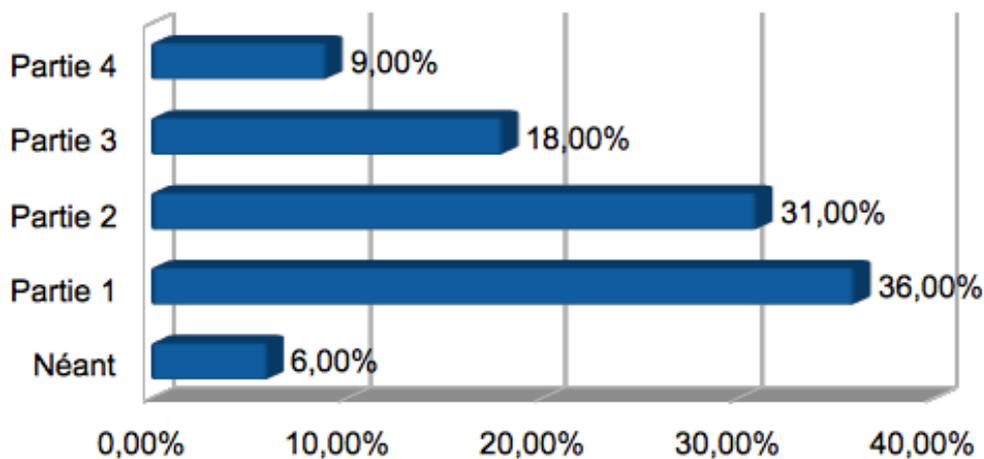
Achat du catalogue



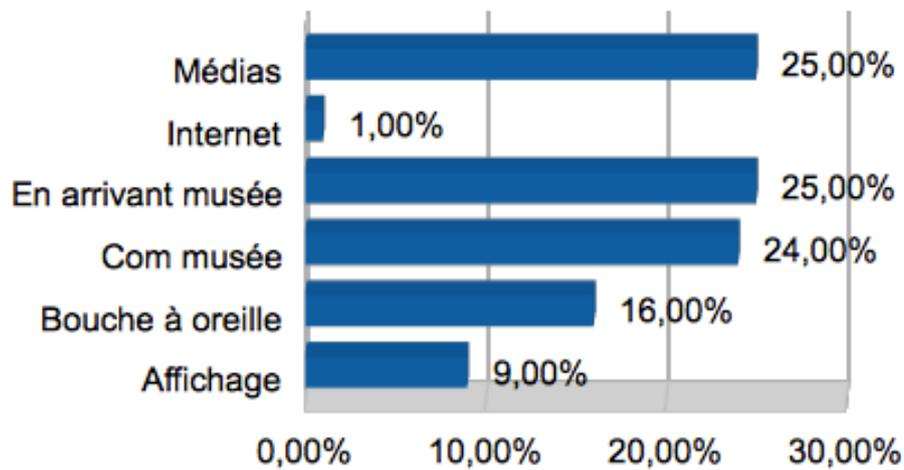
Raisons de refus d'achat du catalogue



Satisfaction différentes parties

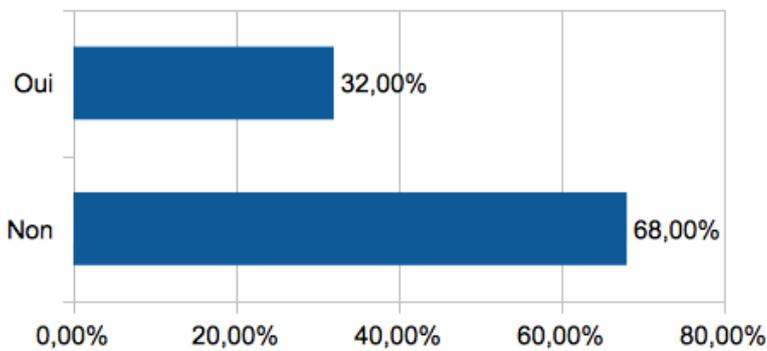


Mode de connaissance de l'exposition

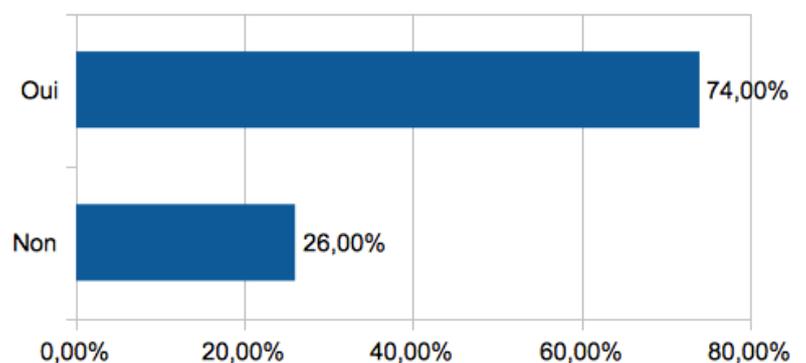


- Document d'annexe n°21 : Graphiques illustrant les différentes raisons ayant amené à la visite de *L'Eclat des Ombres*.

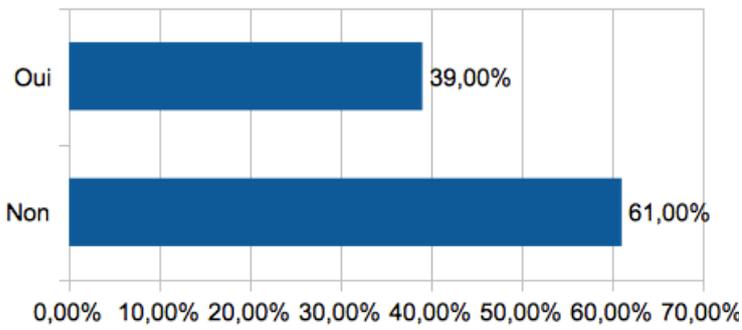
Raisons de la visite de l'exposition : le hasard



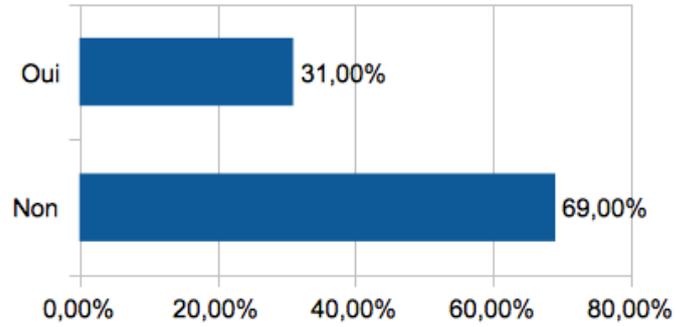
Raisons de la visite de l'exposition : la curiosité



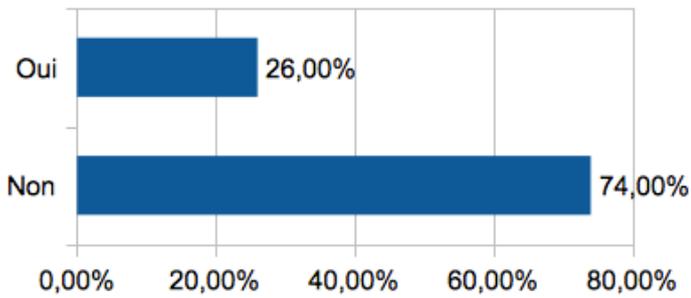
Raisons de la visite de l'exposition : intérêt pour l'Océanie



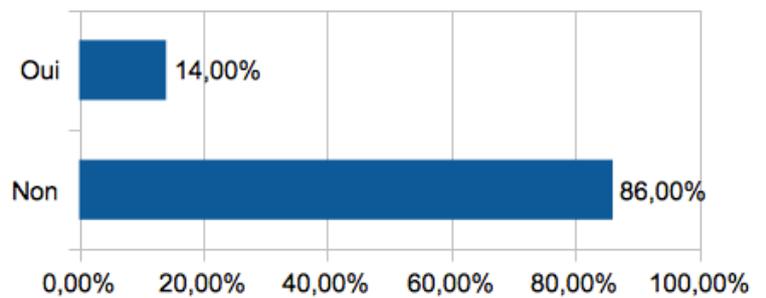
Raisons de la visite de l'exposition : le titre



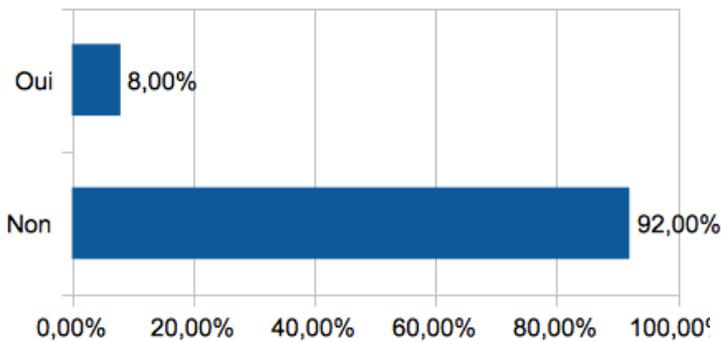
Raisons de la visite de l'exposition : l'affiche



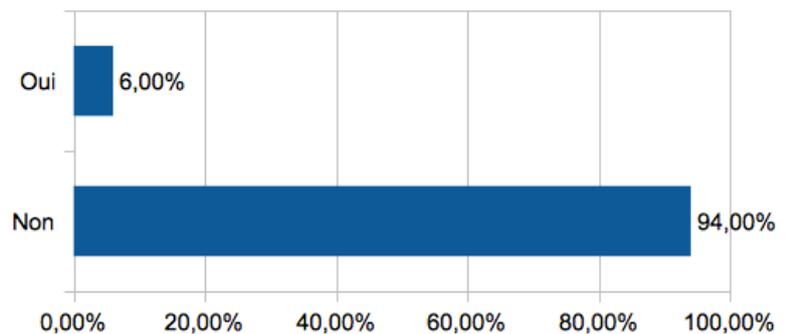
Raisons de la visite de l'exposition : voyage en Océanie



Raisons de la visite de l'exposition : accompagnement

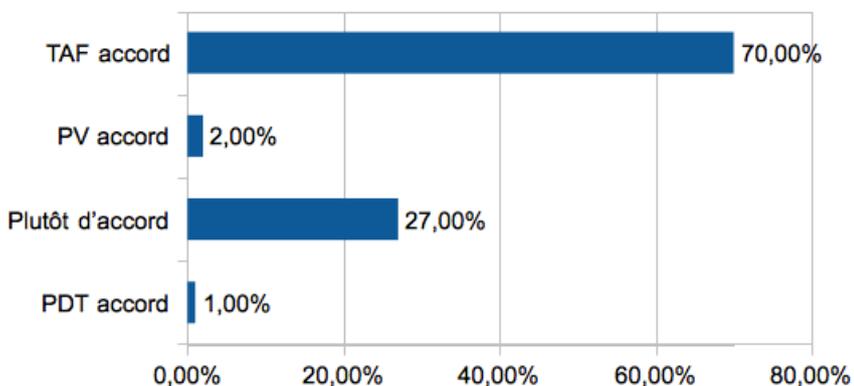


Raisons de la visite de l'exposition : sur recommandation

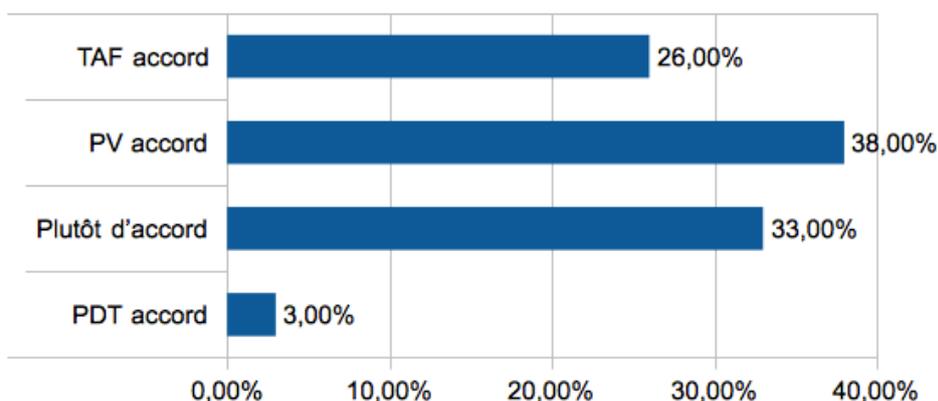


• Document d'annexe n°22 : Graphiques illustrant les résultats du questionnaire sur les questions de compréhension.

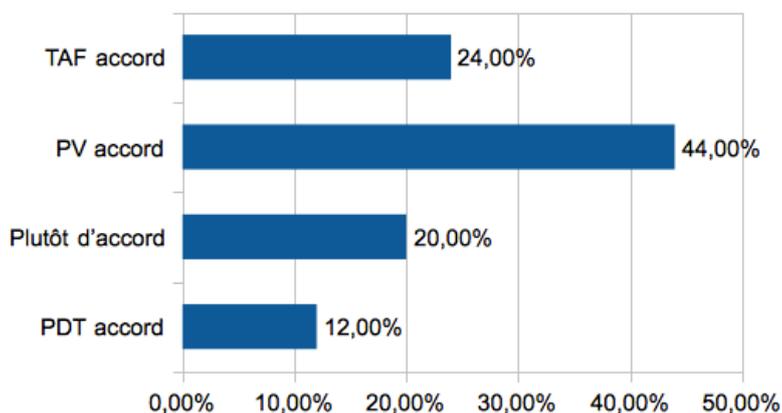
"L'exposition présente différents thèmes relatifs à culture des îles Salomon ?"



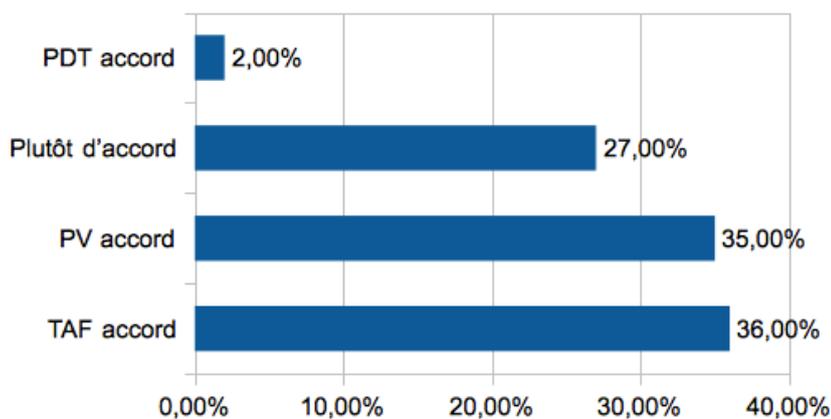
"L'exposition distingue des aires culturelles entre les différentes régions"



"L'exposition présente de manière générale l'histoire des Salomon"



"L'exposition met en lumière deux périodes historiques des Salomon"



- Document d'annexe n°23 : Retranscription des réponses à la question n°7 « *En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?* » (captures d'écran).

<i>En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?</i>		
N°?	Points forts	Points faibles
1	Objets rares que l'on a pas souvent l'occasion de voir.	Manque d'informations sur légendes et coutumes locales
2	Accessible.	Un peu trop simplifié.
3	Concision et variété à la fois.	Éclairage des textes.
4	Objets magnifiques.	Manque d'informations sur l'actualité des îles Salomon.
5	Explications concises mais claires pour une première approche. Donne envie d'aller plus loin.	Eclairage.
6	Découverte d'une culture inconnue.	Les photographies murales.
7	Cheminement dans l'espace. Vivant grâce aux vidéos et aux très beaux objets.	Manque de précisions au niveau de la chronologie.
8	Qualité et richesse des objets. Exposition objective.	La circulation poserait des problèmes s'il y avait beaucoup de monde.
9	Découverte d'une culture inconnue.	Aurait apprécié de voir plus d'objets illustrant la vie quotidienne.
10	Découverte d'une culture inconnue.	Eclairage.
11	Découverte d'une culture inconnue. Belle présentation, sans trop de texte.	Néant
12	Informations équilibrées.	Davantage d'éclairage souhaité sur les cartels.
13	Découverte d'une culture inconnue. Beaux objets.	Davantage de sons souhaités.
14	Tant de richesse des objets pour une aire géographique si limitée !	Eclairage. Déploie l'absence d'éléments comparatifs avec les autres cultures océaniques.
15	Propos assez varié sur les différents aspects de cette civilisation.	Néant
16	Bon équilibre entre objets et explications. Ça donne envie d'en savoir plus.	Aurait souhaité des cartes plus détaillées.
17	Le choix des objets.	Sens de visite à l'entrée mal indiqué.

<i>En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?</i>		
N°?	Points forts	Points faibles
18	Une découverte.	Manque d'informations sur la vie de tous les jours aux Salomon.
19	Donne une vision très claire d'un peuple lointain.	Musique et luminosité insuffisantes.
20	On se laisse porter.	Eclairage.
21	Titre bien trouvé. Bonnes explications.	Néant
22	Très bonnes explications textuelles sur l'ensemble des objets.	Eclairage.
23	Objets magnifiques.	Eclairage.
24	Qualité de la mise en scène des objets et des films. Exposition reposante.	Titre un peu obscur.
25	Objets formidables.	Davantage d'indications pour les <u>audioguides</u> .
26	Bonne réunion d'objets.	Néant
27	Découverte d'une culture inconnue. Objets bien exposés.	Ombres portées quand on lit les cartels. Trouve qu'il n'y a pas assez de <u>crânes surmodelés</u> et de monnaies.
28	Découverte d'une culture inconnue.	Néant
29	Sérénité, calme.	Sens de visite à l'entrée mal indiqué.
30	N'avait jamais vu rassemblés au même endroit autant d'objets des Salomon. Grand aperçu sur une petite surface.	Néant
31	Voyage dans le temps.	Eclairage.
32	Culture inconnue et surprenante. Contraste intéressant entre les différents aspects de la vie.	Plus de multimédias et de légendes locales souhaités.
33	Très didactique.	Néant
34	Découverte d'une culture inconnue.	Pas assez d'assises.
35	Découverte d'une culture inconnue. Variété.	Davantage d'informations souhaitées.
36	Bonne organisation. Diversité des matériaux.	Eclairage.
37	Muséographie très claire.	Pas assez d'assises.

<i>En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?</i>		
N°?	Points forts	Points faibles
38	Belle scénographie. Espace calme. Couleur des murs bien choisie.	Néant
39	Aspect historique de la découverte par les Occidentaux et relation avec Occidentaux bien expliqué.	Pas assez d'assises.
40	Totale découverte d'une culture.	Eclairage. Davantage d'explications souhaitées sur l'aspect guerrier.
41	Découverte d'une culture inconnue.	Aurait souhaité plus d'explications sur les rituels.
42	Découverte d'une culture inconnue.	Néant
43	Une exposition qu'il faut venir revoir.	Néant
44	Le sujet.	Néant
45	Réussir à faire comprendre le rapport à l'au-delà au travers des objets.	Néant
46	Découverte d'une culture inconnue. Scénographie aérée.	Eclairage des cartels.
47	La qualité de la collection suffit à la compréhension.	Eclairage.
48	Bonnes explications, clairement menées.	Néant
49	Intéressant.	Néant
50	Scénographie. Quantité d'informations bien gérée. Objets bien documentés.	Eclairage des cartels.
51	Bon résumé. Exposition très vivante.	Aurait pu être mieux <u>contextualisé</u> en général. Cartes peu claires.
52	Découverte d'une culture inconnue. Bien présenté, bien éclairé.	Néant
53	Pièces magnifiques et très bon état de conservation.	Néant
54	Objets de grande qualité et explications didactiques.	Eclairage.
55	Découverte d'une culture inconnue. Aspect esthétique marquant.	Certaines précisions de vocabulaire manquent (ex : bonite)

<i>En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?</i>		
N°?	Points forts	Points faibles
56	Découverte d'une culture inconnue. Permet de mettre des images sur une région qu'on ne connaît que de nom.	Néant
57	Très bonne exposition. Découverte intéressante.	Néant
58	Explications claires, nettes et concises.	Eclairage.
59	A part les points faibles tout va bien.	Pas assez d'objets. Davantage de multimédias souhaités.
60	Découverte d'une culture inconnue.	Eclairage.
61	Eclairage superbe. Découverte. Beaux objets.	Difficile compréhension au niveau de la contextualisation.
62	Explications instructives.	Cartels trop longs.
63	Multimédias apportent beaucoup. Introduction à l'entrée de chaque partie.	Eclairage.
64	Très agréable à regarder. Esthétique. Belle mise en valeur des objets.	Néant
65	Exposition riche. Objets bien mis en valeur. Explications claires.	Ne montre pas assez le rôle des femmes. Pas assez de légendes locales.
66	Les grandes photographies murales grand format sont très parlantes.	Scénographie trop sombre : autant dans l'éclairage qu'à certains endroits où on dispose des objets sombres sur fond noir.
67	Découverte d'une culture inconnue.	Néant
68	Très bonne qualité des objets. Scénographie.	Eclairage. Manque d'assises.
69	Découverte d'une culture inconnue. Très didactique : dosage équilibré entre grand public et érudition.	Ombres portées quand on lit les cartels.
70	Thème nouveau. Ensemble d'objets extraordinaire.	Néant
71	Oeuvres très belles. Explications claires.	Eclairage de certaines oeuvres trop faible.
72	Beau voyage lointain.	Interrogation sur la pertinence du titre : pas tant de noir et blanc que ça dans l'exposition.
73	Objets très beaux et bien présentés.	Pas assez d'assises.
74	Bon résumé. Didactique. Bonnes explications.	Pas assez d'assises.

<i>En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?</i>		
N°?	Points forts	Points faibles
75	Qualité des pièces et bonne disposition.	Eclairage des objets.
76	Objets magnifiques et bien conservés.	Eclairage.
77	Rappelle le Musée de l'Homme dans la proximité à l'humain.	Manque d'informations sur la vie de tous les jours aux Salomon. Que mangent-ils, comment vivent-ils ?
78	Immersion dans cette culture. Relations aux Occidentaux bien expliquées.	Ombres portées quand on lit les cartels. Pourquoi pas une vidéo introductive ? Aurait voulu des explications plus poussées sur la fabrication des parures, le port des armes etc.
79	Montre les rites d'un peuple inconnu. Différenciation entre Salomon Est et Ouest appréciée.	Eclairage. Grandes photographies murales peu lisibles.
80	Première fois qu'on voit une exposition de ce genre à Paris. Didactique. Bonne circulation dans l'exposition.	Eclairage.
81	Thème du contraste entre noir et blanc attirant.	Néant
82	Découverte d'une culture inconnue.	Pas assez d'assises.
83	Exposé de façon claire. Donne envie d'en savoir plus.	Néant
84	Beaucoup d'objets et discours complet sur ces populations dans un espace réduit. Bon concentré.	Eclairage.
85	Objets très esthétiques. Donne envie d'en savoir plus.	Discours parfois peu compréhensible. Un lexique au début serait apprécié.
86	Découverte d'un monde très éloigné du nôtre.	Manque d'organisation au niveau des thème ce qui cause des répétitions.
87	Originalité et découverte de ce monde, de son art.	Eclairage. Ombres portées. Difficile en une visite de comprendre le tout.
88	Bon choix d'objets. Bon nombre d'objets.	Le titre annonce des couleurs qu'on ne retrouve pas vraiment dans l'expo.
89	Exposition singulière. Forte présence de la mer. On respire.	Néant
90	Découverte complète de ce peuple. Objets très variés.	Néant

En deux mots, pouvez-vous résumer quels sont pour vous les points forts et les points faibles de cette exposition ?

N°?	Points forts	Points faibles
91	Exposition qui permet de mettre des images plus précises sur une culture seulement connue de nom.	Néant
92	Qualité des objets.	Néant
93	Belle ambiance, propice à l'immersion.	Sens de visite à l'entrée mal indiqué.
94	Néant	Néant
95	Découverte d'une culture inconnue.	Certains cartels sont peu explicites.
96	Titre de l'exposition apprécié ainsi que le thème du contraste des matériaux et leur signification.	Néant
97	Très belles «sculptures» dans la deuxième partie Violence et guerre.	Grandes photographies murales pas extraordinaires.
98	Découverte d'une culture inconnue.	Dernière partie.
99	Têtes de pirogues particulièrement appréciées.	Articulation entre les différentes parties.
100	Grande variété des objets et abondance des informations.	Pour une bonne compréhension il est nécessaire de passer du temps dans l'exposition. Ça décourage.

Océanie L'art magnétique des îles Salomon

Au Musée du quai Branly, l'esthétique envoûtante des îles Salomon est le produit d'une culture habitée par le dialogue avec les esprits

L'ÉCLAT DES OMBRES, L'ART EN NOIR ET BLANC DES ÎLES SALOMON, jusqu'au 1^{er} février, Musée du quai Branly, mezzanine Est, 37, quai Branly, 75007 Paris, tél. 01 56 61 70 00, tj sauf lundi 11h-19h, Jeudi, vendredi et samedi jusqu'à 21h, entrée 9 €, www.quaibrantly.fr. Catalogue, coéd. Musée du quai Branly/Somogy, 224 p., 39 €.

PARIS ■ « Les morts gouvernent les vivants. » Cet adage du philosophe français Auguste Comte semble s'accorder à merveille avec le mode de pensée des îles Salomon, auxquelles le Musée du quai Branly, à Paris, consacre une remarquable exposition. Sous la houlette de Magali Mélandri, anthropologue effectuant régulièrement de longues missions de terrain, toutes les facettes de la culture de cet archipel de quelque 900 îles et îlots dispersés dans le sud de l'océan Pacifique sont en effet examinées à la loupe. L'exercice est d'autant plus passionnant qu'il faut remonter aux années 1970 pour se remémorer la première grande exposition organisée par le British Museum, à Londres, sur cette civilisation

mélanésienne hantée par le dialogue avec les esprits. Du culte des ancêtres aux expéditions fortement ritualisées des chasses aux têtes en passant par la parure, une constante s'impose : nullement gratuit, l'art vise à séduire les morts au même titre que les vivants. « *L'homme de savoir-faire chargé de réaliser les scarifications ou les tatouages sur la peau mais aussi de façonner les sculptures et les bols rituels n'obéit en fait qu'à un seul dessein : celui de flatter l'œil local, l'œil des Blancs, l'œil des défunts* », résume ainsi de façon abrupte l'ethnologue Sandra Révolon. En d'autres termes, les morts sont des esthètes qu'il convient d'apprivoiser, de séduire, d'amadouer afin de préserver la reproduction de la société et des espèces vivantes, d'assurer la bonne marche du monde...

Un art puissant et sobre
C'est à travers cette grille de lecture qu'il convient donc d'appréhender les quelque 200 pièces rassemblées le temps de cette exposition : parures frontales et pendentifs taillés dans une nacre irisée reflétant les rayons du soleil, monnaies de plumes d'un rouge flamboyant dont la valeur était dé-

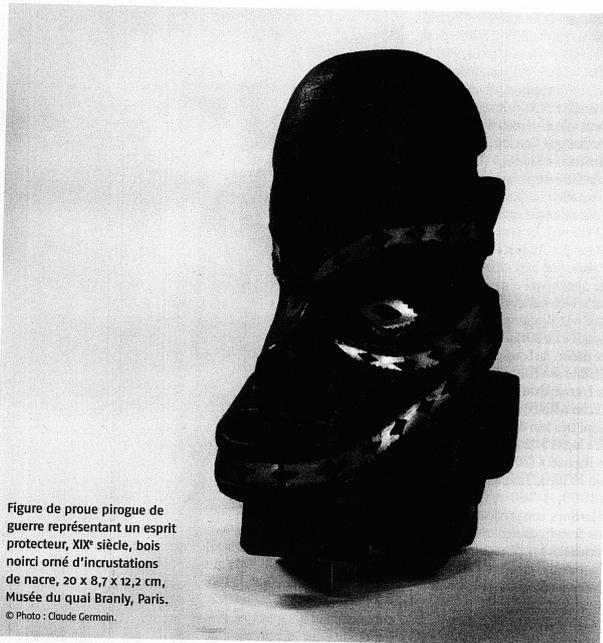


Figure de proue pirogue de guerre représentant un esprit protecteur, XIX^e siècle, bois noirci orné d'incrustations de nacre, 20 x 8,7 x 12,2 cm, Musée du quai Branly, Paris. © Photo : Claude Germain.

ÎLES SALOMON

→ Commissaires : Magali Mélandri, responsable des collections Océanie au Musée du quai Branly ; Sandra Révolon, anthropologue, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille

finie par la rareté des matériaux, la somme de travail que leur fabrication requérait, massues et bûchers dont la perfection technique et la beauté des incrustations éblouissent les premiers explorateurs européens, bols cérémoniels dédiés au défunt...

Parmi les incontestables chefs-d'œuvre de cet art puissant, et sobre tout à la fois, s'imposent ces figures de proue qui étaient fixées originellement à la ligne de flottaison des pirogues de guerre. Loin du contexte polémique des musées ou des collections privées, il faut imaginer ces saisissants portraits fendre les eaux et affronter crânement le regard des ennemis potentiels. Narines dilatées et yeux proéminents, ces faces – qu'un noir manteau descendait encore plus expressivement – n'étaient-elles pas censées assurer la protection des membres de l'équipage tout en repoussant les esprits malveillants ? Elles eurent aussi l'heur de séduire les premiers Européens égarés dans ces régions. Dès les années 1880, ces modèles réduits de pirogues de guerre furent en effet construits en Nouvelle-Géorgie pour alimenter le commerce fructueux de l'ivoire local, à destination d'Occidentaux...

PARIS ■ En 1794, J. B. Raet (1754-1837), alors conservateur de la Bibliothèque de France avant d'être quarantaine d'années, réunir les volumes dans une réserve à J. de plus de 11 000 volumes au XV^e siècle à nos modes d'acquisition. L'éloge de la rareté sélectionnés parmi les entrées de ces vingt années, est une occasion pour le grand public de voir des volumes accueillis par des chercheurs accrédités et nouveau directeur de la BNF, cette exposition est avant tout un livre d'histoire, consensus historique exceptionnel... la rareté est une multiples composantes de l'exposition à refléter sous plusieurs

Grand siècle À la redécouverte de Bon Boullogne

Le Musée Magnin expose l'œuvre d'un peintre à la production protéiforme qui demeura longtemps oublié par l'histoire

BON BOULLOGNE (1649-1717), UN CHEF D'ÉCOLE AU GRAND SIÈCLE, jusqu'au 5 mars, Musée Magnin, 4, rue des Bons-Enfants, 21000 Dijon, tél. 03 80 67 11 10, www.musee-magnin.fr, tj sauf lundi 10h-12h, 14h-18h, entrée 5,50 €, Catalogue, coéd. RMN-Grand Palais, 144 p., 35 €.

DIJON ■ À la fin du règne de Louis XIV, la célébrité de Bon Boullogne (1649-1717) était l'égal de celle d'un Charles de La Fosse ou d'un Antoine Coyvel. Fils de Louis I Boullogne, peintre cofondateur de l'Académie royale de peinture et sculpture, l'artiste travaille sur de nombreux chantiers, à Versailles, au Parlement de Paris ou encore à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. La disparition quasi-totale de sa production et le désamour qui frappa longtemps les peintres de sa génération plongèrent ensuite Bon Boullogne dans l'oubli, jusqu'à la fin des années 1970. Un article de l'historien de l'art Antoine Schnapper le fait alors doucement sortir de l'ombre. Pour l'historien de l'art et commissaire François Marandet, l'exposition du Musée Magnin, à Dijon (Côte-d'Or) est l'occasion de poursuivre ce travail



Bon Boullogne, *La Naissance de Vénus*, huile sur toile, 65 x 81 cm, Musée Magnin, Dijon. © Photo : RMN (musée du Louvre)/Stéphane Moréchole

de réhabilitation. Une mission d'autant plus difficile que la production protéiforme et le style très éclectique de Bon Boullogne ne facilitent pas la reconstitution de son œuvre. « *Tout jeune et ressemblait à La Fosse, tout La Fosse*

ressemble à La Fosse, mais Bon Boullogne ne ressemble pas toujours à Bon Boullogne », explique le commissaire. Cette diversité est perceptible dès la première salle, où les tableaux se suivent et ne se ressemblent pas. Outre

les commandes décoratives qu'il honore, Bon Boullogne participe à la naissance d'une nouvelle peinture de chevalot, ou « tableaux de collection », à laquelle appartient *La Naissance de Jupiter* (Musée de Cholet).

À ce style changeant s'ajoute une difficulté supplémentaire : le peintre brouille parfois volontairement les pistes, réalisant des têtes « à la Van Dyck » ou des imitations des maîtres bolonais, qui donne du fil à retordre à qui tente d'établir son catalogue. L'œuvre *Pyrame et Thysbée* du Musée de Cherbourg fut ainsi d'abord attribuée à Nicolas Poussin, puis à « un quelconque artiste de 3^e rang », avant d'être finalement redonnée à Bon Boullogne. Peut-être s'agit-il du « faux Poussin » mentionné comme tel dans les écrits de son biographe ?

Malgré les nombreuses œuvres perdues, l'exposition, qui rassemble soixante-six pièces, parvient à donner une bonne idée de la production de l'artiste. De rares dessins conservés sont présentés, des gravures témoignent de sa maîtrise de l'art du portrait, des esquisses laissent imaginer les grands décors et les projets les plus audacieux, comme la réalisation d'un trompe-l'œil en plein air, disparu avec les premiers orages. À l'étage, une sélection d'œuvres des élèves du peintre confirme enfin le sous-titre de l'exposition, rendant à Bon Boullogne son statut de « chef d'école du Grand Siècle ».

Suzanne Lemardelé

Figures hypnotiques

Il convient, cependant, de ne pas sous-estimer la portée des échanges entre insulaires et Européens. Si la littérature de sensation a surtout colporté ces « sauvages » de ces îles à nos yeux, les modes d'acquisition de ces œuvres ont été très variés. L'éloge de la rareté sélectionnés parmi les entrées de ces vingt années, est une occasion pour le grand public de voir des volumes accueillis par des chercheurs accrédités et nouveau directeur de la BNF, cette exposition est avant tout un livre d'histoire, consensus historique exceptionnel... la rareté est une multiples composantes de l'exposition à refléter sous plusieurs

Bérénice Geoffroy-Schneid

• Document d'annexe n°25 : Article, *Télérama* du 17 janvier 2015 (capture d'écran).

L'ÉCLAT DES OMBRES

L'ART EN NOIR ET BLANC DES ÎLES SALOMON
ART Océanien

L

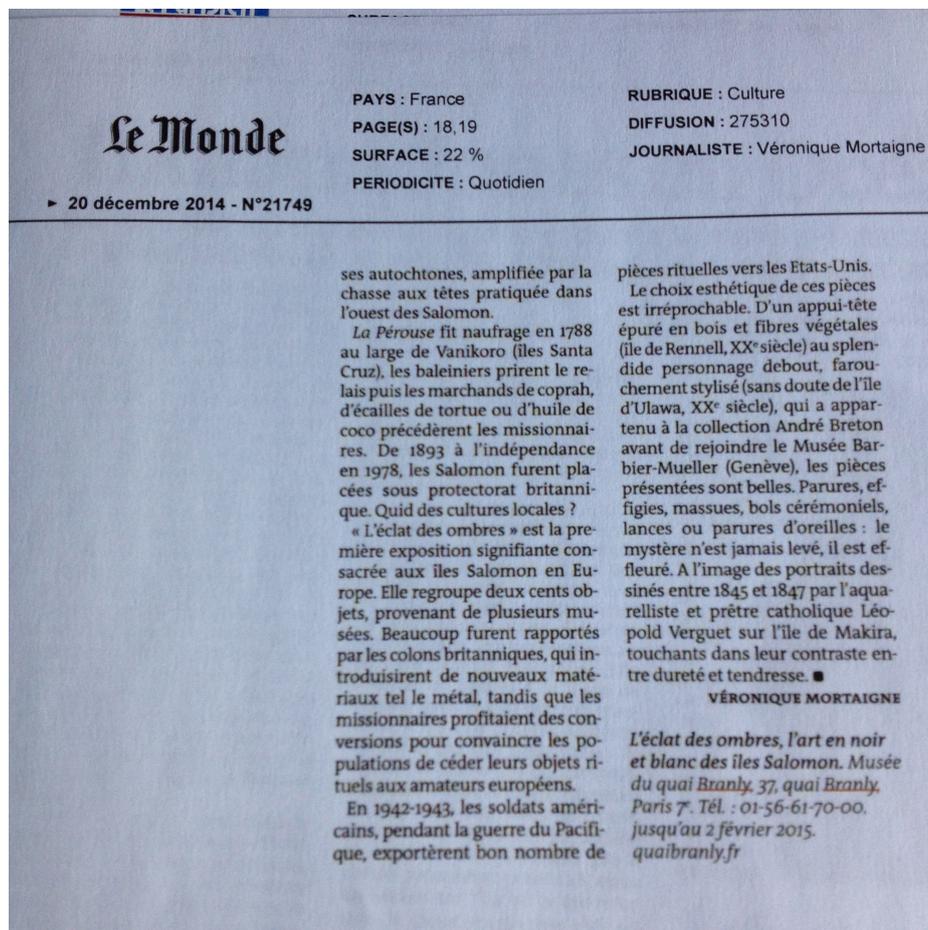
Longtemps il n'a pas fait bon se balader dans l'archipel des Salomon, un millier d'îles disséminées entre la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Calédonie. À la fin du XIX^e siècle, l'explorateur Festetics de Tolna reçoit une volée de flèches lorsqu'il tente d'accompagner une tribu à bord de pirogues effilées pour photographier une chasse aux têtes, pratique rituelle qui perdurera jusqu'aux années 1920. On peut découvrir à quoi ressemblait ce genre d'embarcation dans l'exposition du Quai Branly, captivante comme un récit d'explorateurs.

L'art des Salomon, à la croisée des influences papoues, austronésiennes et micronésiennes, joue sur les contrastes, destiné à impressionner tout en restant d'une grande sobriété, à l'image des figures de proue de pirogue. Ces petits personnages inquiétants aux mâchoires prognathes, ornés de nacre, tiennent dans leurs mains un oiseau, un poisson ou une petite tête coupée pour s'attirer la puissance des dieux. On admirera aussi la simplicité élégante des pectoraux en nacre, des statuettes aux traits géométriques ou des spectaculaires « monnaies » évoquant des lances d'incendie enroulées. Ces objets rarissimes, confectionnés avec des milliers de plumes rouges de passereaux, servaient à acheter épouses ou pirogues, mais aussi à compenser un meurtre. Le prix du sang versé. — **Sophie Cachon**
| Jusqu'au 2 février | Musée du Quai Branly, Paris 7^e | Tél. : 01 56 61 70 00 | Catalogue : coéd. Musée du Quai Branly-Somogy, 224 p., 39€.



La chasse aux têtes, en pirogue, il y a moins d'un siècle encore.

- Document d'annexe n°26 : Article du *Monde* du 20 décembre 2014 (photographie de la revue de presse de l'exposition).



● Document d'annexe n°27 : Article de *Tribal Art*, vol XIX-1, n°74, hiver 2014, pages 74 à 79.

